



# 8<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

16 22  
OCT. BRE  
2017

## REVUE DE PRESSE

[www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)

**Ry** la ville  
La Roche-sur-Yon  
Partenaire du Festival International du Film



BNP PARIBAS

AIRFRANCE



FUZZ'YON

ouest france

# SOMMAIRE

## Presse nationale et internationale

> p 3

Les Cahiers du Cinéma	p 4	MAD	p 33
Les Inrockuptibles	p 5	Critique Film	p 34
Le Film Français	p 6	Cineuropa	p 40
Allo Ciné	p 9	Culturopoing	p 41
Têtu	p 10	DailyMars	p 44
RTL	p 10	Sens Critique	p 45
Arte	p 11	Mubi	p 45
Trax	p 12	Catsuka	p 46
Mouvement	p 14	Actualitté	p 46
Critikat	p 17	Le Gossip	p 47
Film de Culte	p 21	We love Tennis	p 47

## Presse régionale

> p 48

France 3 Pays de la Loire	p 49
France Bleu Loire Océan	p 50
Tohu Bohu	p 51
La FRAP	p 53
Bigre	p 53
Euradio	p 54
Vendée Premières	p 55

## Presse locale

> p 56

Ouest France	p 57
Le Journal du Pays Yonnais	p 85
TV Vendée	p 88
Virgin Radio	p 89
RCF	p 89
Graffiti	p 90
Hit West	p 91
Prun	p 94
Fragil	p 95

## Partenaires

> p 97

Ville de La Roche sur Yon	p 98	Université de Nantes	p 118
Conseil régional Pays de la Loire	p 108	OPCAL	p 119
Conseil départemental 85	p 109	La Plateforme	p 120
Le Journal de la Vendée	p 110	Impulsyon	p 121
Vendée Tourisme	p 111	Les Vitrines de La Roche	p 122
Vent des familles	p 112		
Acuitis	p 113		
BNP Paribas	p 114		
Le Grand R	p 115		
Fuzz'Yon	p 116		
Office du tourisme	p 117		

A decorative orange line graphic that starts from the left edge, goes horizontally, then diagonally up and right, then diagonally down and right, then horizontally right, then diagonally up and right, and finally diagonally down and right.

**PRESSE NATIONALE  
ET INTERNATIONALE**

3

CAHIERS DU CINEMA

Cahiers Du Cinéma (officiel)  
27 September at 15:30

La programmation complète de la 8ème édition Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est à découvrir par ici : <http://bit.ly/1BDTEuU>



La vendeuse d'allumettes de La Roche-sur-Yon

La huitième édition du festival vendéen (16-22 octobre) mettra curieusement en évidence notre dépendance aux années 80, en nous proposant de revenir en 1980 sur le Central de Wimbledon pour revivre le combat des chefs dans *Borg/McName*, d'assister aux débuts de Morrissey dans *England is Mine*, ou de recommencer cette traversée du désert de Travis dans *Paris, Texas* (le temps d'un hommage à Harry Dean Stanton, accompagné par la projection de *Lucky*. S'il y a des cassettes VHS et des disques vinyles dans *La vendadora de fósforos*, la nouvelle pépite de l'Argentin Alejo Moguillansky (*El loro y el asno*, *El escaño de oro*), ce n'est pas tant pour dater une époque (le film se déroule bien aujourd'hui) que pour donner une dimension

intemporelle à cette nouvelle adaptation du conte d'Andersen, *La Petite fille aux allumettes*. Ou, plus exactement, pour faire dialoguer différentes temporalités (hier et aujourd'hui), de la même manière que le film joue de l'entrelacement entre documentaire (les répétitions du musicien allemand Helmut Lachenmann au théâtre Colon) et fiction (les aléas que suscitent ces répétitions pour le metteur en scène de l'opéra, sa femme et sa fille) et qui correspond à la manière, sérieuse et légère à la fois, qu'a Moguillansky d'entrelacer l'art et la politique, le quotidien et l'Histoire. Depuis *Casmo* (2009), dans lequel le personnage ne cessait de courir tout du long, le rythme reste la préoccupation principale de ce cinéaste produit par El Pampero (*Cahiers* n°680).



La vendadora de fósforos d'Alejo Moguillansky (2017).

Tout va très vite : les dialogues échangés, les idées élaborées et les décisions prises. L'énergie et la dynamique sont les moteurs d'un univers qui court, non pas à mais contre sa perte – le repos et le silence signant d'ailleurs la fin de *La vendadora de fósforos*. En cela, Moguillansky, loin des grands espaces et de la contemplation d'un Lisandro Alonso, enregistre une autre forme d'idiosyncrasie argentine : le touffillon de la vie portogaise qui, si elle ne se soucie pas du futur (le pire est toujours à venir en Argentine), pousse ses origines dans la politique et le cinéma européens de la fin des années 60 (Sergio Leone, Robert Bresson et la Fraction armée rouge). Récompensé en avril au Bafici (Buenos Aires), Moguillansky s'affirme comme l'un des nouveaux chefs de file du cinéma argentin, en virtuose godardien de la musique et du montage – *Prénom Carmen* restant la véritable influence du film. *Prénom Carmen*, un film de... 1983. Difficile, décidément, de sortir des années 80 !  
Nicolas Azalbert

LE JOURNAL



**INDÉBIT.** *Grandeur et décadence d'un petit commerce* de cinéma de Godard sort en salle le 4 octobre, plus de trente ans après sa diffusion sur TF1.

Godard, commerçant et pirate

C'était en mai 1986, TF1 vivait ses dernières heures sous le régime de la télévision publique avant de devenir une chaîne privée (surtout privée d'imaginaire) rebaptisée Jean-Luc Godard dans un entretien à *Télérama*. Godard sait que si les choses changent si fortement pour la télé (Camal +, TF1) en ces années, elles changeront forcément pour le cinéma. Et il nous prévient depuis le cœur du réacteur : en squattant le prime time du samedi soir avec *Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma*, (téléfilm rarement montré depuis sa diffusion et qui connaît, à l'initiative de Caprice), sa première sortie salle ce 4 octobre.

Sous couvert d'une adaptation de James Hadley Chase pour une collection d'adaptations de la Série noire (en face de Drucker sur Antenne 2), Godard fait passer en contrebande un véritable manifeste sur la « grandeur » de fabriquer des films comme on prépare des mauvais coups (selon le mot fameux de Renoir). Son « petit commerce de cinéma » s'avère un drôle de mélange entre

désir, mais au moins gardent-ils « l'amour du travail bien fait, c'est le seul amour qui leur reste ». C'est un trio hand par des figures « tombées au champ d'honneur ». Almeredyd étant le vrai nom de Jean Vigo et sa figure, à la fois seigneuriale et magouilleuse, s'inspire ostensiblement de celles de Rasmus et Lebovici, eux aussi brutalement disparus en ces années 80. Mais c'est aussi un trio burlesque, jouant sur un savoureux échange des tempéraments : Micky est étrangement mélancolique quand c'est Léaud qui s'agite et émette dans une composition joyeusement éruptive.

Dernière la déchéance de ces brigands de l'art pointe donc le métrical pour un cinéma, et surtout une façon de le faire, en voie de disparition, comme une première épouse des *Histoires* du cinéma. Une première preuve de la façon dont Godard parvient à se donner de la liberté dans les aléas de la commande. Le Godard panthéiste, fera de bords de bo, de nuages et de ciels, ne se sent-il pas enfermé dans ces bureaux grillagés de partout (« Vous n'avez jamais entendu parler de la grille des programmes ? ») ?

Au contraire, c'est l'occasion de réinventer une picturalité qui fait feu de tout bois. La lanterne se révèle d'autant plus précieuse qu'elle est manifestement une ressource en manque dans ces bureaux gris et à ras de bitume. Sa rareté ramène l'esthétique du film vers un certain classicisme : format carré de la vidéo 16 pouces qui donne une dignité inégalée à chaque visage, jeux sur les contre-jours, lampes de bureau qui viennent « caresser » les visages par le bas du cadre et ras de lanterne dans la pénombre qui mettent en valeur les regards. Il y a quelque chose d'une lanterne « années 30 » dans cette ambiance qu'on imagine sculptée avec les moyens du bord. C'est « l'âge de la robe » va de pair avec un goût des ténèbres (en plus du prénom Eurydice et du texte de Faulkner récit par les comédiens, une « défense des morts contre les vivants »). Mais avec Godard, l'orientation sur la mort du cinéma est devenu un

lieu commun critique. Découvrir cette œuvre, terre et après, hors de son contexte de diffusion, incite plutôt à tenter les étonnantes traces de vie qu'elle abrite. Il n'y a qu'à voir le stupéfiant fonds-enchaîné entre un autoportrait de Rembrandt (le seul moderne) et le visage de Marie Valera, sans dans une belle lumière venue du bas du cadre, ou les ralentis sur une comédienne dont le profil implorant rappelle étrangement celui de la *Jeune épouse* au directeur de Delacroix. Ou cet autre profil de Marie Valera, comme captive derrière les grilles de l'immeuble.

Un registre de la supplique qui trouve son pendant sonore avec une bande-son où se croisent Arvo Pärt, Leonard Cohen et *Mercedes Benz*, un gospel folk de Janis Joplin aux paroles délicieusement triquées dans ce contexte : « Oh Lord, isn't it you boy me a color TV ? ». Sur une autre note plus malicieuse, les postures de travail de la chef opératrice Caroline Champetier sont elles-mêmes incluses dans la chorégraphie d'ensemble. Nommement dans une savoureuse pantomime maëtro, où elle et Léaud reprennent sur un mode lunaire des mimiques de mélodrame. Comment définir cette conception d'un cinéma où ceux qui l'élaborent sont tous un peu à la fois brigands, artistes et commerçants ? La réponse vient de Godard lui-même, qui, venu faire le caméo, glisse : « On n'est pas des pirates ». La phrase est une prière comme la superproduction de Pollack à dix millions de dollars et demi d'anciens francs, somme pour laquelle Micky et Godard se targuent de pouvoir faire « dix fois plus » de films et de cinéma « avec dix fois moins » de moyens. Il est surtout évident que la phrase est un peu plus facile à faire penser à des détails de *Twin Peaks* – comme la « red room », la « red house » – disjoints de ses secrets au fond des bois. Robinson s'enfonça dans la hantise de son crime passé et a de magnifiques moments d'immobilité comatense auxquels font écho les stupéurs patinées de Meg, qui les émettent ensemble vers la conclusion de ce bijou torve, tout en lignes orbes diffractés dans le lacis des bois.  
Cyril Bégin  
Vincent Maloua

**La Maison rouge de Delmer Daves (1947), Rintin.** Sortie le 11 juillet. L'édition DVD de l'œuvre de Delmer Daves se complète au compte-goutte. *La Maison rouge* rejoint les belles restaurations de *3H10 pour Yuma* et *Cow-boy*, sorties par Carlotta en 2015 (*Cahiers* n°713) et de *L'Homme de nuile* par édité par Sidonis en mars dernier. *La Maison rouge* n'avait jamais été disponible dans une aussi bonne copie, et c'est d'abord rendre justice à l'impressionnant noir et blanc de Bert Glennon, chef opérateur, entre autres, de *L'Impératrice rouge*, de *Vers sa destinée* et du premier film de Daves, *Destination Tokyo*. Thriller psychologique pastoral, *La Maison rouge* fait aller et venir ses personnages à travers une forêt dont un vieux fermier boiteux (Edward G. Robinson) a pourtant interdit l'accès à sa fille adoptive, Meg. « No trespassing ». Les sous-bois sont filmés avec un goût du flou visuel, appassent le moucheté contrasté des herbes et des troncs émergeant plus le Tourneur de la même période que la violence physique du *Southern Gothic*, ce récit de terreur familiale au sein de la nature prépare néanmoins quelques atmosphères de *La Nuit du chasseur*, autant qu'il peut faire penser à des détails de *Twin Peaks* – comme la « red room », la « red house » – disjoints de ses secrets au fond des bois. Robinson s'enfonça dans la hantise de son crime passé et a de magnifiques moments d'immobilité comatense auxquels font écho les stupéurs patinées de Meg, qui les émettent ensemble vers la conclusion de ce bijou torve, tout en lignes orbes diffractés dans le lacis des bois.  
Cyril Bégin  
Vincent Maloua

**Le Retour des morts-vivants de Dan O'Bannon (1985), Blu-ray/DVD.** *Le Chat qui forme*. Sortie le 1<sup>er</sup> novembre. Écrite initialement comme une suite de *La Nuit des morts-vivants* par le scénariste du premier film de George Romero (John A. Russo), *Le Retour des morts-vivants* s'est transformé entre les mains de Dan O'Bannon, réalisateur rare et scénariste d'*Alien*, en une espèce de réécriture post et frénétique du chef-d'œuvre inaugural de 1968. La redécouverte en Blu-ray, dans une version haute définition, de cette série B typique des années 80 est une belle occasion de mesurer l'exceptionnelle vitalité du meilleur cinéma d'horreur de cette décennie : on retrouve dans cette suite officieuse (qui causa une longue bataille juridique entre Dan O'Bannon et le producteur de *La Nuit des morts-vivants*) le même ton endiablé et délirant d'autres reprises à succès de la période (*Evil Dead 2* de Sam Raimi), *Masacre à la tringoneuse 2* de Tobe Hooper). Cette publication féroce du gore qui traversait alors le genre trouve dans *Le Retour des morts-vivants* un équilibre parfait entre comédie et épouvante. Le son porté aux effets spéciaux et la morbidity signifiante de cette représentation d'un monde en forme de western punk (les charges héroïques des morts-vivants contre une humanité déboussolée) font de cette série B flibustière sortie quelques mois après *Le Jour des morts-vivants* de Romero un véritable crachat contre la course à l'ingénierie ambiante des années Reagan. La richesse des documents présentés en bonus (cadres tirés de la version de travail et interviews en pagaille) offre à cette luxueuse édition un cadre à la hauteur d'une telle redécouverte.  
www.fif-85.com

**les  
Inrockuptibles**

## **Le photoblog de Renaud Monfourny**

*photographe des Inrockuptibles*

SOMMAIRE

### **zombie zombie**



Tout les ans, le Festival International de films de La Roche-sur-Yon – dont l'invité d'honneur est cette année Michel Gondry – propose un concert pointu au Fuzz'Yon. Cette année, ce sont les fabuleux Zombie Zombie qui jouent ce soir et étrennent une tournée pour la sortie toute fraîche de leur nouvel album, *Livity* (Versatile Records).



## Festival de La Roche-sur-Yon : les premiers films sélectionnés

Date de publication : 23/08/2017 - 16:35

**La 8e Festival international du film de La Roche-sur-Yon se tiendra du 16 au 22 octobre.**

Avant l'annonce de sa sélection complète fin septembre, le Festival de La Roche-sur-Yon a dévoilé les six premiers titres retenus de sa 8e édition. Une programmation "éclectique et contemporaine" qui reflète la volonté de la manifestation de "s'adresser à tous les publics", comme l'expliquent les organisateurs dans un communiqué.

*Call Me by Your Name* de Luca Guadagnino (Italie, France, USA)

*Three* de Johnnie To (Hong-Kong, Chine)

*Les gardiennes* de Xavier Beauvois (France) (photo)

*Gemini* d'Aaron Katz (USA)

*Ex Libris: The New York Public Library* de Frederick Wiseman (USA)

*Steven Before Morrissey* de Mark Gill (Royaume-Uni)

🏠 · CINÉMA · FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON - HUIT TITRES EN COMPÉTITION INTERNATIONALE



## Festival de La Roche-sur-Yon - Huit titres en compétition internationale

Date de publication : 28/09/2017 - 17:30

Le Festival de la Roche-sur-Yon, qui se tiendra du 16 au 22 octobre, a dévoilé la programmation de sa 8e édition.

Après avoir annoncé huit premiers titres, le Festival de la Roche-sur-Yon a complété sa programmation avec la sélection complète de ces compétitions internationale et Nouvelles vagues, ainsi que ses sections Perspectives et Variété, et ses séances spéciales.

Cette 8e édition s'ouvrira avec *La surface de réparation* de Christophe Régén et se clôturera avec *Daddy Cool* de Maxime Govare.

Cette année le Festival accueillera Michel Gondry, qui fera l'objet d'une rétrospective et participera à une rencontre, et un focus sera consacré à l'artiste irlandais David O'Reilly avec une exposition, une rétrospective et une rencontre. Sont également attendus Saïd Ben Saïd et Francois Musy.

### Compétition internationale

*Call Me by Your Name* de Luca Guadagnino  
*Chien* de Samuel Benchetrit (photo)  
*Gemini* d'Aaron Katz  
*Have a Nice Day* de Liu Jian  
*Paradise* d'Andreï Konchalovski  
*Sollers Point* de Matthew Porterfield  
*The Leisure Seeker* de Paolo Virzi  
*Winter Brothers* d'Hlynur Pálmarson

### Compétition Nouvelles vagues

*Flesh and Blood* de Mark Webber  
*Giris and Honey* de Pieter-Jan De Pue  
*La vendedora de fósforos* d'Alejo Mogueillansky  
*Manifesto* de Julian Rosefeldt  
*Quality Time* de Daan Bakker  
*Rubber Coated Steel* de Lawrence Abu Hamdan  
*See a Dog, Hear a Dog* de Jesse McLean  
*Taste of Cement* de Ziad Kalthoum  
*Os humores artificiais* de Gabriel Abrantes  
*The Hollow Coin* de Frank Heath  
*The Rules for Everything* de Kim Hiorthey

### Séances spéciales

*3 Billboards, les panneaux de la vengeance* de Martin McDonagh  
*A Ghost Story* de David Lowery  
*Bobbi Jene* d'Elvira Lind  
*England is Mine* de Mark Gill  
*EX LIBRIS - The New York Public Library* de Frederick Wiseman  
*If I Think of Germany at Night* de Romuald Karmakar  
*Les gardiennes* de Xavier Beauvois  
*Paris, Texas* de Wim Wenders 150'  
*Superbad* de Greg Mottola (10e anniversaire)  
*Tropico de cancer* d'Eugenio Polgovsky

### Perspectives

*Bad Lucky Goat* de Samir Olivets  
*Battle of the Sexes* de Valerie Faris et Jonathan Dayton  
*Borg/McEnroe* de Janus Metz  
*Contes de juillet* de Guillaume Brac  
*Diane a les épaules* de Fabien Gorgeart  
*Lucky* de John Carroll Lynch  
*M* de Sara Forestier  
*The Ballad of Lefty Brown* de Jared Moshe  
*Tous les rêves du monde* de Laurence Ferreira Barbosa

### Variété

*Bad Genius* de Nattawut Poonpiriya  
*Black Holes* de David Nicolas et Laurent Nicolas  
*Kung Fu Yoga* de Stanley Tong  
*Lake Bodom* de Taneli Mustonen  
*Pris au piège d'Alex* de la Iglesia  
*Three* de Johnnie To

🏠 · CINÉMA · "CALL ME BY YOUR NAME" PRIMÉ À LA ROCHE-SUR-YON



### "Call me by your Name" primé à La Roche-sur-Yon

Date de publication : 23/10/2017 - 12:30

La huitième édition du festival de la Roche-sur-Yon s'est déroulée du 16 au 22 octobre.

*Call me by your Name* de Luca Guadagnino (photo) a remporté le prix spécial de la compétition internationale du festival de la Roche-sur-Yon. Le film avec Armie Hammer et Timothée Chalamet sortira le 17 janvier 2018, distribué par Sony Pictures Releasing (France).

Le grand prix du jury Ciné + a, quant à lui, honoré le film d'animation chinois *Have a Nice Day* de Liu Jian.

Le jury a également attribué une mention à *Winter Brothers* de Hlynur Palmason.

Parmi les autres sections du festival, le prix Nouvelles Vagues Acuitis a été remis au documentaire *Taste of Cement* de Ziad Kalthoum, attendu dans les salles pour janvier 2018, distribué par Juste Doc. Le jury a également attribué une mention à *Os humores artificiaux* de Gabriel Abrantes.

Le public a récompensé *3 Billboards, les panneaux de la vengeance* de Martin McDonagh, qui sortira sous bannière 20th Century Fox le 17 janvier 2018. Et *Borg McEnroe* de Janus Mets a reçu le prix Trajectoires BNP Paribas. Le film sortira le 8 novembre 2017, avec Pretty Pictures.



[CINÉMA](#)
[SÉRIES](#)
[ÉMISSIONS](#)
[NEWS](#)
[B.O](#)
[TV](#)
[DVD](#)
[VOD](#)
[NETFLIX](#)

[Bandes-annonces](#)
[Meilleurs films](#)
[Films à l'affiche](#)
[Prochainement](#)
[Séances](#)
[Box Office](#)
[Films pot](#)

[Accueil](#) >
 [Cinéma](#) >
 [Festivals](#) >
 [France](#) >
 [Festival International du Film de la Roche-sur-Yon](#) >
 [Palmarès](#)

## Prix et nominations : Festival International du Film de la Roche-sur-Yon 2017

[L'Essentiel : 2017](#)
[Palmarès](#)
[News](#)
[Photos](#)
[Vidéos](#)

[Toutes les années](#) |
 [2017](#) |
 [2013](#) |
 [plus](#)

[Prix](#) |
 [Nominations](#)

### [Prix du public](#)



#### **3 Billboards, Les Panneaux de la vengeance**

Réalisateur : Martin McDonagh  
 Avec : Frances McDormand, Woody Harrelson

### [Prix Trajectoires BNP Paribas](#)



#### **Borg/McEnroe**

Réalisateur : Janus Metz Pedersen  
 Avec : Shia LaBeouf, Sverrir Gudnason

[Bande-Annonce](#)

### [Prix Nouvelles Vaques Acuitis](#)



#### **Taste of Cement**

Réalisateur : Ziad Kalthoum

[Bande-Annonce](#)

### [Mention du Jury Nouvelles Vaques](#)



#### **Os Humores Artificiels**

Réalisateur : Gabriel Abrantes

### [Prix du jury international](#)



#### **Call Me By Your Name**

Réalisateur : Luca Guadagnino  
 Avec : Armie Hammer, Timothée Chalamet

[Bande-Annonce](#)

### [Prix du jury international - Mention spéciale](#)



#### **Winter Brothers**

Réalisateur : Hlynur Palmason  
 Avec : Elliott Crosset Hove, Lars Mikkelsen

[Bande-Annonce](#)

### [Grand Prix du jury Ciné+](#)



#### **Have a Nice Day**

Réalisateur : Liu Jian

TÊTU

## Timothée Chalamet versera son cachet du dernier Woody Allen à un centre LGBT

« *Je ne veux pas tirer profit de mon travail sur ce film* », a déclaré Timothée Chalamet sur Instagram, à l'affiche de la romance gay très attendue *Call me by your name*.

Papa français mais naissance outre-Atlantique. Timothée Chalamet, malgré son patronyme gaulois, est né à New York en 1995 d'une mère américaine. Son nom vous est peut-être encore inconnu, pourtant son visage enfantin et ciselé s'est déjà infiltré dans plusieurs blockbuster et shootings de mode. Souvent fils du héros, dans *Homeland* ou dans *Interstellar*, le petit frenchy s'est taillé une place aux côtés des plus grands. Il a aussi fait jaser la presse people en sortant avec Lourdes Leon, la fille de Madonna ; les deux ados stars fréquentaient le même lycée new-yorkais, LaGuardia High School of Performing Arts, et se sont séparés après un an de relation à cause de l'infidélité de Timothée, disent les tabloïds. Son diplôme en poche, Timothée Chalamet enrichit encore son CV en intégrant la prestigieuse université de Columbia. Il expliquera au magazine *The Verge* que selon lui, c'est en faisant des études et en réalisant des expériences qu'un comédien apprend à faire de bons choix.

### Révéler dans une romance gay

L'année dernière, il décrochait son premier rôle principal. Dans *Call me by your name*, le dernier long-métrage de Luca Guadagnino qui s'inspire du roman d'André Aciman, il incarne un lycéen en vacances avec ses parents dans le nord de l'Italie qui tombe sous le charme d'un étudiant de son père. (TÊTU le diffusera en avant-première au cinéma Gaumont-Opéra lundi 22 janvier.)

Sa performance espiègle dans le film l'a invité dans les pages de *GQ* et de *Vogue*, sur le plateau d'Ellen DeGeneres ou de Jimmy Fallon, et l'a même hissé jusqu'à une nomination aux Golden Globes 2017. Mais le trophée du meilleur acteur est finalement revenu à Gary Oldman. En France, où le film sortira en salles le 28 février prochain, l'œuvre de Luca Guadagnino a déjà remporté le prix spécial du jury au Festival international du film de La Roche-sur-Yon, et le Grand Prix du festival du film LGBT Chéries-Chéris à Paris. Timothée Chalamet continue son ascension : à 22 ans, il commençait cet été le tournage de *A Rainy Day in New York*, le prochain film de Woody Allen à la sortie en salles encore inconnue. mais entre-temps, dans les secousses de l'affaire Weinstein, l'opinion publique a arrêté de fermer les yeux sur les frasques des plus grands noms de la réalisation.

RTL

## VIDÉOS - Cinéma : 16 films qui nous donnent très (très) envie d'être en 2018

Ils ont fait sensation dans les festivals et les avant-premières ou sont particulièrement espérés par les amoureux des salles obscures depuis des mois. Voici notre sélection des films qui ne manqueront pas de vous faire vibrer au cinéma en 2018.

### "3 Billboards, les Panneaux de la Vengeance"

Une mère excédée réclame justice. Après la mort de sa fille, Mildred Hayes veut que la police et sa communauté l'entende et trouve le responsable. Elle décide de faire placarder 3 immenses messages sur des panneaux le bord d'une route. Elle voulait attirer l'attention ? Le chef de la police, les médias, ses voisins... tous ont entendu son message. Mais seront-ils prêts à supporter sa rage ?

Ce film de Martin McDonagh (Bons baisers de Bruges) a notamment remporté le Prix du meilleur scénario à la Mostra de Venise et le Prix du public lors du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Le film est attendu dans les salles le 17 janvier 2018.

**arte**  
**ACTIONS**  
**CULTURELLES****Incubateur complice d'idées originales****FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON**

*Prenez part au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, se déroulant du 16 au 22 octobre 2017.*



Depuis plusieurs années, la mi-octobre est le moment de découvrir une riche sélection de films en première française au **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon**. Cet événement réunit une programmation hétéroclite, reflétant l'actualité du cinéma contemporain. Le festival participe ainsi à la diversité cinématographique de ce territoire de l'Ouest, mais aussi de l'Hexagone et du monde. Son programme très varié composé entre autres de trois compétitions, d'échanges avec des professionnels et de séances faisant l'éducation à l'image avec une sélection pour le Jeune Public, permet à chacun de s'y retrouver et de se laisser surprendre par des découvertes filmiques inattendues.

Pour cette édition 2017, le **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** exprime une fois encore cet éclectisme le caractérisant si bien. Son programme aussi pointu qu'alléchant attire grand public et passionnés en un même lieu, et crée un événement humain et chaleureux, où l'échange et l'amour du cinéma sont les maîtres mots. Des films très variés seront ainsi présentés. Des grands films américains à ceux plus novateurs explorant de nouvelles formes de narration, en passant par des univers mêlant film d'animation et jeu vidéo, la programmation du **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** est un véritable emblème de la diversité dans le milieu des salles obscures.

**ARTE Actions Culturelles** a le plaisir d'accompagner cet événement en tant que partenaire. Nous vous donnons donc rendez-vous le vendredi 20 octobre 2017 à 21h00 et le samedi 21 octobre 2017 à 14h00, pour deux séances très spéciales organisées conjointement avec le **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon**, pour la diffusion du film « *If I think of Germany at night* », de Romuald Karmakar. Ce dernier sera présent, pour vous faire découvrir son œuvre, dévoilant l'histoire de l'évolution de la scène électronique allemande à travers cinq de ses pionniers. Il n'hésite pas à s'éloigner résolument des codes habituels du reportage, pour donner un aperçu réaliste et vibrant de ce milieu empli de talents, de passions et de travail acharné. Un véritable hommage, empreint de sentiments et de sincérité.

# TRAX

**On vous parlait au mois de mai du nouveau film sur la techno allemande du réalisateur Romuald Karmakar, *Denk Ich an Deutschland in der Nacht*. Le documentaire sera diffusé pour la première fois en France au mois d'octobre.**

PAR **SMAËL BOUAICI**

2017-10-05 11:19

deutschland | allemagne  
techno | documentaire

Sorti le 11 mai dernier en Allemagne, le film *Denk Ich an Deutschland in der Nacht* (*If I Think of Germany at Night* en anglais), qui suit les figures de la techno allemande Ricardo Villalobos, Sonja Moonear, Roman Flügel, Move D et Ata, sera présenté pour la première fois en France lors du Festival international du film de La Roche-sur-Yon le vendredi 20 octobre à 21h et le samedi 21 octobre à 14h. Les séances se dérouleront en présence du réalisateur Romuald Karmakar, auteur de *196 BPM* (un film consacré à la Love Parade berlinoise de 2002), *Between the Devil and the Wide Blue Sea*, dans lequel il s'introduit dans la scène électronique européenne, puis *Villalobos*, pour lequel il a reçu l'autorisation exceptionnelle de filmer au Panorama Bar, la mezzanine du Berghain.

Notre journaliste Christophe Vu-Augier de Montregremier a pu voir le film à Berlin. Voilà ce qu'il en disait dans **notre dernier numéro estival** :

« Ricardo Villalobos apparaît d'entrée à l'écran, dans son studio, en train de tripoter un vinyle qu'il manque de faire tomber. Un plan fixe, avec en fond son immense synthétiseur modulaire qui clignote. Le DJ écoute un vieux disque d'un discours. « Mortel », commente-t-il. Comme toujours avec Karmakar, le montage est brut. Une coupure et Sonja Moonear peaufine un morceau. Soudain, une autre ville, un autre DJ. Ata, le fondateur du Robert Johnson à Offenbach, est assis dans son canapé et raconte ses débuts avant de fonder le label Playhouse. Maintenant un club, une vue du booth, le silence, puis du son. C'est la prise casque, ce qu'entend le DJ. Les plans s'enchaînent : Roman Flügel dans son studio, Sonja Moonear mixant au Club der Visionaere et Ata à `://about blank`.

Le fil conducteur disparaît pour laisser place aux réflexions des protagonistes sur la musique électronique. Sonja Moonear explique qu'elle est partie faire la fête en Allemagne car la Suisse ou la France ne l'intéressaient pas. Move D se démarque dans une scène surréaliste, où il philosophe devant un pommier sur les lois de la physique. C'est très contemplatif. Pour ces DJ's, il y a quelque chose de presque divin dans leur art. Le montage des cinq interviews prend certains spectateurs au dépourvu, mais on comprend la démarche « naturaliste » de Karmakar qui filme de longues séquences fixes, non traitées, sans éclairage supplémentaire. Pour lui, la jeune culture club ouvre un nouveau chapitre du dictionnaire visuel, et c'est ce qu'il tente de retranscrire dans son approche minimaliste. »

Le Festival international du film se tiendra du 16 au 22 octobre dans différents lieux de La Roche-sur-Yon avec notamment un focus sur David O'Reilly, le délirant réalisateur irlandais (créateur **des animations du film *Her* de Spike Jonze** ou du **jeu vidéo anticonformiste *Everything***) qui présentera l'exposition *Everything*, et une rencontre avec **Michel Gondry** le 20 octobre, qui verra nombre de ses films projetés durant la semaine.

# TRAX

## ÉDITO

### Antihéros

C'est une étrange sensation qui nous colle à la peau, après la projection de *If I Think of Germany at Night*, le dernier film documentaire du grand cinéaste Romuald Karmakar. La musique électronique, ou plutôt ses acteurs, danseurs ou artistes, sont filmés sans fard, en lumière naturelle, avec une prise de son directement depuis les platines, l'ambiance crue du club ou en studio. Un petit monde que l'on connaît pourtant bien mais qui nous apparaît, enfin, dans toute sa nudité.

On se retrouve en club très vite. Mais plutôt qu'à la manière d'un clip ultra-rythmé, comme ce qu'on voit d'habitude, ici, la caméra fixe la scène du dessus, et pendant trois, peut-être cinq minutes, Karmakar nous fait observer la foule de danseurs qui bouge à peine - car personne ne « danse » vraiment, en fait - devant le DJ, ce point que l'on devine sous les lumières. Une distance étrange, un regard neuf, neutre, dénué de l'ambiance festive que l'on ressent en bas, à la première personne. Troublante bascule de perspective, sur une musique sourde et entêtante.

Puis le jour. Ricardo Villalobos, Roman Flügel ou encore Sonja Moonear, en studio ou en balade sur les hauteurs de Berlin. On les écoute. Ricardo fait un peu de musique, dans son studio ultra-bordélique, un rouleau de PQ au premier plan. Il se laisse surprendre par un disque qu'il vient de poser sur sa platine, un appel à la prière musulmane des années 70. Puis il parle de son processus créatif, la base de tout travail de musique électronique pour lui : « On joue avec tous les sons, toutes les fréquences, jusqu'à trouver une combinaison qui fonctionne. » Une méthode qui n'est pas sans rappeler la recherche empirique de la musique concrète. Ou de Christophe, celui des *Mots bleus* et d'*Alime*, que l'on retrouve plus loin dans ces pages. Et bien sûr de KiNK, ce producteur bulgare devenu icône de la scène house et techno grâce à ses live machines endiablés. Nous le rencontrons plus loin aussi.

Au final, ce qu'il nous reste à la fin du film, projeté en avant-première au Festival international du film de La Roche-sur-Yon, c'est ce « décalage complet entre la manière dont sont perçus ces artistes et la réalité de leur quotidien », comme le dit lui-même Karmakar. Pour une fois, on les voit dans leurs errances, leurs recherches, leur simplicité, loin de toute starification. Parce qu'on plonge avec eux dans la réalité de leur univers créatif, qu'on voit l'artiste en train d'être artiste, forcément un peu perdus dans leurs mondes respectifs, y emmenant le temps d'une nuit ceux qui veulent bien les suivre, avant de revenir en backstage, puis en studio. Des génies des machines, des nerds, pas vraiment sexy en fait, et surtout bien souvent seuls. Des antihéros.

Nous avons voulu faire de ce numéro de novembre, désormais traditionnellement dédié à l'équipement musical - histoire d'anticiper sur la période des cadeaux, hein - un magazine où l'on parle de ça. De l'artiste chez lui, entouré de ses machines, de ses objets du quotidien, de sa « vraie » vie, finalement. Christophe, sa vie, c'est la nuit, pour KiNK, c'est à Sofia, avec son épouse. Pour Oklou, Pit Spector, Botine, le clan Vernacular Orchestra et Elisa Do Brasil, c'est encore autre chose. Nous sommes allés les rencontrer dans ce chez eux qui est aussi leur bureau, leur atelier - on n'osera pas dire leur usine, tout de même.

Et puisque l'heure est à éteindre les spotlights pour se regarder dans le blanc des yeux, il était important, ici, de montrer que s'il est bien un genre musical qui se veut populaire, car accessible à tous, ce sont bien les musiques électroniques. Dans ces pages, le kit parfait pour bien s'équiper pour pas un rond, ou presque. Et évidemment, en couverture, LA photo qui a fait le tour du Net et a été détournée par tant d'artistes et d'anonymes : cette image twittée par Four Tet avec cette légende : « Voici l'endroit où j'ai enregistré et mixé mon album, et l'équipement que j'ai utilisé. » Ou la preuve par l'exemple qu'il faut bien peu pour s'y mettre, un bon début, même s'il faut bien sûr beaucoup de talent - ou simplement de travail, diraient certains - pour s'y faire connaître. L'album est en chronique en page 81. Bonne lecture.

**Jean-Paul Deniaud**

## Mouvement.net

Opinions

Critiques

Tête-à-tête

Analyses

Vidéos

Affinités



Taste of Cement de Coco Kethoun © D. R.

Critiques cinéma festival

## Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon s'impose au fil des ans comme un mini-Sundance à l'échelle de la France. Cette année, quelques films marquants se sont détachés d'une édition tirillée entre velléité d'auteur et ouverture à un public plus large.

Par Julien Bécourt  
publié le 28 nov. 2017



La Roche-sur-Yon, c'est un rituel immuable, aussi bien côté public que côté cinéastes, l'un et l'autre échangeant en toute simplicité hors du cercle balisé de la « profession ». Une nouveauté – et pas des moindres – a néanmoins fait son apparition cette année : un pôle culturel nommé le Cyel, surgi de terre au cœur de la ville. Le bâtiment abrite entre autres une vaste salle de cinéma qui remplace avantageusement le Théâtre Municipal où se déroulaient une partie des projections, en sus du cinéma Le Concorde et du très cosy Manège. Ce nouvel équipement témoigne, osons l'espérer, de la bonne santé de ce festival. Seule ombre au tableau, la défection de dernière minute de Michel Gondry, auquel le festival consacrait une rétrospective et une masterclass, animée par le duo de la revue *Répliques*. Pas de bol, le cinéaste avait piscine ce jour-là.

### VOIR LE SITE

[du festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#)

# Mouvement.net

## Désolation industrielle

Primés dans leur catégorie respective, deux films en particulier ont retenu l'attention. Premier long-métrage du plasticien islandais Hlynur Palmason et Mention du Jury de la Compétition Internationale, *Winter Brothers* met en scène les déboires d'un ouvrier lunatique en manque d'affection, au cœur d'un no man's land au fin fond du Danemark, avec pour décor des baraquements de fortune où l'on distille une gnôle toxique, une usine cernée par la forêt et une carrière de calcaire blanche comme la neige. À mi-chemin entre le conte initiatique et le psychodrame burlesque, le film cultive la rupture de ton et l'étrangeté, sans tomber pour autant dans l'afféterie arty. Tourné dans un Super16 aux angles arrondis, *Winter Brothers* aborde la narration en termes d'atmosphère, tant visuelle que sonore. Cette histoire d'amour (contrite) chez deux frères que tout oppose, parvient à déjouer les attentes en jouant sur plusieurs tableaux : le labeur à l'usine et la nature hivernale y incitent autant à l'excentricité et à la violence (nu sur le sol de son salon, le héros apprend à manier le fusil devant un tutorial d'armes à feu sur une antique VHS) qu'au repli et à la dépression. Cadres à l'intérieur du cadre, les plans alternent entre cette nature figée par le froid et un paysage de désolation industrielle qui n'a rien à envier à la zone de Tchernobyl. Une impression renforcée par l'impressionnante photographie de Maria Von Hausswolff et une bande-son signée Toke Odin, aux cliquetis sidérurgiques et aux bourdons envoûtants. Traversé par de discrètes réminiscences cinématographiques (*Noi l'Albinos*, *La Balade de Bruno*, les films de Buster Keaton ou les premiers Aki Kaurismäki), la plasticité singulière de ce film révèle un cinéaste au caractère bien trempé, agrégeant brillamment fiction et abstraction, réalisme social et poésie expérimentale.



Winter Brothers

Récompensé du prix Nouvelles Vagues, le documentaire *Taste of Cement* de Ziad Kalthoum, a quasiment fait l'unanimité. Le film retrace le quotidien de réfugiés syriens bâtissant des gratte-ciels à Beyrouth. Ils se trouvent exploités et piégés dans ce travail de reconstruction, alors qu'au même moment, ce sont leurs propres immeubles qui sont bombardés en Syrie. Captifs du chantier dans les sous-sols duquel ils sont contraints de dormir, leurs témoignages en voix off décrivent leur condition d'esclave à l'intérieur d'une ville qu'ils contemplant du haut de leurs constructions, sans jamais y avoir accès. L'éblouissante maestria formelle n'infirme jamais le propos mais forme la matrice du film, qui fonctionne sur une dualité constante et selon un cycle qui se répète ad nauseam : destruction/construction, horizontalité/verticalité, dedans/dehors... Avec des images hypnotiques cadrées au cordeau et une bande-son qui nous immerge dans le roulis de la cacophonie urbaine, Kalthoum touche du doigt l'absurdité de la guerre et la condition humaine dans ce qu'elle a de plus âpre.

# Mouvement.net

## Légèreté de surface

Dépouillé à l'extrême, *Contes de Juillet* résulte d'un workshop de Guillaume Brac avec des élèves du Conservatoire. Ce modeste diptyque de courts-métrages (*L'amie du dimanche*, suivi de *Hanne et la fête nationale*), réalisé en collaboration avec les comédiens, n'était pas initialement conçu pour une diffusion publique. C'est à l'initiative du producteur (Nicolas Anthomé, fondateur de Bathysphere) que cette double bill trouve son chemin vers les salles. S'inscrivant ouvertement dans le sillon des contes moraux de Éric Rohmer et du sentimentalisme alcoolisé de Hong Sang-Soo, Guillaume Brac trouve le ton doux-amer de circonstance. Le marivaudage estudiantin et la légèreté de surface y révèlent, l'air de rien, des failles sociologiques profondes et un rapport discrètement panthéiste au monde.



Au rang des déceptions plus ou moins prévisibles, *England is Mine* de Mark Gill se consacre à dépeindre l'adolescence pré-Smiths de Morrissey. Ni faite ni à faire, cette reconstitution de la jeunesse – et de la genèse, donc – de l'icône new wave et de sa rencontre avec le guitariste Johnny Marr est au moins aussi captivante qu'une vidéo d'aquarium. Interminable introduction au mythe en devenir, le vrai-faux biopic – qui a tout de même le mérite de se pencher sur la morne quotidienneté d'un quartier working class secoué par l'irruption du punk, plutôt que de traquer l'anecdote scabreuse – s'arrête au moment même où on se dit qu'il va commencer.



SPIRITISMES, par Gabrielle Adjerad

## 8e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

L'an passé, des menaces avaient pesé sur la continuation du festival suite au nouveau projet immobilier annoncé par la mairie. Dans l'intervalle de cette année 2017, les craintes se seraient apaisées, la mairie ayant garanti que le cinéma Concorde aurait l'entière gestion des salles à construire sur le site Piobetta mettant un terme aux craintes d'une concurrence accrue avec un potentiel nouveau site. Le festival semble lui avoir donné raison avec une fréquentation en hausse de 10% et une programmation toujours étonnante.



8e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon  
Lieu : La Roche-sur-Yon (Vendée)  
Date : du 16 au 22 octobre 2017

Dans la ville napoléonienne aux rues quadrillées, le festival de La Roche-sur-Yon a continué à agiter le drapeau pirate de l'hétéroclite joyeux sur les terres vendéennes. La huitième édition mettait notamment à l'honneur le cinéaste Michel Gondry qui a malheureusement annulé un certain nombre de ses présences, le vidéaste iconoclaste David O'Reilly, le producteur américanophile Saïd Ben Saïd, et l'ingénieur du son, monteur son et mixeur, François Musy.

Le festival inaugurerait, par ailleurs, un nouveau quartier général dans le pôle culturel de la ville, le Cyel, onomastique aérienne en cohérence avec la programmation musicale planante des concerts (Persus Nine, Loon, Zombie Zombie) et les rêveurs mis à l'honneur cette année. Plus généralement, il régnait sur la programmation entière de l'équipe de Paolo Moretti une forme de fantastique salutaire, une célébration collective de l'invisible reposant sur des effets, en tout genre, allant de l'animation aux simples innovations de montage. Nous avons été ravis de découvrir, notamment dans le cinéma américain indépendant souvent défriché par la programmation de La Roche-sur-Yon, un jeu fréquent avec l'imaginaire déplaçant même le regard documentaire ou naturaliste vers l'abstraction quand il ne faisait pas ouvertement le choix du surnaturel. Quoi qu'il en soit, on sait gré à cette programmation d'avoir su faire tourner les tables et convoquer de jolis fantômes.

### Des histoires de fantômes

L'un des grands événements fut la présentation du métaphysique *A Ghost Story* en séance spéciale. Le film s'inspire de la nouvelle de Virginia Woolf, *Haunted House*, un monologue cryptique d'une femme qui entend des claquements de porte incessants dans la maison dans laquelle elle vient d'emménager avec son compagnon. Chez Woolf, le lieu est parcouru par des fantômes bienveillants, un couple de spectres mélancoliques et amoureux, qui ont beaucoup à apprendre aux nouveaux résidents sur le secret de leur bonheur passé. Le dialogue entre la vie et la mort est repris par David Lowery qui réunit à nouveau Casey Affleck et Rooney Mara après *Les Amants du Texas*. Le très bref prologue tendre entre les deux héros laisse vite place à une intrigue vertigineuse fidèle à toute une tradition de littérature anglo-saxonne (de Woolf à Faulkner) dans laquelle la maison hantée par un passé ancestral devient le véritable protagoniste. En s'intéressant à cette maison, Lowery brasse des époques radicalement distinctes : le lieu se transforme et ce sont ses métamorphoses vastes et radicales qui rythment le récit. Le portrait de Casey Affleck en fantôme *lo-fi* sous son drap blanc à deux trous est particulièrement révélateur de l'originalité avec laquelle Lowery traite la figure du spectre. Le déguisement enfantin, sans effets spéciaux, confère à l'acteur des allures de spectateur impuissant de l'apocalypse. Rarement les fantômes ont été aussi humains et l'humanité aussi fragile. Le film rejoint par là même une veine de cinéma où la science-fiction, le fantastique et l'amour se rejoignent pour suggérer que le sentiment est également un fluide invisible permettant de tisser un pont entre les époques, une machine à remonter un temps devenu cyclique (*Interstellar*, *Premier contact*, *Under the Skin...*). Ici, le surnaturel est convoqué pour dire l'intime dans un entrelacement très gracieux, le tout sur la musique envoûtante de Dark Rooms.



Le nouveau film de Matthew Porterfield, *Sollers Point*, avait également le mérite de mettre en scène un passager clandestin de l'existence, un ancien prisonnier, Keith, incarné par le jeune McCaul Lombardi entraperçu dans *American Honey* d'Andrea Arnold. Matthew Porterfield continue son exploration de Baltimore et la revisite comme un circuit automobile, ponctué de petites maisons hantées, elles aussi, habitées par toutes ces présences sociologiques diverses (la même architecture se voit successivement ornée de décorations radicalement différentes). Baltimore est aussi, à sa manière, une ville fantôme dans sa déliquescence liée à l'économie parallèle et à l'épidémie de drogues qui gangrènent et enrichissent tour à tour. Personnage enfermé, claustrophobe, Keith n'est pas seulement rattaché sociologiquement à l'argent du gangsterisme. À la dimension naturaliste de son enfermement (il est assigné à résidence), s'ajoute une réflexion plus spéculative. Baltimore devient une instance exemplaire de l'arène de l'existence où il ne cesse de tourner – Porterfield dit d'ailleurs avoir voulu s'inspirer des road-movies pour faire découvrir au personnage une galerie de personnages, mais la circulation est ici bornée à l'enceinte d'une ville. Personnage pascalien incapable de s'asseoir sur une chaise sinon pour jouer aux cartes, figure mouvante qui semble aller d'une péripétie à l'autre, sur le mode digressif et sans suite dans les idées, Keith semble en proie à la bougeotte du divertissement et ses délits ne semblent être que des diversions pour fuir l'ennui. Ainsi, Porterfield renouvelle le portrait du prisonnier torturé par le passé en nous confrontant – *ecce homo* – à un homme dont la liberté est sans cesse mise à l'épreuve.

*Quality Time*, premier film hollandais de Daan Bakker, financé par l'audacieux programme d'État The Crossing était révélateur de la singularité de certaines des propositions de la compétition Nouvelles Vagues. Dans un découpage en cinq chapitres, le film offre à voir une allégorie sur le sort d'une génération déprimée et absente au monde sur le mode ludique. En effet, là encore, la science-fiction, le surnaturel, ou le bizarre sont utilisés pour dire la marginalité avec beaucoup d'humour noir. Le premier segment témoigne d'un désir d'innovation formelle mais l'aspect artisanal du dispositif désarçonne. Animé sommairement avec des personnages déshumanisés et réduits à deux points, il met en scène des discussions obsessionnelles, en voix saturées, sur le jambon, le lait et les angoisses des réunions familiales. Le second chapitre muet, monte en gamme en accentuant l'effet d'étrangeté car le personnage qui souhaite immortaliser des lieux de son enfance y est seulement filmé en vue du ciel, et ses dialogues s'inscrivent sur l'écran. Le film progresse ensuite de l'abstraction vers le réaliste tout en conservant des thématiques insolites dans deux chapitres qui ont plus l'allure de sketches : on suit un homme qui souhaite emprunter une machine à remonter le temps pour corriger ses angoisses, et la métamorphose funeste d'un enfant gâté en boule après un enlèvement par des aliens. En ce sens, le dernier court-métrage est le plus intéressant car son humour acide sur une réunion familiale se colore de ce qui a précédé et le teinte d'une dimension fantastique même si ce qui est décrit est tout à fait banal. Au-delà de la métaphore de l'égoïsme d'une génération de prétendus artistes hypersensibles, Bakker y dessine le portrait d'un héros qui fait vraiment figure d'OVNI, sa sociopathie monstrueuse contrastant avec les notes riantes de Mac de Marco qu'il adore jouer à la guitare.



### Doubles, duos et diptyques

Les dédoublements, manifestation classique du surnaturel, étaient aussi à l'honneur. Cependant, les rudes face à face promis par la sélection se sont révélés un peu décevants. *Borg McEnroe* de Janus Metz Pedersen, finalement lauréat du prix Trajectoires des lycéens, promettait une confrontation un peu fétichiste et bling bling de deux figures du passé : le titre même nous avouait qu'il s'agissait en très grande partie de faire revivre le suspense du match final de Wimbledon en 1980 qui opposa Iceberg à Superbrat (encore fallait-il ne pas se rappeler comment cela se terminait). Force est de constater qu'il y a effectivement une nostalgie un peu factice dans la mise en scène de ce duel avec des flashbacks très développés concernant Borg (dont une assez pitoyable scène au Studio 54 de Warhol). Par ailleurs, le film n'évite pas les grands poncifs du film sur le sport – relation filiale avec l'entraîneur, voix *off* exaltées des commentateurs, annonces du match à venir dès la première minute du film. Il y a pourtant un désir louable de créer des liens entre les paysages mentaux des deux héros et, en cela, le film est moins tapageur qu'il n'y paraît en suggérant que la même colère et les mêmes passions d'angoisse animent Borg, McEnroe et tous les sportifs de haut niveau : ce volcan intérieur confère une franche humanité à ces deux vignettes d'album et le réalisateur parvient à nous montrer le doute qui les ronge constamment. C'est surtout vrai de Shia LaBeouf qui incarne McEnroe en sale gosse avec toute l'intuition et la justesse qui est la sienne dans une forme d'autoportrait qui semble inspiré par sa propre expérience de comédien. On regrette simplement que sa part du récit soit moins développée même si la scène d'étreinte final avec Borg métaphorise bien ce que l'artiste inflige gracieusement à la structure un peu trop classique du film : il la brutalise avec générosité. Moins de qualités peuvent être trouvées au *Gemini* d'Aaron Katz. Ce dernier cherche à rendre hommage un genre spectral en soi, le « *Los Angeles movie* » (allant de *Mulholland Drive* au récent *Maps to the Stars* de David Cronenberg) en s'intéressant à la relation intense entre une star et son assistante personnelle. La satire du milieu hollywoodien se casse un peu les dents sur l'esthétique de papier glacé (dans une palette de bleus omniprésente), sur les invraisemblances scénaristiques qui nuisent à la crédibilité de l'enquête et sur l'érotisme chic de la relation centrale entre les deux femmes. On ressent pour elles une telle fascination qu'on ne sait pas très bien ce qui est dit de leur amoralité prétendue dans la scène finale peu claire si ce n'est que Zoë Kravitz et Lola Kirke sont très belles et gentillettes à défaut d'être vénéneuses.

Sur la forme du diptyque plus apaisé, les *Contes de juillet* de Guillaume Brac constituaient un essai réussi. Originellement, il n'y avait qu'un travail d'écriture proposé par le Conservatoire National d'Art Dramatique avec le réalisateur et les étudiants sur le cinéma d'Éric Rohmer et de Hong Sang-soo. De cet atelier, Guillaume Brac a donc choisi de faire naître deux moyens métrages produits par Bathysphère qui réactualisent et relocalisent à merveille le cinéma de ses deux modèles. Dans le premier, on aurait pu craindre le côté désuet du décor de la base nautique de Cergy mais celle-ci ne ressemble pas à celle de *L'Ami de mon amie*. Avec ses toboggans criards et son côté club de vacances, la base nautique 2017 a quelque chose de moins éthéré et de plus sordide. Les héroïnes également sont singulières (il faut noter la belle révélation de Lucie Grunstein), l'une incarnant un désir de fuite et l'autre un désir de séduction perpétuelle, dans un esprit fidèle au minimalisme poétique des contes moraux. Dans l'un comme dans l'autre des moyen métrages, cette thématique de la séduction (et du triangle amoureux cher à Hong Sang-soo) est revue à l'aune d'un contexte français contemporain où la jeunesse est confrontée à des problématiques particulières : harcèlement quotidien, marché du travail un peu plus hostile que chez Rohmer, toile de fonds d'une société moins apaisée, tourmentée par le terrorisme et la résurgence de différences de classe criantes... etc. Ainsi, le double n'est pas une pure copie, il présente de subtiles différences qui sont à la source de l'inquiétude qu'il fait naître. Il y a là deux films de leur époque et de leur lieu qui interrogent et remettent à plat les badinages de l'amour en les confrontant à l'époque parfois grave, deux films d'ailleurs sagement nourris par des rencontres presque documentaires qu'a entreprises Guillaume Brac avec les acteurs du Conservatoire pour connaître leur vie personnelle.



### Le ciel et la terre

Il faut également rendre hommage à deux documentaires, l'un en séance spéciale et l'autre dans la compétition Nouvelles Vagues, dont la vertu principale était de conférer une présence compacte et concrète à l'impalpable.

Le premier, *If I Think of Germany at Night* de Romuald Karmakar, s'intéressait aux pionniers de la musique électronique (Ricardo Villalobos, Sonja Moonear, Ata, Roman Flügel, David Moufang). Karmakar donne à voir la passion de ces musiciens habituellement mutiques et permet de donner une certaine permanence à ce flux musical toujours fuyant et éphémère qu'est la musique électronique. Chaque DJ aborde cette permanence différemment, Ata souligne les soubresauts de l'histoire de l'industrie tandis que Sonja Moonear ponctue son discours d'anecdotes personnelles. David Moufang, lui, confère une dimension ésotérique à la musique électronique en insistant sur les bruits éternels de la ville et le silence de la campagne comme sources d'écoute et d'inspiration principales d'un genre avant tout bruitiste. L'originalité consiste aussi à changer de point de vue et à montrer l'invisible : les scènes de clubs sont filmées depuis les platines des DJ : ces plans panoramiques qui sont le contre-champ de la fête, où les gens dansent chacun à leur façon mus par une énergie commune sont d'une très grande beauté. Ricardo Villalobos dit bien ce qu'il se joue de communal dans une soirée de musique électronique au-delà de la gentrification actuelle, un désir de vivre ensemble au nom d'un plus petit dénominateur commun, un rythme scandé par un métronome, dans un monde atomisé et individualiste. Sonja Moonear parle, quant à elle, d'une forme d'extase religieuse. Malgré le point aveugle du documentaire qui serait le rapport de cette musique à la drogue, celui-ci incarne bien la manière dont une forme de physique élémentaire se joue sur le dancefloor (le père de David Moufang était d'ailleurs physicien !) : les petites vibrations imperceptibles de la matière pouvant fédérer les foules et créer des molécules observables.

Le second documentaire auquel il faudra porter toute notre attention lors de sa sortie est le magnifique *Taste of Cement* de Ziad Kalthoum qui a obtenu le prix de la Compétition Nouvelles Vagues et qui avait précédemment obtenu le Grand Prix du Festival Visions du Réel. L'invisible douleur de l'exil y est rendue concrète voire solide par l'attention portée au béton, au jeu de destruction et de reconstruction qui anime la vie des protagonistes du film, Syriens déplacés loin du conflit qui travaillent au Liban à la construction d'un gratte-ciel. Ces exilés sont véritablement prisonniers du ciment. Traités comme des esclaves et vivant au sous-sol de l'immeuble, leur liberté de mouvement est totalement restreinte par un couvre-feu. La beauté du film réside précisément dans la manière dont le cinéaste scrute les étapes de la construction en filmant en gros plan le bitume qui coule, les outils, le vacarme des métaux, le forage des perceuses. Il les met habilement en parallèle avec les images d'anéantissement que regardent quotidiennement les réfugiés et exprime à la perfection la nature du trauma qui les habite par la superposition de ces écrans bleutés sur leurs pupilles sidérées. Ziad Kalthoum ne pouvait faire parler ces hommes contraints au mutisme par la hiérarchie aussi joue-t-il du montage pour créer du sens. Ce montage accompagné par la voix off leur confère des proportions de bâtisseurs bibliques, ruinés par le ciel, injustement méprisés, effroyablement mélancoliques, mais traversés par une énergie du désespoir et un instinct de résilience. Celui-ci les entraîne, par exemple, à fouiller presque archéologiquement sans relâche pour repêcher un corps enterré ou à vouloir reconstruire un autre bâtiment dans une forme d'exorcisme impossible de la dévastation. La voix-off orchestre tout cela avec une poésie très grave : elle parcourt les souvenirs d'enfance, les mains du père qui sentaient le ciment, pour souligner ironiquement ce cycle de guerre absurde et éternel entre ces pays voisins, auquel nous nous sommes accoutumés, mais dont nous sommes tous coupables.

*Call Me by Your Name* de Luca Guadagnino, primé par le jury de la sélection internationale, est absent de ce compte-rendu mais il sera couvert lors de sa sortie en salle. Il faudra également parler du fameux film d'animation chinois *Have a Nice Day* de Liu Jian, qui termine Grand Prix du Jury international. Celui-ci avait connu une épopée médiatique mouvementée, le film ayant été retiré au dernier moment de la programmation d'Annecy pour des raisons de censure nationale, l'année même où la Chine était mise en lumière par le festival. S'ajoutant aux spectres surnaturels inoffensifs, le fantôme du blâme politique planait donc également sur la programmation de La Roche-sur-Yon qui confirmait par là-même sa vocation subversive et sa volonté de soutenir la liberté parfois déroutante de la création. L'audace cinématographique consiste aussi à savoir sortir les squelettes du placard.



Publié le  
27/09/2017

## FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2017: la sélection dévoilée



La 8e édition du Festival de la Roche-sur-Yon aura lieu du 16 au 22 octobre. Sa sélection vient d'être dévoilée !

8 longs métrages figurent en compétition cette année, parmi lesquels le très beau **Call By Your Name** de l'Italien Luca Guadagnino, la révélation **Winter Brothers** de l'Islandais **Hlynur Pálmason** ou encore le film d'animation pimenté **Have a Nice Day** du Chinois Liu Jian, tous en première française.

Parmi les séances spéciales, à noter le lauréat du dernier Festival de Toronto **3 Billboards, les panneaux de la vengeance** de Martin McDonagh, **A Ghost Story** de David Lowery, **Les Gardiennes** de Xavier Beauvois ou encore **Ex-Libris** de Frederick Wiseman.

Au menu de la section *Perspectives*, citons notamment la comédie colombienne **Bad Lucky Goat** de Samir Olivets, le drame américain **Lucky** avec Harry Dean Stanton et David Lynch, la comédie américaine **Battle of the Sexes** avec Emma Stone et Steve Carell ou encore la comédie dramatique française **Contes de juillet** de Guillaume Brac.

La section *Variété* dédiée au cinéma de genre proposera notamment le film d'horreur **Lake Bodom** du Finlandais Taneli Mustonen, le thriller **Three** du Hong-Kongais Johnnie To ou le thriller thaïlandais **Bad Genius** de Nattawut Poonpiriya.

La compétition *Nouvelles Vagues* dédiée aux "projets inattendus, surprenants et qui ont le goût du risque" comprend notamment l'ovni **Manifesto** qui met en scène l'actrice australienne Cate Blanchett.



## Festival de la Roche-sur-Yon: Call Me by Your Name



**Call Me by Your Name**  
 Italie, 2017  
 De Luca Guadagnino  
 Avec : Amira Casar, Armie Hammer  
 Durée : 2h10  
 Sortie : 10/01/2018  
 Note FilmDeCulte : ★★★★★



GALERIE PHOTOS



### CALL ME MAYBE

Nouveau long métrage de Luca Guadagnino (*Amore, A Bigger Splash*), **Call Me By Your Name** est l'adaptation du très beau roman d'André Aciman, publié en France sous le titre **Plus tard ou jamais**. Le scénario, co-écrit par James Ivory, épure le récit d'Aciman et se concentre sur l'essentiel : l'histoire de la passion amoureuse, lors d'un été des années 80, entre un jeune homme de 17 ans et un adulte de 24 ans. C'est, dans ce film extrêmement léché qui semble posé sur les rails du récit d'apprentissage estival, le premier élément non-politiquement correct : cette relation entre un mineur (qui a l'air d'avoir 15 ans) et d'un aîné, cet apprentissage élève-maître, qu'on penserait voir dans le cinéma des années 70 mais qu'on n'oserait pas produire aujourd'hui. Il n'y a pourtant jamais rien de scabreux dans cette histoire d'une beauté solaire.

Le décor a un côté casa Buitoni, Armie Hammer a un côté Ken trop beau pour être vrai, les petits déjeuners au Nesquik semblent sortis d'une publicité, mais il y a toujours chez Guadagnino une façon hyperbolique de traiter du réel, comme s'il racontait ses histoires en ton au-dessus, quelque part dans le surréel. C'est ainsi, en tout cas, qu'il choisit de représenter la naissance du désir, dans une quintessence archétypale qui va effectivement chercher dans la carte postale. Elio et Oliver jouent au chat et à la souris, mais l'érotisme ne reste pas hors champ dans **Call Me By Your Name**. On l'a dit, la romance du long métrage est atypique ; elle l'est aussi grâce à son jeune acteur (la révélation Timothée Chalamet, entraperçu dans *Interstellar* et *Homeland*) qui compose un héros un rien tête à claques qui ne correspond pas aux canons classiques du brave garçon attachant de ce genre d'histoires.

**Call Me By Your Name**, grillé par le soleil de l'Italie, nous rappelle au bon souvenir des fondus enchaînés. Tandis que les horreurs défilent sur la RAI, l'été d'Elio semble en apesanteur. Guadagnino sait y faire et sait aussi s'entourer : la photographie sensuelle est signée Sayombhu Mukdeeprom, collaborateur d'Apichatpong Weerasethakul, tandis qu'il est difficile de résister à la délicatesse amoureuse des musiques composées par Sufjan Stevens. Le réalisateur sait aussi prendre de subtils contrepieds, à l'image du traitement des personnages secondaires, des parents à la petite amie. On n'a un corps et un cœur qu'une fois : **Call Me By Your Name** a le sens du mélodrame et en saisit toute la beauté.

par Nicolas Bardot

## Festival de la Roche-sur-Yon: Gemini



**Gemini**  
 États-Unis, 2017  
 De Aaron Katz  
 Durée : 1h33  
 Note FilmDeCulte : ★★★★★



Un terrible crime met à l'épreuve la relation complexe qu'entretient une étoile montante d'Hollywood et son opiniâtre assistante personnelle.

### HOLLYWOOD NIGHT

**Gemini**, thriller réalisé par l'Américain Aaron Katz, s'ouvre par le reflet de quelques palmiers en Californie – ces arbres à l'envers comme l'envers d'Hollywood dans lequel le film va s'immiscer. Hollywood brisé est un des thèmes chéris du cinéma américain, de **Boulevard du crépuscule** à **Maps to the Stars** en passant par **Mulholland Drive**. Ce sont des références écrasantes pour **Gemini** (ou pour à peu près n'importe quel film) mais cela tombe bien car le film de Katz n'est pas là pour jouer des coudes avec eux. Ce mystérieux thriller ne fait pas vraiment de clins d'œil au film noir classique, pas vraiment à Hitchcock, pas vraiment aux grandes heures du polar américain des 70s – mais davantage à un genre plus coupable : le thriller volontiers sexy des années 90.

Car il y a une vibe 90s assez prononcée dans ce **Gemini**, un classicisme presque désuet habillé d'un saxo post-Hollywood Night. On croirait presque voir débarquer Sharon ou Linda Fiorentino dans ce thriller qui déjoue pourtant les clichés du genre – et expurgant par exemple ses scènes de cul gratuites, OU en ne jouant pas sur l'imagerie-type de la « lesbienne vénéreuse ». Les rebondissement sont parfois cheesy comme du Joe Eszterhas, et c'est une dimension ludique absolument délicate de ce **Gemini**. Des confrères ont comparé le film d'Aaron Katz à un épisode de **Scooby-Doo** et il y a de ça, avec son héroïne qui enquête comme dans une partie de **Cluedo**. Ça ne semble pas être un hasard si, dans l'une des scènes de **Gemini**, on discute d'un crime terrible devant une pile de jeux de société.

Lola Kirke, remarquée dans **Mistress America**, est parfaite à ce drôle de jeu, jouant le thriller avec une fausse candeur comme s'il s'agissait d'une comédie. Il y a de la fantaisie ici, qui elle mord plus dans les 80s que dans les 90s, avec un vague parfum de **Recherche Susan désespérément**. Le flux incessant des voitures de Los Angeles, les haciendas de scénaristes, les brunes qui deviennent blondes et inversement : c'est le décor d'un imaginaire bien connu, dans lequel Katz se balade avec malice. Celle d'une ombrelle colorée plongée dans un cocktail d'un bar tiki. Au cours de **Gemini**, l'héroïne est bouleversée et un feu de cheminée illumine son visage défilant, avant qu'elle n'éteigne l'écran car même le feu est faux. D'illusions en décalages, **Gemini** propose un spectacle assez jubilatoire, fuissement mineur, vraiment attachant – comme un chapitre perdu de l'anthologie **Hollywood Babylone**...

par Nicolas Bardot

## Festival de la Roche-sur-Yon: Chien



**Chien**  
 France, 2017  
 De Samuel Benchetrit  
 Avec : Vincent Macaigne  
 Durée : 1h32  
 Sortie : 14/03/2018  
 Note FilmDeCulte : ★★★★★



GALERIE PHOTOS



Jacques Blanchot est prêt à tout pour trouver un chien pour son fils, jusqu'à accepter les étranges demandes d'un dresseur canin...

### UNE VIE DE CHIEN

Écrivain et cinéaste, Samuel Benchetrit adapte ici son propre roman **Chien** paru il y a deux ans. C'était un pari de retranscrire en images un récit aussi fou – et le film ne débute pas si mal avec ce ton de lose et de malaise drôlatique à la Kervern-Delépine. Le héros, père de famille qui est en train de tout perdre, a le sentiment qu'il ne serait pas plus mal traité s'il était un chien – et c'est peu à peu en chien qu'il se comportera.

Sous forme de fable, Benchetrit traite de la solitude extrême d'un candide (Macaigne, idéal), ressasant sa déprime dans une chambre Ibis Budget avant d'abandonner ce qui fait de lui un homme. Hélas, par manque de profondeur (qu'il s'agisse de la mise en scène figée dans son voile glauque ou de l'écriture arbitraire où la seule dynamique tient aux lubies du personnage de tortionnaire incarné par Bouli Lanners), **Chien** finit par tourner en rond. La parabole est de plus en plus pesante et pataude, alourdie par une bande originale envahissante. Le film passe à côté du trouble pathétique qui aurait rendu ce portrait poignant.

par Nicolas Bardot



## Festival de la Roche-sur-Yon: L'Echappée belle



**L'Échappée belle (L')**  
 Leisure Seeker (The)  
 Italie, 2017  
 De Paolo Virzi  
 Avec : Helen Mirren, Donald Sutherland  
 Durée : 1h52  
 Sortie : 03/01/2018  
 Note FilmDeCulte : ★★★★★



GALERIE PHOTOS



Ella et John décident de s'enfuir loin de l'univers suffocant des médecins et de leurs enfants devenus grands. Lui est distrait, mais fort; elle est frêle, mais perspicace. Leur voyage à bord d'un vieux camping-car qu'ils surnomment « L'échappée Belle » les embarque de Boston à Key West. Entre moments de joie de vivre et d'angoisse, ils reprennent goût à la vie et en leur amour l'un pour l'autre grâce à ce road trip tout en surprises !

### LA SAISON DU PLAISIR

On avait laissé le réalisateur italien Paolo Virzi sur les routes de **Folles de joie**, son précédent long métrage sélectionné à Cannes et qui mettait notamment en scène Valeria Bruni-Tedeschi. Virzi reprend la route mais tout à fait ailleurs dans ce premier film tourné en anglais, avec un casting international emmené par Helen Mirren et Donald Sutherland. **L'Échappée belle** (le « chercheur de loisirs », nom donné au camping-car des héros du film) raconte l'escapade d'un vieux couple rattrapé par la maladie. Lui en lettré à cravate portant un peu trop d'eau de Cologne, elle en championne de *small talk* la visière de tennis vissée sur le crâne. On croit avoir déjà un peu vu avant de le voir ce récit rempli de bons sentiments – mais il y a un savoir-faire ici particulièrement efficace.

**L'Échappée belle** s'ouvre par les propos vociférants d'un Donald Trump qui, l'été 2016, restait encore un clown pour internet. Cette référence a évidemment un autre écho aujourd'hui, et l'Amérique, promise « *de retour, plus grande que jamais* » est une Amérique horriblement grimaçante. Ella et John, en prenant la route et laissant derrière eux leurs gosses et leurs médecins, sont-ils vraiment de retour, plus grands que jamais ? Pas totalement, et le film n'élué pas le quotidien parfois amer de ces deux personnages entrant dans le crépuscule de leur vie.

**L'Échappée belle** charme par son embaardée dans un imaginaire très américain : son road trip sur du Bob Dylan et Janis Joplin, ses palmiers de Floride, son paradis retrouvé des Keys. Il y a les maisons de retraite miteuses certes mais à l'ombre de celles-ci, il y a dans le film de Virzi un poignant amour des personnages défendus avec talent par leurs acteurs. **L'Échappée belle** parvient à trouver cet équilibre peu évident entre une très grande douceur et une absence de mièvrerie. Le résultat est un *crowdpleaser* très attachant et assez irrésistible.

par Nicolas Bardot

## Grand Prix la Roche-sur-Yon: Have a Nice Day



**Have a Nice Day**  
 Hao Jjie  
 Chine, République populaire de, 2017  
 De Jian Liu  
 Durée : 1h17  
 Note FilmDeCulte : ★★★★★



GALERIE PHOTOS



Dans une petite ville du sud de la Chine, Xiaozhang dérobe une forte somme d'argent à son patron et pense que celle-ci va l'aider à sauver sa relation avec sa fiancée. Il se retrouve poursuivi suite à son vol...

### PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI

Au cour d'une nuit agitée, un sac volé contenant un million de yuans va passer de main en main, attirant la convoitise de plusieurs gangsters et autres pigeons, qui vont tous tenter de saisir leur chance de se venger d'un quotidien amer et violent. L'argent qui rend fou, voilà le cœur de **Have a Nice Day**, film d'animation féroce venu de Chine. Dans une ville anonyme recouverte de béton, de routes désertes ou d'hôtels minables, les signes du pognon-roi sont partout: des slogans publicitaires en néons aux discours politiques entendus à la radio. Quand les personnages rêvent d'un éventuel Eldorado (tors d'une scène chantée hilarante) celui-ci prend les traits d'un vieil idéal communiste perverti par un consumérisme capitaliste. Les slogans politiques d'antan sont devenus des chansons pop gentiment écervelées.

Peuplé de gangsters poètes, de femmes fatales et de jeunes requins, **Have a Nice Day** est une drôle de comédie noire à la fois très référencée (avec de nombreux clin d'œil amusés à la culture vintile américaine, de **Rocky** au **Parrain**) et ancrée dans le portrait d'une Chine contemporaine au bord de l'implosion. Le style visuel choisi par Liu Jian, qui prend volontairement ses distances avec le réalisme, accentue l'ironie jubilatoire de l'ensemble. D'une manière pas très éloignée des déformations grotesques des films animés de Yeun Sang-Ho, les traits sont ici caricaturaux, reflets des attitudes des personnages rendus mabouls par le fric (qui partagent d'ailleurs la peau grise des zombies de **Seoul Station**, tiens tiens). Comme les personnages d'un cartoon macabre, ils se relèvent toujours malgré les blessures les plus violentes, foncent droit dans le moindre mur, au propre comme au figuré.

L'ensemble, aux couleurs très vives, file vite et fort, au rythme d'une musique entraînante et zinzin. Film noir, farce politique et film d'animation en même temps, **Have a Nice Day** prouve encore une fois que le jeune cinéma chinois est l'un des plus surprenants et excitants du moment.

par Gregory Coutaut



## Festival de la Roche-sur-Yon: Sollers Point



**Sollers Point**  
États-Unis, 2017  
De Matthew Porterfield  
Durée : 1h41

Note FilmDeCulte : ★★★★★



Le jeune Keith, tout juste sorti de prison, reprend contact avec son passé dans sa ville de Baltimore.

### GOOD MORNING BALTIMORE

Un jeune héros écorché vif, une Amérique décrépite, une galerie de personnages hauts en couleurs : les ingrédients de **Sollers Point** rappellent des archétypes d'un certain cinéma indé américain bien connu et cerné, ce qui donne le sentiment d'avoir vu le film avant même qu'il ne débute. Il ne faut pas aller si vite avec le nouveau film de Matthew Porterfield qui, à ces figures classiques, apporte ce qui fait la différence : un regard et une sensibilité.

Keith, le jeune héros de **Sollers Point** (interprété par McCaul Lombardi, remarqué récemment dans **American Honey** ou **Patti Cake\$**), semble échappé d'un boys band avec son corps sculpté et ses yeux émeraude. Il sort en fait surtout de prison et cherche à se réinsérer dans la société. Mais comment se réinsère t-on dans un coin à l'abandon de Baltimore ? Matthew Porterfield dresse un constat social à la fois fataliste et riche d'humanité. Le film se distingue par une collection de portraits attachants – les différentes personnes que Keith croise ou à qui il rend visite aujourd'hui ou demain. Il y a ici un vrai talent dans la façon de croquer tel ou tel portrait et de faire exister des personnages secondaires parfois en l'espace de quelques répliques. On peine dans certains films à trouver 3 adjectifs pouvant décrire le personnage principal ; ici, tout le monde, de l'apprenti rappeur à la prostituée vieillissante, a l'air vivant en quelques instants.

C'est un sens du casting, c'est aussi un sens de l'écriture. Porterfield n'explique pas trop, laisse des zones d'ombre et c'est très bien comme ça. On en sait suffisamment, on imagine et on ressent. Ce genre de chronique sociale peut parfois avoir une trajectoire prévisible de circuit de voitures électriques. Ici, l'attention portée aux personnages et l'honnêteté du traitement, à l'image du dénouement qui évite autant la complaisance du pathos que celle du happy end à la confiture, font de cet instantané une réussite subtile et touchante.

par Nicolas Bardot

## Festival de la Roche-sur-Yon: Winter Brothers



**Winter Brothers**  
Winterbrødre  
Danemark, 2017  
De Hlynur Palmason  
Scénario : Hlynur Palmason  
Durée : 1h34

Note FilmDeCulte : ★★★★★



**Winterbrødre (Winter Brothers)** suit deux frères au travail pendant un rude hiver: leur quotidien, leurs habitudes, leurs rituels et la violente querelle qui les oppose à une autre famille.

### UN CŒUR EN HIVER

Juste avant l'apparition du titre **Winter Brothers**, on peut apercevoir un plan énigmatique dans lequel deux personnages sont posés sur une sculpture de bois. Ce plan est directement inspiré d'une photographie intitulée **Mountain** de l'artiste islandais Sigurður Guðmundsson ; il s'agit d'une « sculpture vivante » qui établit un dialogue entre la nature et la culture. Ce plan-hommage dans **Winter Brothers** est court mais pas anodin, car il y a quelque chose de sculptural dans la façon qu'a l'islandais Hlynur Palmason ([lire notre entretien](#)) de tailler le décor (sa forme, ses reliefs, ses creux), et d'en extirper quelques figures humaines dont les deux héros du film : les deux frères du titre.

Si la photographie de Sigurður Guðmundsson est au croisement de la culture et de la nature, **Winter Brothers** se place, et ce de manière passionnante, à l'intersection entre le narratif et l'abstraction. C'est le récit archétypal de deux frères certes (l'un, lunaire, semble d'ailleurs travailler sur la lune ; l'autre, plus beau et athlétique, est, lors d'une scène de nu, filmé comme une statue), mais il y a sans cesse une étrange tension qui suggère autre chose, une piste plus mystérieuse - **Winter Brothers** n'est jamais réductible à un sujet et c'est une qualité remarquable pour un premier long métrage. Dès les premiers instants, nous sommes plongés dans les ténèbres et le tumulte d'une mine, enveloppés par la noirceur de laquelle s'échappe les lumières des lampes-torches, enveloppés aussi par le bruit des wagonnets et des pioches, avant qu'une lumière rouge dramatique n'envahisse le cadre. Il y a immédiatement une force plastique qui se dégage de ce film : c'est aussi ce qu'on attend – ce qu'on espère – d'une première œuvre, à savoir un regard de cinéaste, une proposition esthétique forte.

Hlynur Palmason sait avec grand talent faire naître l'étrangeté par la forme, qu'il s'agisse du travail sur le cadre, les couleurs, la texture, et les ruptures. On est capté par ce no man's land quasi-entièrement blanc, il ne reste que le bleu passé des tenues de travail recouvertes de poussière calcaire. On observe les braises rouges d'un four comme à travers un étrange judas. Le travail formel de la directrice de la photographie danoise Maria von Hausswloff, tout comme le travail sonore et la musique de son compatriote Toke Brorson Odin, où les bruits composent une mélodie immersive, sont impressionnants. « *Les gens normaux te regardent* », lance un frère à l'autre, qui semble au bord de la rupture dans cet enfer blanc sans âge où l'on visionne encore des VHS. Si le film se termine (et ce n'est pas un spoiler) sur un tour de magie, ce n'est pas un hasard : au récit didactique (sur la fraternité, sur la différence, sur la violence sociale), Hlynur Palmason préfère l'expérience mystique qui n'exclut pas l'expérimentation d'un monde et, in fine, une expérimentation humaine.

par Nicolas Bardot



## Festival de la Roche-sur-Yon: Flesh and Blood



**Flesh and Blood**  
États-Unis, 2017  
De Mark Webber  
Durée : 1h28

Note FilmDeCulte : ★★★★★



L'acteur et réalisateur Mark Webber (*The Hottest State* de Ethan Hawke), s'inspire d'éléments de sa propre vie et construit un récit urbain intime et hyper-réaliste, entre documentaire et fiction. Une histoire à la fois personnelle et politique, où tous les personnages jouent leur propre rôle ou une version d'eux-mêmes, avec une bouleversante sincérité...

### (SUR)VIE DE QUARTIER

Mark sort de prison et revient dans son ancien quartier, une banlieue de banlieue criblée de problèmes (chômage, drogues, violences familiales...). Avide de tisser à nouveau des liens affectifs avec ses proches, Mark endosse cependant le rôle d'observateur, quelque peu en retrait, et c'est à travers ses yeux que nous découvrons cette vie ou plutôt cette survie de quartier, où chaque discussion révèle son lot d'anecdotes déprimantes. « Rien n'a changé » remarque-t-il en reprenant ses repères. « Détrompe-toi » lui répond sa mère, « tout est pire encore qu'avant ». De fait, on a nous aussi comme première impression d'avoir déjà vu plus d'une fois cette Amérique contemporaine des laissés-pour-compte, et surtout ce personnage de gangster taiseux au grand cœur. On croit connaître tout cela et pourtant **Flesh and Blood** saisit rapidement par sa bouleversante acuité.

Ancré dans une réalité sociale des plus concrètes, **Flesh and Blood** est pourtant empreint d'une mélancolie fort poétique. Particulièrement sobre dans son écriture, évitant le tire-larme facile, **Flesh and Blood** est pourtant plus émouvant qu'un mélodrame. Qu'est-ce qui fait qu'on se sent ici incroyablement proche des personnages, bien plus qu'ailleurs ? Qu'est-ce qui donne ce relief si particulier à ce portrait à la fois personnel et politique ? La réponse se trouve peut-être dans l'étonnant concept derrière le film: **Flesh and Blood** a beau ressembler comme deux gouttes d'eau à une fiction (dans sa mise en scène et son scénario), ici tout est vrai. Mark Webber, qui est acteur dans la vraie vie, joue ici son propre rôle, entouré de son vrai frère, sa vraie mère et ses vrais amis, incarnant eux aussi leur propre personnage.

Il est tout à fait possible d'apprécier le film sans rien savoir de cette genèse particulière, ou même sans s'en douter. **Flesh and Blood** est d'ailleurs tellement subtil et touchant que même sans cela, il serait déjà un formidable antidote au faux cinéma indépendant américain tel qu'on le voit trop souvent en festival (de Sundance à Deauville). Mais cette démarche ne se réduit pas à un gimmick scénaristique. Elle apporte au contraire une force supplémentaire au film. Candidate aux élections présidentielles de 2012 pour le parti écologiste (dans la vraie vie, oui oui), la mère de Mark bouleverse autant lorsqu'elle raconte son passé familial tumultueux pour mieux souder sa famille que lorsqu'elle embarque son fils et nous avec dans ses actions politiques de terrain. Et quand la caméra de Mark Webb capte de l'intérieur une manifestation anti-Trump, l'impression d'immersion est plus forte que n'importe quel effet 3D.

par Gregory Coutaut

## Festival de la Roche-sur-Yon: Manifesto



**Manifesto**  
Australie, 2017  
De Julian Rosenfeld  
Avec : Cate Blanchett  
Durée : 1h34

Note FilmDeCulte : ★★★★★



**Manifesto** rassemble aussi bien les manifestes futuriste, dadaïste et situationniste que les pensées d'artistes, d'architectes, de danseurs et de cinéastes tels que Sol LeWitt, Yvonne Rainer ou Jim Jarmusch. A travers 13 personnages dont une enseignante d'école primaire, une présentatrice de journal télévisé, une ouvrière, un clochard... Cate Blanchett scande ces manifestes composites pour mettre à l'épreuve le sens de ces textes historiques dans notre monde contemporain.

### ART TOTAL

Attention, concept fou. **Manifesto** est composé de treize courts métrages aux styles divers, mettant chacun en scène Cate Blanchett. Dans chacun d'entre eux, Blanchett est l'unique actrice ou du moins la seule à s'exprimer, et ce parfois directement à la caméra. A chaque nouveau film qui commence, elle endosse un nouveau personnage, une nouvelle perruque, un nouvel accent, et s'adresse à nous. Or l'intégralité des textes qu'elle nous joue ici sont tirés de manifestes artistiques ou politiques du vingtième siècle. Cela commence par le manifeste du parti communiste de Marx et Engels, pour aller jusqu'au Dogme de Lars Von Trier en passant par le Dadaïsme de Tristan Tzara ou le situationnisme de Guy Debord. Aride ? Étonnamment pas, grâce au génie de Blanchett, qui transforme ces textes pointus, parfois très arides, en monologues particulièrement vivants, en dialogues absurdes, parfois émouvants, effrayants ou hilarants. Le mot est lâché: tout sérieux et ambitieux qu'il soit, **Manifesto** est bien plus ludique qu'il n'y paraît.

A l'origine, **Manifesto** n'est pourtant pas un film mais une exposition, qui après avoir tourné dans le monde entier pendant deux ans, a été présentée à Paris au printemps dernier. Dans la scénographie d'origine, les différents films étaient projetés simultanément sur treize écrans différents, créant ainsi la sensation vertigineuse de pouvoir traverser d'un pas tous les courants intellectuels majeurs du 20e siècle. En passant du musée à l'écran de cinéma, **Manifesto** perd un gimmick saisissant: il y a en effet dans chaque court métrage un bref moment où Cate Blanchett se met à chanter son texte, et l'ensemble de l'exposition était minuté de telle sorte que ces treize courts moments se superposent, créant un chœur étrange. Ce que le film gagne en revanche, c'est une cohésion chronologique (et plus prosaïquement: des sous-titres, absents lors de l'expo).

Ironiquement, le film peut se voir comme une bande-démo pour le talent de la Blanchett, qui même en repartant de zéro avec un nouveau personnage toutes les dix minutes parvient à bluffer sans cesse, passant de la rock star au clochard hirsute avec un charisme incroyable. Hormis Tilda Swinton, on n'imagine pas d'autre actrice aussi transformiste, également capable d'allier l'humour à l'art conceptuel. Mais **Manifesto** est évidemment l'antithèse d'un *star vehicle*. Si chacun des films qui le compose nous donne à voir un nouvel univers à chaque fois (une salle de classe, une usine...), et que tous parviennent à brosser un personnage crédible et nuancé en quelques détails, ils ne nous racontent pas d'histoires à proprement parler. Ce que **Manifesto** a à nous dire est ailleurs.

Il y a quelque chose de désuet dans l'idée d'écrire un manifeste (qui le fait encore?), mais aussi quelque chose de pédant et prétentieux à vouloir déclamer sa propre capacité présumée à comprendre et organiser tout l'art, tout le monde, à travers une seule pensée. Le décalage entre les scènes contemporaines et prosaïques jouées à l'écran et l'exaltation fougueuse de certains de ces textes pourrait être cruel. Or, si Julian Rosenfeld met effectivement un peu de distance, il le fait avec humour. Mais un humour jamais moqueur ou cynique. Ce que le film nous dit de passionnant, en filigrane, c'est que l'art et la pensée sont bien vivants et trouvent encore leur écho partout, dans la vie quotidienne de tout un chacun. **Manifesto** crée ainsi lui-même son propre manifeste, et nous donne envie de créer le nôtre. C'est cette incroyable énergie qui achève de rendre ce projet dingue aussi exaltant.

par Gregory Coutaut

## QUALITY TIME: gros plan sur une curiosité néerlandaise sélectionnée à la Roche-sur-Yon

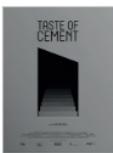


**Quality Time** tisse le portrait de cinq personnages. A chaque épisode sa propre forme : de l'animation ultra-minimaliste au réalisme en passant par le conte de fées...

**Quality Time** est le premier long métrage du Néerlandais Daan Bakker. Ce film a été primé en début d'année au Festival de Rotterdam, et fera sa première française au Festival de la Roche-sur-Yon dont la sélection vient d'être dévoilée. [Retrouvez notre gros plan sur la sélection en cliquant ici](#). Le Festival de la Roche-sur-Yon sera à suivre en direct sur FilmDeCulte.



## Festival de la Roche-sur-Yon: Taste of Cement

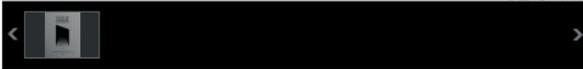


**Taste of Cement**  
Syrie, 2017  
De Ziad Kalthoum  
Durée : 1h25



Note FilmDeCulte : ★★★★★

GALERIE PHOTOS



Au Liban, des ouvriers du bâtiment syriens construisent un gratte-ciel alors qu'en même temps, leurs propres maisons sont bombardées. Avec un cadrage extrêmement précis et des embardées oniriques du récit, Ziad Kalthoum compose un essai déchirant sur le sens d'une vie en exil...

### L'ARCHITECTURE DU CHAOS

Comment créer un langage cinématographique quand, lorsque la guerre éclate, la communication entre les hommes est rompue ? C'est une des questions évoquées par **Taste of Cement**, documentaire puissant réalisé par le Syrien Ziad Kalthoum. Kalthoum retrace le quotidien d'ouvriers syriens qui, partis au Liban, reconstruisent des buildings. Les ouvriers du bâtiment, entend-on, doivent quitter un pays en guerre pour aller reconstruire dans un autre, là où la guerre s'est achevée. C'est ce qui se passe ici dans ce récit de ciment et d'acier, de reconstruction et de destruction. C'est ce goût du ciment que les protagonistes ont dans la bouche, celui des maisons écroulées - comme un goût de mort. Le décor dans **Taste of Cement** revêt une dimension à la fois centrale et symbolique : le film s'ouvre par des images de pierres, la caméra s'approche de la ville et de ses constructions, le chantier est guetté de façon obsessionnelle et le film parvient en un tour de force à combiner une forme d'abstraction tout en restant narratif et émouvant.

Dans ce béton désolé à la Tsai Ming-Liang, on croise quelques hommes, le regard baissé. Pas d'intervention face caméra, pas d'interview ou d'analyse, pas de voix-off hormis pour raconter des rêves, des souvenirs. On construit, on construit, un building sort de terre et pourtant il y a quelque chose de figé chez ces hommes, un trauma glaçant. On scrolle en un mouvement de pouce sur des photos de ruines enregistrées sur un portable. Les dégâts et l'horreur sont vus lors d'une séquence bouleversante dans le reflet d'un œil, puis d'un autre. Kalthoum fait preuve de pudeur et rend poignant ce portrait intime de déracinés égarés dans un no man's land : un no man's land loin de leur chez eux désormais détruit, un no man's land ici avec ce chantier qui semble totalement coupé de la population locale.

Et à des kilomètres de leur foyer, ces hommes continuent de vivre dans un monde hanté, en ruines. C'est une violence terrible, et cette façon de filmer des immeubles éventrés reflète évidemment d'autres blessures. Il y a une sensation de vertige à bout de grue, un façon de jouer avec la géométrie des formes qui nous décolle du réel... tout en incarnant mieux que bien des fictions réalistes traditionnelles. Il y a le vacarme, mais aussi une ville lointaine et silencieuse, comme indifférente. Un monde lointain et silencieux dans lequel ces hommes-là ne semblent être rien que des ombres.

par Nicolas Bardot

## Festival de la Roche-sur-Yon: La Vendedora de fosforos



**Vendedora de fosforos (La)**  
Argentine, 2017  
De Alejo Muguillansky  
Durée : 1h11



Note FilmDeCulte : ★★★★★

GALERIE PHOTOS



Buenos Aires, 2014. L'intrigante préparation de l'opéra *La Petite Fille aux allumettes* interprété par le compositeur allemand Helmut Lachenmann, depuis le point de vue de quatre personnages, dont Lachenmann lui-même.

### EN AVANT LES HISTOIRES

Superposant de façon improbable et inattendue de nombreux niveaux de lecture, ce premier film venu d'Argentine est à peu près aussi imprévisible que l'histoire de *La Petite fille aux allumettes* est connue. **La Vendedora de fosforos**, c'est d'abord le nom d'un opéra contemporain adapté du célèbre conte d'Andersen. Le film documente à la volée comment l'Opéra de la ville de Buenos Aires travaille à la création de la mise en scène de cette œuvre, en s'attachant à différents postes, des musiciens à la régie, en passant par le compositeur Helmut Lachenmann. A la fois documentaire de captation et comédie de coulisses, le film saisit à la fois l'enthousiasme et la difficulté de créer une œuvre collective. Il faut dire que l'opéra en question est lui-même improbable. Une œuvre « sans personnage » et donc sans performeurs, avec une musique plus proche de Stockhausen que Verdi. L'entreprise est déjà tellement singulière que le film pourrait se contenter d'en témoigner à distance. Or ce n'est pas tout.

En parallèle de cette agitation, le film s'attache au régisseur et à sa vie quotidienne en extérieur, notamment sa séparation d'avec sa femme. **La Vendedora de fosforos** se transforme alors en fiction, créant un étonnant parallèle entre la fillette du conte et leur propre fille qui se retrouve ballottée à mesure des jours de garde et dont personne n'a le temps de s'occuper. Mais là encore, ce n'est pas tout. Si cette partie du film se déroule effectivement en dehors de l'opéra, la musique y joue un rôle primordial. Tantôt légère ou dramatique, moderne ou classique, elle participe même autant à l'avancée du film que le récit. Pas juste en tant que BO d'accompagnement mais en étant au centre de l'attention (dans certaines scènes, il n'y a même pas d'action, juste un piano qui intervient comme un chœur antique). La musique raconte le film, comme dans un opéra. la boucle est bouclée? Non, ce n'est toujours pas tout.

Un quatrième personnage débarque les scènes de fiction : une vieille dame qui sert de nounou à la fillette et de prof de piano à sa mère. Sous des apparences paisibles, elle cache un passé proche des milieux révolutionnaire d'extrême gauche allemands. Milieu qui, dès le début du film, sert précisément d'inspiration au compositeur de l'opéra **La Vendedora de fosforos**. Or cette dame n'est pas une actrice, elle est créditée sous son propre nom au générique. La fantôme des idéaux antibourgeois traverse le conte d'Andersen et le film entier, et la fillette centrale devient elle-même une sorte de spectre hantant l'opéra lors d'une vertigineuse séquence de disparition. Non content de passer du documentaire à l'opéra (et donc du réel à la fiction) et vice versa, **La Vendedora de fosforos** alterne également le sérieux et le ludisme, l'intime et le public, l'Histoire et les histoires.

par Gregory Coutaut



## Festival de la Roche-sur-Yon: 3 Billboards



**3 Billboards**  
Three Billboards Outside Ebbing, Missouri  
États-Unis, 2017  
De Martin McDonagh  
Scénario : Martin McDonagh  
Avec : Frances McDormand  
Durée : 2h01  
Sortie : 17/01/2018  
Note FilmDeCulte : ★★★★★



Après des mois sans que l'enquête sur la mort de sa fille ait avancé, **Mildred Hayes** prend les choses en main, affichant un message controversé visant le très respecté chef de la police sur trois grands panneaux à l'entrée de leur ville.

### DANS LE PANNEAU

Prix du public au dernier Festival de Toronto (un indicateur en or du buzz Oscars), **3 Billboards** est en effet particulièrement *public-friendly*. Son sujet est fort et édifiant, son héroïne (incarnée par une Frances McDormand qui fonce comme un camion) est un mix attachant de mère courage et de vengeresse badass, la noirceur du traitement dramatique est lissée par un traitement comique et les bons sentiments sont de mise. Pourquoi pas ? Mais c'est peu dire que le réalisateur de **Bons baisers de Bruges** (et du moins célébré **7 psychopathes**) n'a pas la main légère.

Le Missouri de **3 Billboards** n'est certes pas celui chantant et guilleret de Vincente Minnelli et Judy Garland, et la brutalité - envers les Noirs, envers les femmes, dans des bars ou au bord d'une route que plus personne n'emprunte - semble tellement quotidienne qu'il faut ériger des panneaux géants pour qu'on la remarque à nouveau. Le Britannique Martin McDonagh croque cette violence avec une fascination assez complaisante mais le film, de toute façon, ne se pose guère de question. C'est ce qui rend le spectacle efficace, c'est aussi ce qui le rend gras. Les ruptures de ton qui pourraient apporter des nuances au sombre récit et le rendre plus vivant lui ôtent en fait toute substance. Même chez les flics les plus pourris et racistes, on trouve des "very fine people" pour paraphraser Trump. Occupé à réconcilier tout le monde et à ne froisser personne, **3 Billboards** se laisse regarder mais reste très aseptisé.

par Nicolas Bardot

## Festival de la Roche-sur-Yon: A Ghost Story



**A Ghost Story**  
États-Unis, 2017  
De David Lowery  
Avec : Casey Affleck, Rooney Mara  
Durée : 1h27  
Sortie : 20/12/2017  
Note FilmDeCulte : ★★★★★



### LE TEMPS QUI RESTE

« *N'aie pas peur* » : ce sont parmi les premiers mots qu'on entend dans **A Ghost Story**. Le long métrage a effectivement beau être un film de fantômes, ce n'est pas un film de peur, pas un film d'horreur. Son héros est un spectre certes, et c'est d'ailleurs la première idée folle du film : c'est un fantôme sous un drap, comme le plus cheap des costumes d'Halloween... ou comme le blanc linceul d'un mort du 19e siècle. Voilà l'équilibre périlleux sur lequel s'engage David Lowery, avec cette figure centrale à la fois absurde et grotesque et d'un sublime mélodramatique, à la fois simplement littéral et extrêmement poétique. **A Ghost Story** raconte l'histoire d'un couple, bientôt séparé par la mort. Séparé, vraiment ? Lowery, comme les meilleurs réalisateurs du genre, se sert du surnaturel pour explorer l'humain, et l'histoire de fantôme promise est une bouleversante méditation sur le deuil, le souvenir et le temps.

La lenteur de **A Ghost Story** est hypnotique. Ce n'est ni un gimmick, ni une posture - et on a souvent oublié ces dernières années que le cinéma devait, parfois, prendre son temps. Le film accompagne l'héroïne (Rooney Mara), veuve, au temps arrêté. Il accompagne son mari (Casey Affleck, sous le drap), mort, au temps étiré. **A Ghost Story** investit ces différentes dimensions temporelles (et même au-delà) en imprimant un tempo exigeant, avec cette image comme légèrement voilée, d'une beauté crépusculaire à tomber à la renverse. La lumière décline et le temps passe. Comment faire avec son passé ? Et le temps qui vient ? Qui se souviendra de nous ? Quelle est la mémoire des lieux ? Lowery aborde des questions existentielles en convoquant le conte, le poème, les touches parfois de comédie, et d'autres registres qu'on ne dévoilera pas. Car le film d'abord farouchement minimaliste déploie peu à peu son immense ambition.

**A Ghost Story** évoque le travail effectué par l'Américain Richard McGuire qui, dans sa bande dessinée  *Ici* , proposait une vertigineuse exploration du temps en un lieu unique. Ici, c'est ce dont parle le film de Lowery, de la vie et de la mort observées dans une maisonnette par un spectre qui, plutôt que d'être un esprit frappeur et terrifiant, est avant tout une présence mélancolique. C'est la dimension tristement humaine de ce fantôme qui bouleverse, que le film soit dans le dénuement complet, presque muet, ou dans ses décrochages, ses sauts dans le vide. C'est un voyage unique auquel le réalisateur nous convie, lui qui parvient comme on ne l'aurait jamais imaginé à rendre des draps absolument émouvants.

par Nicolas Bardot

## Ex Libris



**Ex Libris : The New York Public Library**  
États-Unis, 2017  
De Frederick Wiseman  
Durée : 3h17  
Sortie : 01/11/2017



Note FilmDeCulte : ★★★★★



### UTOPIA

Après l'Opéra Garnier, la National Gallery de Londres, l'Université de Berkeley ou encore le Crazy Horse, Frederick Wiseman ([lire notre entretien](#)) filme avec **Ex Libris** un autre lieu-clé de la culture occidentale : la Public Library de New York. Pourtant, à la différence de ces autres films en vase clos, Wiseman ne s'enferme pas entre les quatre murs d'un seul et même lieu. Car la Public Library, ce n'est pas seulement le célèbre bâtiment de Bryant Park à Manhattan, mais un réseau de 88 antennes de quartier, dispersées du Bronx à Staten Island. En dehors de ça, la méthode de Wiseman reste la même: pas d'intervenants, pas de voix off, un portrait mosaïque sans fil rouge ni personnage central, uniquement de la captation sans commentaire. Or il y en a des choses à capter: outre les salles d'études, les bibliothèques de New York accueillent des spectacles vivants, des rencontres avec des artistes, des conférences, des cours mais aussi tout un tas de services rendus à la population (aide à l'intégration, à la création d'entreprises, à la recherche d'emploi...)

Ce qui intéresse Wiseman c'est en effet moins le strict fonctionnement interne de la bibliothèque que son interaction avec une population d'usagers particulièrement divers. La Public Library telle que la filme Wiseman est moins un lieu qu'une organisation. C'est justement l'évidence que tient à rappeler une gérante: une bibliothèque ce n'est pas du tout un simple lieu de stockage pour livres, et pas seulement parce que la technologie numérique y est moderne et facile d'accès. Une bibliothèque, poursuit-elle, c'est de l'argent public réinvesti envers la population. C'est d'abord en cela que la Public Library se révèle un lieu de grands enjeux politiques: c'est un réseau qui relie tout le monde, des femmes voilées du Bronx aux grands donateurs de Midtown. C'est l'un des rares endroits où l'on peut être accueilli et rester longtemps sans voir besoin de payer ou consommer. Il n'y a même pas besoin de carte d'identité.

De Patti Smith ou des poètes noirs venant présenter leurs autobiographies, aux recherches généalogiques sur les émigrés ayant fui l'Europe, en passant par une scène tout simplement incroyable où des apprentis interprètes rejouent la déclaration d'indépendance américaine en langue des signes, Wiseman brode en filigrane un double portrait: celui du multiculturalisme passé et présent des États-Unis. Wiseman laisse beaucoup de place à l'image aux handicapés, aux non-blancs et aux marginaux, sans fétichisme. L'éventail du savoir à disposition dans le réseau de New York donne le vertige, et Wiseman le remarque avec humour (au détour de requêtes particulièrement pointues, on apprend qu'un livre sur les bébés chats fait partie des livres les plus empruntés). Des réunions de bureaux en clubs de lectures, voir des gens de tous âges et toutes origines s'enthousiasmer pour le partage de la culture sous toutes ses formes est galvanisant.

Au détour d'une conversation, une citation de Toni Morrison est lancée: « *Les bibliothèques sont le pilier de la démocratie* ». C'est une idée en effet présente dans le film dès les premières minutes: la culture est un geste politique de résistance, l'éducation et l'accès à l'information sont une solution à l'inégalité sociale, et un rempart contre des sociétés angoissées de plus en plus tournées vers l'extrême-droite. A la fois tour de Babel et Bibliothèque d'Alexandrie, la Public Library est un lieu où la culture sert à mieux vivre ensemble, et donne envie de vivre ensemble. Euphorisant et optimiste sans être naïf, **Ex Libris** n'est pas qu'un documentaire sur une bibliothèque, c'est une utopie politique des plus concrètes.

par Gregory Coutaut



## Battle of the Sexes



**Battle of the Sexes**  
 États-Unis, 2017  
 De Jonathan Dayton, Valerie Faris  
 Avec : Steve Carell, Emma Stone  
 Durée : 2h01  
 Sortie : 22/11/2017  
 Note FilmDeCulte : ★★★★★



1972. La championne de tennis Billie Jean King remporte trois titres du Grand Chelem. Mais loin de se satisfaire de son palmarès, elle s'engage dans un combat pour que les femmes soient aussi respectées que les hommes sur les courts de tennis. C'est alors que l'ancien numéro un mondial Bobby Riggs, profondément misogyne et provocateur, met Billie Jean au défi de l'affronter en match simple...

### MADemoiselle GAGNE-TOU

Hasard du calendrier : le tennis, pas nécessairement le sport le plus mis à l'honneur au cinéma, est source d'inspiration de deux films en salles ce mois-ci. Après **Borg/McEnroe**, qui revient sérieusement sur l'affrontement entre deux géants du tennis mondial, **Battle of the Sexes** se présente sur un ton a priori plus fantaisiste - même si les faits ici racontés sont tout aussi réels. Le nouveau long métrage de Jonathan Dayton et Valerie Faris raconte l'affrontement mi-clownesque mi-politique entre la numéro un mondiale de l'époque, Billie Jean King, et Bobbie Riggs, ex-champion quinquagénaire estimant que le tennis féminin ne vaut à peu près rien. Les deux films ont une approche assez différente du sport et de sa mise en scène : très monté et jouant sur la tension dans **Borg/McEnroe** tandis que les échanges sont moins découpés dans **Battle of the Sexes**, rendant le travail d'Emma Stone et Steve Carell plus impressionnant.

Les deux films s'accordent néanmoins sur un élément : l'enjeu tennistique est décalé ailleurs. **Borg/McEnroe** était un portrait psychologique de deux hommes amenés à être des champions. **Battle of the Sexes** retrace une certaine histoire du féminisme, qui a le tennis comme toile de fond. **Battle...** s'ouvre par un logo vintage de la Fox, et la lutte pour l'égalité menée par Billie Jean King s'inscrit dans les années 70, à une période charnière du tennis féminin. Mais le paternalisme dont sont victimes les femmes, le mépris auquel se heurtent les joueuses, les comportements de porcs misogynes - rien n'est foncièrement très différent aujourd'hui, sur le court de tennis comme ailleurs. Encore maintenant, certains joueurs parlent ainsi des joueuses, et les journalistes s'intéressent plus volontiers au tennis féminin lorsqu'il s'agit de commenter des matches de mannequins.

Le film du duo Dayton/Faris s'intéresse aux différents enjeux féministes de son sujet. Il n'élué pas l'homosexualité de la championne, alors tabou et en couple avec un homme. Si les cinéastes n'écrivent aucun de leurs scénarios (**Little Miss Sunshine**, **Elle s'appelle Ruby** et **Battle of the Sexes** sont d'ailleurs écrits par 3 scénaristes différents), si leur style visuel n'a pas une personnalité particulière, il y a néanmoins ce fil rouge dans leur filmographie : cette volonté de présenter une féminité alternative, qu'il s'agisse d'une anti-Mini Miss America, une héroïne qui échappe aux désirs du créateur masculin ou ici une championne féministe. A partir de ces ingrédients, **Battle of the Sexes** propose un spectacle plutôt agréable même si le film reste toujours un peu scolaire.

par Nicolas Bardot

## Borg/McEnroe



**Borg/McEnroe**  
 Suède, 2017  
 De Janus Metz Pedersen  
 Durée : 1h48  
 Sortie : 08/11/2017  
 Note FilmDeCulte : ★★★★★



**Borg/McEnroe** est un film sur une des plus grandes icônes du monde, Björn Borg, et son principal rival, le jeune et talentueux John McEnroe, ainsi que sur leur duel légendaire durant le tournoi de Wimbledon de 1980. C'est l'histoire de deux hommes qui ont changé la face du tennis et sont entrés dans la légende, mais aussi du prix qu'ils ont eu à payer.

### UNE BALLE DANS LA TÊTE

C'est loin du joli gazon de Wimbledon qu'on a découvert le Danois Janus Metz, réalisateur de **Armadillo**, dans le piège afghan, documentaire qui semblait parfois faire des embarquées dans la fiction. Le biopic **Borg/McEnroe** est un changement de registre pour le cinéaste mais le film ne perd jamais le réel de vue en relatant la rivalité entre deux géants du tennis et notamment l'une de leurs rencontres-clefs, à Wimbledon. Le tennis n'a jamais été le sport le plus aimé du cinéma - et de manière assez ironique, deux récits tennistiques sortent ce mois-ci en salles : **Borg/McEnroe** puis **Battle of the Sexes** dans lequel Emma Stone interprète Billie Jean King.

Si le tennis est au centre de **Borg/McEnroe**, s'il a pour héros deux de ses figures les plus emblématiques, le long métrage déplace l'enjeu sportif et s'intéresse avant tout à la guerre des nerfs entre deux personnalités hors du commun. "Tout se passe dans la tête", entend-on très rapidement dans le film, comme une note d'intention indiquant le parti-pris de Metz et de son scénariste Ronnie Sandahl. **Borg/McEnroe** remonte le temps et s'intéresse à tout ce qui a pu mener à cet affrontement psychologique : comment la machine Borg a été façonnée, comment McEnroe détone dans un sport de gentleman, comment le tennis reste un sport réservé à certaines classes... Et si l'on parle de tennis, on parle aussi d'autre chose, au sujet de ces deux personnages qui constituent aussi de parfaits antagonistes de cinéma.

Le long métrage, parfois, a la main lourde : Metz n'a pas peur de l'emphase, et on se demande ce qu'ont tous ces hommes fragiles qui au cinéma passent leur temps à craquer sous leur douche. Si le propos, dans une large partie de **Borg/McEnroe**, va vers quelque chose de plus universel que strictement tennistique, la tension de la dernière partie du film consacrée à cette fameuse finale de Wimbledon est plus spécifiquement celle du match, de la rencontre sportive, avec son indécision et sa dramaturgie. Les échanges y sont très découpés, misant sur l'énergie plus que sur la chorégraphie, et permettant aux acteurs (convaincants) de faire illusion. Le résultat est efficace et ne devrait pas intéresser que les fans de petites balles jaunes.

par Nicolas Bardot



## Diane a les épaules



**Diane a les épaules**  
France, 2017  
De Fabien Gorgeart  
Avec : Clothilde Hesme  
Durée : 1h27  
Sortie : 15/11/2017

Note FilmDeCulte : ★★★★★



GALERIE PHOTOS



Alors que Diane porte le futur enfant de ses amis Jacques et Thomas, elle rencontre et tombe amoureuse de Fabrizio.

### FILLE FACILE

Diane est enceinte, mais l'enfant qu'elle porte n'est pas pour elle. "Et donc ?" lui demande-t-on, comme si la situation nécessitait une explication publique. "Et donc rien" répond-elle d'un sourire, c'est pour elle tellement simple que ce n'est même pas un sujet de conversation. Ça tombe bien: contrairement aux apparences, la gestation pour autrui n'est pas vraiment le sujet du film non plus. **Diane a les épaules** n'étudie pas le sujet, mais n'est pas un film à thèse militant, les enjeux sont ailleurs. Diane se retrouve volontairement dans une drôle de situation, et elle est elle-même une drôle de fille. Légère et imprévisible, prête à apprendre le kung-fu sur un coup de tête. Elle est d'ailleurs presque un fantasme de fille à péchés, frôlant parfois les clichés de la folle attachante, mais Clothilde Hesme fait toujours retomber le personnage sur ses pattes, avec charisme et finesse.

Alors que l'enfant est destiné à un couple d'amis gay, Diane tombe amoureuse d'un nouveau voisin. Cette situation de départ pourrait donner lieu à tous les psychodrames possibles. Le film évite au contraire les fantasmes et la psychologie de complot. **Et donc ? Et donc rien**: Diane nous l'avait dit, et le film nous le confirme: il n'y a pas de quoi s'inquiéter. **Diane a les épaules** ne propose pas une mise en scène particulièrement novatrice, et se contente un peu d'illustrer son scénario. Or la bonne nouvelle, c'est que le scénario ne se contente pas d'illustrer son sujet. On pourrait souhaiter que le film fasse passer en douce quelques idées plus radicales, et il est tentant d'espérer qu'il colle à l'urgence du débat social. Mais le film est subversif à sa manière: précisément en faisant de ces idées-là des non-événements, à la fois pour les personnages (le nouveau fiancé n'y trouve pas grand chose à redire) et pour nous. On peut également considérer que, vu le contexte généralement homophobe de la comédie française, c'est déjà une grande qualité que les sujets soient abordés avec respect. Mieux, que ces sujets ne soient intégrés pas seulement dans un drame réaliste mais dans une comédie. Pas une farce grasse mais disons un drame farfelu. A ce titre, **Diane a les épaules** est un peu l'antidote à toutes ces comédies françaises qui n'arrivent pas à rire autour de l'homosexualité sans l'insulter au passage.

Le dernier tiers du film cherche un peu plus directement à devenir émouvant. Il y arrive, mais au prix d'une piroquette périlleuse. On craint que l'héroïne ne soit finalement punie pour sa liberté (de corps, de penser). Elle-même se l'avoue finalement à voix haute: "Si j'étais sérieuse, je n'en serais pas là". Et pendant un temps, le personnage le plus clairvoyant semble être... le seul mec hétéro de l'histoire. Hum. Il faut être patient, et attendre la toute dernière scène pour que le film retombe là encore sur ses pattes en tordant le coup à cet arc de rédemption redouté. Tout grand public qu'il soit, **Diane a les épaules** n'est pas moraliste, ouf. L'air de rien, tout doucement, le message subversif persiste, sans leçons données. "Et donc? Et donc rien"... et tant mieux.

par Gregory Coutaut

## Festival de la Roche-sur-Yon: Lucky



**Lucky**  
États-Unis, 2017  
De John Carroll Lynch  
Avec : Harry Dean Stanton  
Durée : 1h28  
Sortie : 13/12/2017

Note FilmDeCulte : ★★★★★



GALERIE PHOTOS



Lucky vit dans une petite ville américaine perdue dans un désert. Ses 90 ans passés, il entame, au gré des rencontres avec des personnages hauts en couleur, une quête personnelle et spirituelle. Démarre alors un voyage lumineux et poétique.

### DERNIÈRE CHANCE

**Lucky** est le premier long métrage de l'acteur John Carroll Lynch, mais c'est devenu aussi et avant tout l'une des dernières apparitions d'un acteur qui aura traversé le cinéma américain: Harry Dean Stanton, qui nous a quittés en septembre dernier. Ce choix de casting n'est évidemment pas un hasard puisqu'au-delà de l'histoire de Lucky, vieux bonhomme posé sur des jambes chétives, qui enchaîne les clothes mais qui ne crèvera que si on lui enfonce un pieu dans le cœur, le film de John Carroll Lynch explore tout un imaginaire de vieilles charriures du cinéma américain alternatif, de Harry Dean Stanton à David Lynch (qui joue dans le film mais ne partage pas de lien de parenté avec le réalisateur de **Lucky**). Au-delà de ce regard extra-filmique, le film raconte une autre Amérique: serveuse noire qui fume de la beuh, considérations sur la sexualité de Liberace, le tout dans un patelin qui semble oublié de la planète entière - ici, le Président Roosevelt est avant tout une sympathique tortue voyageuse.

Cet un monde autre mais très proche du nôtre, où les questionnements sur le sens de la vie et sur la solitude sont universels. C'est un fantôme de Paris, Texas que l'on observe à l'écran, dans l'immensité d'un décor désertique, mais c'est aussi quelqu'un de proche, quelqu'un sur qui le réalisateur pose un regard bienveillant comme sur tous ses personnages: il y a ici une douceur qui rappelle le ton délicat de certains longs métrages de Jim Jarmusch. Là aussi une autre Amérique - est-ce l'Amérique véritable ou un mirage? Dans **Lucky**, un peu déboussolé, on est à vérifier la définition de la réalité. C'est une question qui aujourd'hui se pose plus que jamais, mais que John Carroll Lynch traite en charmant mode mineur tandis que l'harmonica imperturbable résonne encore et encore.

## Festival de la Roche-sur-Yon: Contes de juillet



**Contes de juillet**  
France, 2017  
De Guillaume Brac  
Durée : 1h10

Note FilmDeCulte : ★★★★★



GALERIE PHOTOS



Deux histoires impliquant cinq filles et cinq garçons, un jour d'été, dans Paris et sa banlieue. Baptisée "L'amie du dimanche", la première partie est centrée sur Milena et Lucie, deux collègues de travail, qui profitent d'un dimanche ensoleillé pour aller se baigner à la base de loisirs de Cergy-Pontoise. Mais leur rencontre avec un agent de prévention envahissant va mettre à mal leur amitié naissante. La seconde partie, "Hanne et la fête nationale" voit une étudiante norvégienne se trouver successivement aux prises avec trois hommes tandis que les festivités du 14 juillet battent leur plein. Tout ce petit monde passe la soirée ensemble à la Cité Universitaire.

### PREMIERS BAISERS

Le titre du nouveau film de Guillaume Brac fait un joli clin d'œil aux contes des 4 saisons de Rohmer, et plus précisément à **Conte d'été**, celui du cycle qui s'intéressait plus directement aux tergiversations amoureuses de l'adolescence, mais aussi celui où pointait un humour parfois un peu moqueur envers son héros grande gueule. D'autres échos rohmériens traversent le film en filigrane (la solitude estivale du **Rayon vert** ou la base de loisir de Cergy de **L'ami de mon amie**), mais Brac ne reste pas dans l'ombre du grand cinéaste, et impose avec aisance et humour une patte déjà reconnaissable malgré une carrière encore jeune. Les premiers dialogues ont un délicieux goût d'absurde, de même que de nombreux détails terre-à-terre, volontairement décalés. Et bien sûr une maladresse hilarante autant chez les filles trop sages que chez les mecs trop pressés.

Le film est à l'origine une commande passée par le conservatoire d'art dramatique afin de faire tourner des apprentis comédiens. Certains passages ont parfois un petit côté « atelier d'impro », (non pas à cause des acteurs, tous justes, mais de par certains rebondissements théâtraux un peu appuyés) mais de façon générale, l'ensemble sonne particulièrement vrai, et réserve même des changements de ton en forme de piroquette très gracieuses. Le bref pre-générique dessiné rappelle moins Rohmer qu'un autre de ses héritiers contemporains: Hong Sang-Soo, et c'est peut être avec ce dernier que Brac possède davantage de points communs. Ici, la sexualité n'est pas éludée, et la lâcheté parfois pathétique des personnages non plus. Derrière la légèreté de ces premiers amours, il y a des détails d'une certaine noirceur. En effet les personnages masculins ne sont pas seulement entreprenants, leur insistance y franchit la limite du harcèlement. Cela n'est ni excusé ni masqué, et pourtant cela n'empêche jamais **Contes de juillet** d'être une comédie. Une comédie attachante, sincère, et pourtant jamais dupe. Encore une piroquette.

par Gregory Coutaut



## Festival de la Roche-sur-Yon 2017: le bilan !



FilmDeCulte a, pendant une semaine, couvert en direct le Festival de la Roche-sur-Yon. Bilan de cette 8e édition toujours aussi éclectique, curieuse et enthousiasmante.

C'est le film d'animation chinois **Have a Nice Day** qui a remporté la compétition de cette 8e édition du Festival de la Roche-sur-Yon. Voilà un gagnant idéal tant il incarne les qualités de cet excellent festival : étonnant, ambitieux et s'adressant à tous les publics. On avait déjà noté l'an passé le très grand éclectisme de sa programmation et ce fut à nouveau le cas cette année. L'éclectisme à la Roche-sur-Yon ne se retrouve pas seulement dans les différents genres de films, mais aussi dans les différents formats : soirée de clips contemporains choisis pour leur mise en scène et leur qualités cinématographiques, et bien sûr l'invité d'honneur David O'Reilly, qui fait tout sauf du cinéma à proprement parler - du graphic design, des courts d'animations ou des jeux vidéos... L'exposition dont il a fait l'objet est la première en France et sa rétrospective a permis notamment de voir le très rare **The Agency**, craquage dada, surréaliste et punk absolument hilarant.

C'est d'ailleurs lors de la rencontre en public avec David O'Reilly que Paolo Moretti, directeur du festival, a eu cette formule, évoquant « *l'image en mouvement au sens le plus large* ». Voilà qui résume bien cette édition du festival, à l'image d'une compétition comprenant donc de l'animation chinoise mais aussi un mélodrame queer (**Call Me By Your Name**), un thriller ludique (**Gemini**), une chronique sociale (**Sollers Point**) ou un drame aux portes de l'abstraction (**Winter Brothers**). Différents genres qui témoignent d'une approche curieuse et généreuse du cinéma. La large majorité de ces films sont présentés en première française, ce qui à la fois donne de l'importance à la Roche-sur-Yon dans l'agenda des festivals, mais révèle aussi un vrai travail de recherche - il ne s'agit pas ici d'un simple panorama d'avant premières.

Cette recherche, et c'est ce qui rend le festival excitant, ne s'impose pas de limites. La section *Nouvelles vagues*, dédiée aux films « *qui ont le goût du risque* », est peut-être la plus précieuse : cette année, elle a mis en valeur des films aussi audacieux et accomplis que le documentaire **Taste of Cement** qui présente de la manière la moins conventionnelle qui soit le sort de Syriens exilés, l'expérimental **Manifesto** et sa myriade de Cate Blanchett ou encore des films aussi déroutants que **Flesh and Blood** ou **Quality Time**. Ce geste ne s'arrête pas au cinéma d'auteur : l'une des particularités de la Roche-sur-Yon est de traiter avec une même envie le cinéma plus commercial. On a pu donc voir ce qu'on ne voit jamais : du blockbuster russe, du thriller teen thaïlandais, de la comédie chinoise. Quitte à brouiller les pistes avec des films qui ont des apparences grand public comme **A Ghost Story** et qui emmènent le public ailleurs. On espère que le festival nous emmènera aussi loin l'an prochain !



## Festival de la Roche-sur-Yon: Entretien avec Daan Bakker



Avec *Quality Time*, le jeune Néerlandais Daan Bakker signe l'un des ovnis de cette édition du Festival de la Roche-sur-Yon. Cette comédie surréaliste sur la lose et le mal-être est divisée en cinq segments radicalement différents, de l'animation ultra-minimaliste au réalisme absurde en passant par la SF zinzin. Nous avons rencontré son aventureux réalisateur...

**Quality Time est votre premier film et c'est peu dire qu'il est singulier. Comment ce film est-il né?**

A l'origine il y avait une histoire plus conventionnelle sur un homme qui se sent incomplet, mais à chaque fois que ce personnage progressait et « se complétait », cela me sonnait faux. Je me suis battu des mois avec le scénario avant de prendre la décision de découper le film en cinq parties et faire la même chose avec le personnage principal. Cela m'a offert différentes perspectives sur ce thème. Je me suis senti plus à l'aise – apparemment, je n'avais pas envie de trouver de solutions toutes faites ; et le long métrage a davantage pris la forme d'une réflexion.

**Chaque segment de Quality Time est très différent des autres. Comment avez-vous abordé les styles drastiquement différents de formes et de narrations?**

Ces différentes histoires partaient d'une forme spécifique et je m'y suis tenu. La forme et le contenu étaient indissociables. Dans la plupart des films façon omnibus, la forme est relativement similaire pour suggérer une certaine cohérence. Ce qui m'a intéressé, c'était davantage la cohérence conceptuelle. En musique il y a un terme pour ça : on parle de rhapsodie. La variété des formes devient une seule et même forme. On débute par le chapitre le plus abstrait et on termine pas le plus naturaliste. Il y a une idée derrière cette progression, chaque chapitre étant un prélude à celui qui va suivre. Au-delà du sujet, la cohérence est également recherchée à travers cette composition.

**Comment avez-vous réussi à produire un film pareil?**

Le *Dutch Film Fund* a un programme intitulé « The Crossing », qui donne l'opportunité à des cinéastes de réaliser leur premier film. Ils s'intéressent davantage à l'originalité et à la dimension artistique qu'au succès commercial, par conséquent la liberté créative est grande. De nombreux réalisateurs y postulent, parce que si vous êtes sélectionné, cela signifie que votre film est presque entièrement financé d'un coup. Deux films par an sont produits ainsi, et je me sens très chanceux d'avoir été l'un des deux sélectionnés.

**Avez-vous des références en tête lors de la préparation de Quality Time, ou au contraire des choses que vous souhaitiez éviter?**

Quand j'ai commencé à écrire, ce que j'avais en tête, c'était une comédie pince-sans-rire. Mes références allaient d'Alki Kaurismäki à Jim Jarmusch en passant par Delépine et Kervern. Après avoir divisé le film en cinq parties, cela a changé, parce que je pouvais également utiliser un langage propre au court métrage. Cela autorise des idées plus extrêmes sur la forme et l'absurdité. J'adore les courts métrages, et mes préférés sont les courts d'animation. J'admire énormément le travail de Don Herzfeld, David Firth et David O'Reilly par exemple. La plupart de ces courts sont invisibles au cinéma mais troublés sur internet, où je puise beaucoup d'inspiration. Avec *Quality Time*, je voulais tester les possibilités du court métrage sur un format long.

**Quel est le dernier film qui vous a fait rire – et la dernière chose qui vous a fait rire?**

Le dernier film : *The White World According to Daliborak*, du documentariste tchèque Vít Klusák, un film perturbant qui m'a fait rire très fort. La dernière chose : j'ai récemment décidé de faire de la gym. Après vingt minutes d'efforts, j'ai fait un malaise et suis tombé dans les pommes, les gens autour de moi ont pensé que j'avais une crise cardiaque. Avec du recul j'ai trouvé ça assez drôle.

Entretien réalisé le 19 octobre 2017. Un grand merci à Yvonne Andreas.

par Nicolas Bardot

## Festival de la Roche-sur-Yon: Entretien avec Hlynur Pálmason



Artiste plasticien, l'Islandais Hlynur Pálmason signe son premier long métrage avec *Winter Brothers*. Ce film gonflé, avec une forte personnalité et visuellement ambitieux raconte le quotidien étrange de deux frères qui travaillent dans un no man's land du Danemark. Il s'agit d'une des très belles découvertes du Festival de Locarno et le film fait sa première française cette semaine au Festival de la Roche-sur-Yon. Nous avons rencontré son (très prometteur) réalisateur...

**Pourquoi avez-vous choisi cette histoire en particulier pour votre premier film ?**

*Winter Brothers* s'est imposé pour mes débuts par son aspect naïf, sa fragilité et son expressivité. C'était un projet rempli de sentiments paradoxaux, de désirs instinctifs ; ça semblait tout à fait correspondre à mon tempérament à ce moment précis. Chaque projet a quelque chose d'« intérieur », dont on doit ensuite s'occuper, qui doit s'épanouir. Dans ce film, c'était le manque d'amour ou la volonté et le besoin d'être désiré ou aimé. Cela offrait plein de possibilités, d'ambiguïtés – c'est passionnant à expérimenter en termes de cinéma.

**Winter Brothers est très impressionnant visuellement. Comment avez-vous collaboré avec votre directrice de la photographie, Maria von Hausswoltz ?**

On collabore très étroitement avec Maria, nous avons déjà travaillé ensemble sur trois autres projets et on développe le prochain ensemble. Je pense que *Winter Brothers* est dans la continuité de ce que nous avons entamé tous les deux. Le cinéma, pour moi, c'est voir et écouter. Quand je me plonge dans le processus créatif, petit à petit, je vois les images, je perçois les sons. J'écris et développe mes scénarios sur place, tout est écrit avec un lieu de tournage particulier en tête. On a laissé la porte ouverte à ce qui devait arriver tout en creusant le sujet, le script, les personnages, le décor etc. La clef étant que l'émotion et la vision se rencontrent. Le dialogue est une image, l'émotion est une narration.

**Winter Brothers est effectivement ce genre de film dont l'histoire n'est pas seulement racontée par le scénario, mais aussi par la mise en scène, les choix esthétiques. Est-ce une approche du cinéma qui vous intéresse plus particulièrement en tant que réalisateur, ou spectateur ?**

Le cinéma à mes yeux fonctionne à la fois de manière mentale et physique. C'est une aventure. J'essaie d'être aussi honnête que possible en suivant le film là où il doit aller et en tentant de capturer son essence. Ce qui nous guide dans la vie comme dans ce qu'on fait, c'est le désir d'explorer l'inconnu. Mais il n'y a pas deux réalisateurs exactement identiques, par conséquent si on est parfaitement sincère vis-à-vis de son travail, c'est là qu'on peut créer quelque chose d'unique. C'est l'individualité d'un artiste, son tempérament et sa personnalité qui donnent de la vie et des couleurs au cinéma.

**Le son joue un rôle essentiel dans l'atmosphère de votre film. Pouvez-vous nous en dire plus sur la façon dont vous souhaitiez utiliser le son et la musique dans Winter Brothers ?**

Je me souviens qu'on ne voulait pas que le son corresponde scrupuleusement à l'image. C'était essentiel qu'il y ait une relation organique entre notre sound designer Lars, notre monteur Julius et notre compositeur Toke. C'était crucial de pouvoir créer un univers sonore et une musique qui accueillent le monde de *Winter Brothers*. Je m'intéresse beaucoup au son, c'est un élément qui était déjà très présent lors des premières étapes de l'écriture. De bien des manières, j'avais le sentiment que le son était l'intérieur du film, tandis que l'image en était l'extérieur.

**Quels sont vos cinéastes favoris ? Pouvez-vous en citer quelques uns ?**

Il y a tant de cinéastes, d'artistes, de compositeurs et d'écrivains qui m'inspirent – c'est difficile de n'en citer que quelques uns. Je me souviens que durant la préparation de *Winter Brothers*, Buster Keaton a constitué une grande inspiration. J'ai regardé *Le Mécano de la Générale* probablement une certaine de fois avec mes enfants, je pense que cela a eu un effet sur moi et, inconsciemment, sur le film.

**Quels sont vos projets ?**

Mon nouveau projet se nomme *A White, White Day*, dont on a tourné le prologue l'été dernier. Le tournage principal aura lieu l'été prochain. C'est un mystère tourné en Islande sur l'amour inconditionnel.

Entretien réalisé le 10 août 2017. Un grand merci à Ewa Bojanowska, Brigitta Portier et Gary Walsh.

par Nicolas Bardot



## Festival de la Roche-sur-Yon: Entretien avec Paolo Moretti



« *L'image en mouvement dans son sens le plus large* ». C'est par ces mots que Paolo Moretti, programmateur du festival de La Roche-sur-Yon depuis 2014, a présenté la programmation de cette édition 2017. Rencontre avec un passionné à la cinéphile transversale.

**Le Festival de La Roche-sur-Yon est un festival particulièrement éclectique. Si on devait trouver une formule pour tenter de résumer son approche transversale, on pourrait dire qu'il y a toujours une large place laissée à l'inconnu. Comment effectuez-vous le travail de sélection ?**

On se casse bien la tête (*rires*). On essaie bien sûr de proposer quelque chose qui ne relève pas du déjà vu, du déjà connu. Cela vient en partie de l'expérience que j'ai eue dans d'autres festivals, notamment à la Mostra, mais cela aussi à voir avec la démarche que l'on a par ailleurs au FID Marseille. Si le cinéma m'intéresse autant depuis de nombreuses années, c'est parce que j'ai la profonde conviction que c'est un art qui compose un vocabulaire visuel nous aidant à interpréter le monde, ce sont les images nouvelles qui viennent enrichir notre vocabulaire sémiotique pour mieux comprendre l'ici et le maintenant.

**Dans la sélection, les films les plus pointus côtoient les films plus grands publics, mais surtout ils se mélangent. On se retrouve souvent devant des films qui pourraient aussi bien se trouver dans la section « nouvelles vagues » qu'en séance de gala à l'auditorium.**

Mais bien sûr. Il ne faut surtout pas oublier la sensibilité commune que l'on partage avec les spectateurs qui, pour certains, viennent avec l'envie très légitime d'aller simplement voir un film. On ne veut pas se couper des spectateurs qui n'ont pas forcément la même exigence, notre défi c'est justement de conjuguer ces deux pôles-là dans un même objet. David O'Reilly en est un très bon exemple: c'est une super star mondiale dans son domaine mais il n'y avait jamais eu d'hommage en France dans un cadre cinématographique. Son travail est radicalement contemporain et en même temps accessible. Ça fait plaisir de voir que le public répond présent, qu'il se lance dans des expériences en allant voir des films dont il n'a jamais entendu parler. Nous avons un profond respect pour le regard du public, et je crois qu'au fil des éditions, une relation de confiance s'est installée. Quand je sélectionne un film, je pense avant tout au public de la Roche-sur-Yon, même si on ne s'adresse pas exclusivement qu'à eux. En sélectionnant presque uniquement des films en première française, on s'exprime en effet également à un niveau national, ce n'est pas anodin. Ma double mission c'est d'impliquer la population locale et de faire rayonner la ville à une échelle plus grande. Et chaque année, on se dit « *oh my god, où sont les films qui correspondent à cette démarche ?* » (*rires*).

### Quelles sont les étapes du travail de sélection ?

On est un des rares festivals de cette taille et de ce genre à n'avoir aucune contrainte. Notre programme ne tourne pas autour d'une langue, d'une région, d'un thème ou d'un genre. Ce qui veut dire que potentiellement, n'importe quel film peut rentrer dans notre ligné éditoriale. La seule contrainte qu'on s'est donnée c'est de ne sélectionner aucun film de Cannes, car c'est un festival énorme et surtout déjà extrêmement bien exposé au niveau de la presse et des professionnels. La plupart des films qui y sont sélectionnés ont déjà un distributeur, par exemple, et comme je dirige également le cinéma le Concorde, je constate qu'un film passé par Cannes aura toujours plus de chances de marcher en salles qu'un film d'un niveau équivalent passé par un autre festival. J'ai envie de travailler sur des films qui méritent notre attention, afin d'intéresser à la fois le public et les professionnels. Mais j'estime que nos films sont du même niveau que ceux de Cannes ou d'autres grands festivals, car si nous les projetons en première française, ils ont fait leur première mondiale à Berlin, Venise ou Rotterdam. Notre niveau de qualité est le même, même si on n'a pas tapis rouge, ou qu'on n'a pas le budget pour faire venir des grandes stars (*rires*). D'ailleurs, soit dit en passant, je crois que nous sommes l'un des festivals les moins chers du circuit.

Ceci dit, je suis ravi que cette année nous puissions accueillir nos invités dans le cadre luxueux du Cyel. J'avais cette vieille fixette d'avoir un lieu central, pour garder toutes les énergies du festival dans un même endroit et je me réjouis beaucoup qu'il existe aujourd'hui et qu'il soit aussi beau. C'est tout neuf, il a été inauguré tellement récemment qu'on n'en trouve toujours presque pas de photos sur internet!

**Le Cyel accueille d'ailleurs une exposition du travail de David O'Reilly. C'est un pari audacieux que d'avoir comme invité central quelqu'un qui a fait un peu de tout dans sa carrière (animation, clips, jeux vidéos, peinture...), sauf du cinéma à proprement parler.**

David O'Reilly c'est quelqu'un que je suis depuis de nombreuses années. Comme beaucoup de monde je l'ai découvert en 2009 quand il a eu l'Ours d'or du court métrage avec *Please Say Something*, qui avait à mes yeux quelque chose de vraiment révolutionnaire dans l'animation 3d. C'est quelqu'un qui a fabriqué sa propre forme d'animation, de façon artisanale, avec une vision d'auteur, pour aboutir à un résultat unique. Il fait de l'animation mais avec à la base une fascination pour le cinéma classique, et ce n'est pas important s'il n'utilise pas un dispositif cinématographique classique. Même à l'époque où il faisait du graphic design, il était influencé par Bergman, Bresson ou Tarkovski. Il y a même un plan dans *Please Say Something* où le personnage avance avec peine contre le vent, qui cite Kurosawa. Il réfléchit aussi beaucoup au futur de l'image en mouvement. Et nous avons organisé cette exposition de son œuvre pour suggérer à notre tour des évolutions possibles pour le cinéma.

**C'est la toute première fois qu'une exposition lui est consacrée, c'est bien cela?**

Oui. Évidemment ses films n'arrêtent pas de tourner, mais cela concerne surtout les 3 ou 4 plus connus, qui datent d'il y a quelques années maintenant. Ce que je trouvais intéressant, c'était de montrer sa trajectoire, d'où il est parti et où il est maintenant. Il a déjà été mis à l'honneur dans le monde de l'animation et dans le monde du jeu vidéo mais c'est la première fois que sont présentées ensemble les deux parties de son travail : ses films, mais aussi ce sur quoi il travaille depuis 2015, à savoir les jeux vidéos *Mountain* et *Everything*, qui sont des jeux sans comparaison. Je suis très heureux qu'il nous accompagne durant tout le festival.

Entretien réalisé le 21 octobre 2017.

par Gregory Coutaut



Du 16 au 22 octobre derniers, l'événement vendéen (FIF-85 pour les intimes) ouvrait ses portes à beaucoup de choses, comme des Chinois animés et avides, du slasher finlandais, un Jackie Chan en vacances, ou encore un Johnnie To resté scandaleusement inédit.

« Une stimulante volonté d'ouverture » écrivions-nous l'an passé à propos du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, qui a gentiment repris cette citation dans son matos promotionnel. À raison, car ces quelques mots s'appliquent tout aussi bien à l'édition 2017. Le Grand Prix du jury est même allé à un long-métrage d'animation, **Have a Nice Day** de Liu Jian, un artisan solitaire qui semble bien décidé à faire sortir le cartoon chinois du ronron des productions enfantines. Il nous raconte ainsi une nuit cruelle, pendant laquelle divers personnages s'agitent autour du pactole volé à un patron par un de ses employés. Mais le prétexte policier s'estompe vite au profit de la peinture de différents caractères, représentant une société chinoise unanimement rongée par l'ambition et la rapacité. Du coup, le résultat fait songer, aussi bien dans les thèmes que dans le graphisme, aux films d'animation du Coréen Yeon Sang-ho, en particulier l'excellent **The Fake**.

Pour nous, l'autre événement de taille était la masterclass donnée par Saïd Ben Saïd, le producteur français du dernier Paul Verhoeven, **Elle**. Nous en avons profité pour recueillir un passionnant entretien que vous retrouverez dans le numéro de décembre de *Mad Movies*. Au sein des mêmes pages, vous pourrez lire un ensemble sur le génial **A Ghost Story** de David Lowery, qui a fait l'objet d'une avant-première spéciale à La Roche.

Pour le reste, notre terrain de chasse privilégié était bien entendu la section « Variété », dédiée au fantastique et au cinéma de genre. Outre **Pris au piège d'Alex de la Iglesia**, on pouvait par exemple y voir l'intéressant slasher **Lake Bodom**, qui demande quelques explications. Le lac Bodom a en effet été le siège d'un des plus retentissants faits divers de l'Histoire de la Finlande, quand de jeunes campeurs y ont été massacrés il y a plusieurs décennies sans qu'on puisse jamais prouver si le seul survivant était le tueur ou non. Mais le film de Taneli Mustonen ne raconte pas ces événements : situé de nos jours, il suit quatre lycéens qui se rendent sur place pour s'amuser à reconstituer les conditions du drame. Et comme ils ont tous des motivations secrètes qu'ils cachent aux autres, les coups de théâtre se succèdent au fil d'une œuvre joliment emballée en Scope.

Les petits, eux, avaient droit à **Kung Fu Yoga** de Stanley Tong, où Jackie Chan essaie de se relancer dans les indianojoneseries à la **Opération condor**. Bardé de numérique, le résultat est bien sûr assez ringard et indigeste, mais il peut amuser par son exotisme multiple, témoin d'une volonté déli-bérée de contourner l'Occident. Les acteurs principaux sont en effet pour moitié des stars de Bollywood, et une partie de l'action se passe dans les monarchies du Golfe. Or, comme l'expliquait la programmatrice Aurélie Godet, la coproduction avec l'Inde a finalement tourné en eau de boudin, et le grand projet géopolitique des Nouvelles Routes de la Soie, porté par les autorités chinoises, n'a donc pas l'air gagné d'avance.

Cependant, l'amateur de cinéma de Hong-Kong était surtout intéressé par la projection de **Three**, le dernier film inédit de Johnnie To. Sur le point d'être arrêté, un truand se blesse volontairement et est conduit dans un dortoir d'hôpital où transitent des tas de gens, ce qui rend extrêmement ardue la tâche des flics chargés de l'empêcher de s'évader. Le cinéaste nous gratifie ainsi d'un sidérant exercice de mise en scène en décor clos. À l'époque où To était encore à la mode (c'est-à-dire avant le pourtant très bon **Vengeance** avec Johnny Hallyday, paix à son âme), ce **Three** serait sûrement sorti en salles et aurait logiquement été salué comme une œuvre majeure. Heureusement qu'il reste des endroits comme La Roche-sur-Yon pour le voir sur grand écran.

Merci à Charlotte SERRAND, Karine DURANCE, Louisa FOURAGE, Paolo MORETTI et à toute l'équipe du FIF-85

CRITIQUE FILM <sup>FR</sup>

## LA ROCHE-SUR-YON 2017 : LA SURFACE DE RÉPARATION

Bienôt au cinéma Comédie Critiques de films Drama Festivals — 17 octobre 2017



## La Surface de réparation

France, 2017

Titre original : —

Réalisateur : Christophe Régin

Scénario : Christophe Régin

Acteurs : Franck Gastambide, Alice Isaaz, Hippolyte Girardot, Moussa Maïstay

Distribution : ARP Sélection

Durée : 1h34

Genre : Comédie dramatique

Date de sortie : 17 janvier 2018

Note : 3/5

La 8ème édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon a commencé d'une façon particulièrement prometteuse hier soir avec la présentation en avant-première de *La Surface de réparation*. Tourné dans la région, ce premier long-métrage parle moins du foot d'un point de vue sportif que de ce petit monde plus ou moins valorisé, plus ou moins légitime, qui tourne autour du ballon rond. Signalons en passant la présence dans la salle de nombreux fans de cette discipline reine en France, dont un avec son objet fétiche en mousse fermement calé sous le bras – ce sont aussi ces petits moments cocasses qui font tout le charme de ce festival en Vendée ! Pour en revenir au film, moins sentimentalement manipulateur que son prédécesseur l'année dernière, *Lion* de Garth Davis, il nous a surtout fascinés par l'aisance avec laquelle il conte une histoire au fond assez déprimante sur un ton loin d'être lourd ou déplaisant. Une part importante de responsabilité et en l'occurrence de gratitude de notre part pour cette sincérité presque philosophique, mais en tout cas lucide, du propos revient à l'acteur principal Franck Gastambide. Celui-ci y laisse ses frasques exclusivement comiques derrière lui, pour mieux incarner corps et âme un homme en droit de n'être qu'un amas d'amertume et d'apitoiement sur soi et pourtant encore suffisamment idéaliste pour faire la part des choses et avancer sur le chemin cabossé qu'est sa vie.



*Synopsis : Franck est l'homme à tout faire du FC Nantes. Dans sa jeunesse un espoir sur le terrain qui n'a pas su s'imposer, il répond depuis une dizaine d'années présent à la moindre demande officieuse de Yves, le dirigeant du club. Son occupation principale consiste à faire oublier les écarts de conduite des joueurs, qu'il vient souvent arracher des bras de leurs maîtresses pour les remettre sur le droit chemin de l'excellence sportive. Un soir, il a ainsi réussi à retrouver la trace de Esteban, habitué des soirées festives, dans une chambre d'hôtel. Sa partenaire d'une nuit est Salomé, qui a débarqué récemment en province, bien décidée à monnayer ses manœuvres de séduction auprès des membres du club. Alors qu'il a l'habitude de ce genre de situation embarrassante, Franck hésite quant à la gestion de celle-ci, puisque le caractère impertinent de la jeune femme ne tarde pas à le troubler, lui aussi.*



## Association de vautours débrouillards

Alors que le côté dramatique prévaut dans le premier film de Christophe Régin, il y persiste un certain élément de dérision ironique. Dans la zone d'ombre de la vie privée des joueurs, à l'écart des caméras et de la presse spécialisée, tous les coups sont permis, tant que l'image de marque du club reste intacte. Le maître de ce jeu très trouble, rythmé autant par les missions de sauvetage dans les boîtes de nuit que par les petites combines minables, ayant pour point commun la revente de biens modestes, des billets des matchs aux bolides d'occasion, en passant par un pauvre chinchilla qui ne cesse de changer de main, est Franck, le mélange parfait entre le larbin docile et le traître un brin mesquin qui attend son heure pour prendre sa revanche. Or, contrairement à d'autres histoires édifiantes, le récit ne s'emploie guère à insister sur les failles de ce mode de vie précaire, en marge de l'univers du biling sportif auquel la porte d'accès s'est fermée depuis longtemps pour le protagoniste. Il préfère, avec une aisance bluffante, de le mettre en perspective par rapport à celui d'un personnage encore moins bien loti, dont le fond de commerce est essentiellement son corps. Sauf que l'enjeu de la relation entre Franck et Salomé, interprétée avec une élégance sauvage par Alice Isaaz, l'étoile montante du cinéma français, n'est pas tellement une part du gâteau d'un club pas non plus débordant de prestige. Pour cela, la description de leurs échanges à couteaux tirés est beaucoup trop subtile, puisque en émane une compréhension impressionnante du sentiment d'infériorité sociale et de fragilité affective, qui les condamne, l'un comme l'autre, à leur sort solitaire en quelque sorte tracé d'avance.



## Pitbull à adopter

Car l'autre qualité indéniable de *La Surface de réparation* réside dans la précision avec laquelle il décrit le cercle vicieux d'un quotidien sans but. Après une première séquence, où l'on peut encore avoir l'impression que Franck gère tranquillement, mais fermement la situation, il devient vite apparent que sa place sur l'échelle hiérarchique du club est plus ambiguë. Le côté sombre de cette dépendance soumise se manifeste dans son lien vaguement paternel envers Yves – au détail près que le jeu finement ciselé de Hippolyte Girardot laisse toujours planer le doute quant à ses véritables intentions –, tandis que son engagement idéaliste en faveur des jeunes recrues et les conseils qu'il donne au vieux fan parieur en sont des reflets plus optimistes ou anecdotiques. Quoiqu'il en soit, une chape de plomb de mélancolie, due aux opportunités ratées, pèse sur le travail et la vie de Franck, avec en supplément cette double ironie douloureuse qu'en fait, cet homme-enfant n'a pas vraiment de vie en dehors du rôle subalterne qu'il joue pour le club. La finalité apparente du scénario consiste à lui fournir un prétexte après l'autre pour s'en sortir, avec une succession inquiétante d'avertissements de la fin prochaine de son existence bancale. En filigrane, l'intention du film nous paraît par contre moins volontariste, en raison des nombreux revers qui ont plutôt tendance à enfoncer le clou de la stagnation sourde qu'à donner au héros contrarié les moyens afin d'accomplir ses rêves. Ceux-ci sont en effet depuis toujours hors de portée pour la caste des médecins qu'il représente avec une noblesse tout de même touchante.



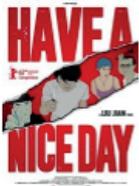
## Conclusion

Ouverture réussie donc pour le Festival de La Roche-sur-Yon, grâce à ce film français doux-amer, qui permet à Franck Gastambide de briller dans un rôle taillé sur mesure ! Espérons d'un, que le reste de la sélection sera aussi bon, et de deux, que *La Surface de réparation* saura éviter lors de son exploitation en salles l'année prochaine le piège d'être perçu comme un film destiné prioritairement aux fans de foot. Son message admirablement universel et nuancé méritera d'être entendu par un public plus nombreux que celui, a priori limité, qui trouve à la fois le chemin des stades et celui des multiplexes.

CRITIQUE FILM <sup>FR</sup>

## LA ROCHE-SUR-YON 2017 : HAVE A NICE DAY

Animation Critiques de films Festivals — 19 octobre 2017



## Have a Nice Day

Chine, 2017

Titre original : Hao ji le

Réalisateur : [Liu Jian](#)

Scénario : Liu Jian

Distribution : Memento Films

Durée : 1h15

Genre : Animation

Date de sortie : -

Note : 2,5/5

Depuis près d'un quart de siècle, l'influence de Quentin Tarantino plane de façon diffuse sur le cinéma mondial. Ses disciples se font un peu plus discrets ces dernières années, aussi parce que la mode cinématographique est passée depuis à autre chose que cette relecture jouissive du cinéma de genre, mais de temps en temps nous avons encore droit à une réplique du style du gourou des années '90. Comme ce film d'animation chinois, qui confirme le goût pour l'ouverture et l'aventure de la part du comité de sélection du [Festival de La Roche-sur-Yon](#), mais qui nous a laissés sur notre faim. Tandis que l'intrigue y emprunte lourdement à l'univers de Tarantino, avec ses nombreux personnages louches qui courent tous après le même butin sans forcément se croiser, le rythme de *Have a Nice Day* nous a paru boiteux de façon préjudiciable. Quelques morceaux de bravoure ont en effet tendance à se perdre dans la mise en scène bancale de Liu Jian, tirillée entre la contemplation d'une Chine pauvre aux décors délabrés et une violence plus ou moins gratuite, quoique guère explicite, qui ne fait au mieux que rajouter une couche de références pas complètement maîtrisées.

*Synopsis : Le chauffeur Xiao Zhang vole un sac contenant un million de yuans à son patron, le calé Oncle Liu. Ce dernier, déjà pris par la punition sévère d'un peintre ami d'enfance, n'a pas le temps de s'en occuper et envoie son tueur à gages habituel Skinny pour retrouver le voleur. La tâche, facile en apparence, se complique cependant, lorsque Xiao Zhang est enlevé par un couple de commerçants. Pendant que Skinny attend son retour dans une chambre d'hôtel sordide, d'autres personnages cupides se mettent à la recherche de la somme d'argent importante.*

## La liberté du marché

Vu d'un mauvais œil par les autorités chinoises et néanmoins présenté en compétition au dernier Festival de Berlin, *Have a Nice Day* peint effectivement un portrait peu valorisant de la Chine d'aujourd'hui. Au delà de l'aspect uniforme des décors urbains, sans exception sales et déserts, c'est surtout le comportement des personnages qui dispose d'un nombre limité d'arguments pour nous séduire, à cause de leur avarice et d'une maladresse molle qui finit par faire échouer tous leurs projets. La séquence la plus significative dans ce contexte est celle où deux hommes discutent de la recette exacte du bonheur : l'hypothèse de l'un, qu'il relève de la possibilité de faire ce que l'on veut, quand on le veut, est vite balayée par une démonstration en trois points de l'autre, établissant une hiérarchie sans faille du degré de satisfaction des envies de consommation du conjoint. Il existe d'autres circonstances dans lesquelles la pourriture morale et sociale des

personnages se fait jour sans fioriture, par exemple lors de divers échanges sur l'idée illusoire de créer une start-up et même dans la vocation la plus altruiste de l'argent volé, destiné à rattraper les ravages d'une première opération de chirurgie esthétique de la fiancée de Xiao Zhang à travers une deuxième en Corée du Sud. Le ton sombre qui se dégage de cette quête d'une richesse exclusivement matérielle situerait presque le récit du côté de l'univers déjà emprunté au film noir des *Sin City* de Robert Rodriguez, lui aussi bénéficiaire d'un coup de pouce partiellement formel de l'idole Quentin.



## La capacité de marcher

Le souci, c'est que le simulacre doit remplir un certain nombre de prérequis pour pouvoir prétendre à fonctionner au même niveau d'exubérance filmique que les œuvres les plus réussies de Tarantino. La base primordiale de la recette si souvent imitée est la vitesse fiévreuse de l'exécution et de l'enchaînement des coups d'éclat, un domaine auquel Liu Jian ne paraît pas s'intéresser outre mesure. Le découpage en chapitres du récit n'y change pas plus que quelques écarts joliment abstraits, comme ce long plan méditatif sur une surface d'eau calmement ondulée, qui joue presque le rôle d'un leurre puisque la suite de l'intrigue retourne à sa structure fâcheusement inégale. Notre plainte récurrente quant à la narration décousue de certains films prend ainsi tout son sens dans le cas de celui-ci, dont les parties disparates et étrangement pesantes ne réussissent jamais à s'intégrer dans un flux vaguement homogène. Quel rapport y a-t-il en effet – d'un point de vue à la fois narratif et formel – entre la parenthèse quasiment psychédélique de la compétition de chansons, qui s'inspire pas sans malice du vocabulaire de la propagande communiste à l'ancienne le temps de monter quelques étages en ascenseur, l'humour dérisoire qui entoure les gadgets improbables inventés par l'un des personnages et la convergence fort approximative qui verra certains protagonistes se déchiquter sur un carrefour lugubre sous des trombes d'eau ? Même sur la durée raisonnable du film, la mise en scène ne réussit ainsi pas à nous convaincre par son patchwork pris dans l'étau peu confortable entre la référence à Tarantino et de rares pistes plus authentiquement originales et attachées à la mentalité chinoise.



## Conclusion

*Have a Nice Day* relève plus de l'expérience qui avance à tâtons, peut-être un peu trop intimidée par *Pulp Fiction* et d'autres monuments cinématographiques semblables, que d'une œuvre assez courageuse pour se frayer son propre chemin. Pas déplaisante d'un point de vue esthétique, l'animation s'y met par contre principalement au service d'une histoire qui accumule les références, sans y trouver son propre compte.

CRITIQUE FILM <sup>FR</sup>LA ROCHE-SUR-YON 2017 : L'ÉCHAPPÉE BELLE  
(PAOLO VIRZI)

Bientôt au cinéma Critiques de films Drama Festivals — 23 octobre 2017



L'Échappée belle

Italie, France, 2017

Titre original : The Leisure Seeker

Réalisateur : Paolo Virzi

Scénario : Stephen Amidon, Francesco Piccolo, Francesca Archibugi et Paolo

Virzi, d'après le roman de Michael Zadoorian

Acteurs : Helen Mirren, Donald Sutherland, Christian McKay, Janet Moloney

Distribution : Bac Films

Durée : 1h52

Genre : Drama de vieillesse

Date de sortie : 3 janvier 2018

Note : 3/5

Bien que l'espérance de vie augmente continuellement, la mise en garde que la vieillesse n'est pas faite pour les lâches n'a rien perdu de sa véracité. Le Festival de La Roche-sur-Yon en tient compte de deux façons complémentaires cette année, puisque nous avons pu y découvrir, après l'optimiste et poétique Lucky de John Carroll Lynch, le sensiblement plus mélancolique et profane L'Échappée belle de Paolo Virzi. Il y est question de l'ultime virée d'un couple physiquement et mentalement diminué, à bord d'un camping-car qui n'est guère en meilleur état qu'eux. Leur voyage improvisé s'apparente en effet à une fuite devant la fin inéluctable d'abord de leur relation très proche, puis de leur vie individuelle, alors qu'ils souffrent respectivement d'un cancer et de sénilité. Tandis que le scénario ne manque pas une occasion pour tirer le ton du film sur le terrain risqué d'une farce aux accents humanistes, l'interprétation des deux vedettes Helen Mirren et Donald Sutherland permet au récit de préserver une certaine gravité touchante, quoique pas nécessairement désespérante.



Synopsis : Un beau matin à la fin de l'été, Will est inquiet de ne pas trouver ses parents chez eux, alors qu'il devait emmener sa mère Ella pour une dernière séance de traitement contre son cancer généralisé. Il découvre avec horreur que leur vieux camping-car, appelé affectivement par la famille « The Leisure Seeker », a également disparu. Le couple âgé a pris très tôt la route vers le sud, où Ella voudrait montrer le lieu de naissance de Hemingway à son mari John, un ancien professeur de littérature souffrant de trous de mémoire quasiment ininterrompus. John a beau maîtriser encore tant soit peu la conduite du véhicule, il est complètement perdu, dès qu'il quitte son épouse ne serait-ce que pour quelques instants. Ella tente de maintenir les apparences, mais elle doit se rendre à l'évidence que leur vie commune touchera très prochainement à sa fin.



## Qui est cette vieille femme dans mon lit ?

A partir d'un certain âge, mieux vaut faire avec le nombre de traces de santé en constante augmentation, si l'on veut garder sa joie de vivre. Tel paraît être le raisonnement de L'Échappée belle et du couple, qui y procède à une grande tournée d'adieu sous forme de voyage aux forts accents nostalgiques. Puisque l'état mental de l'homme est déjà si précaire qu'il ne se repère même plus à partir des endroits qu'il a déjà dû traverser auparavant, sa femme organise chaque soir une séance de diaporama de rattrapage. Ces leçons du souvenir obtiennent pourtant un résultat tristement contraire aux attentes : la confirmation que la pensée de John est d'ores et déjà ailleurs, sans espoir de ne le récupérer que pour de brefs instants de lucidité. Néanmoins, le côté tragique du film ne provient pas exclusivement de cette régression mentale, prise un peu trop souvent comme prétexte pour des incidents incongrus, mais également de l'obstination chez Ella de ne rien lâcher de la maîtrise avec laquelle elle encadrerait jusque là les errements de l'amour de sa vie. De cette interaction sans cesse frustrée, entre l'instinct maternel proche de l'épuisement physique et affectif chez elle et une insouciance infantile involontairement cruelle chez lui, naît un fil narratif plutôt solide. Celui-ci est en mesure de circonscrire les débordements plus maladroitement comiques, pour accentuer à intervalles réguliers la complicité profonde, qui unit les deux personnages principaux malgré les aléas d'une existence mise de plus en plus sous tutelle.



## Sous le régime du slip

A l'encontre d'autres films sur le destin déprimant d'hommes ou de femmes âgés, qui ne reconnaissent plus rien, ni personne, tel Loin d'elle de Sarah Polley, qui ont su privilégier la voie de la subtilité, L'Échappée belle opte clairement pour une approche plus terre à terre. Ce choix peut s'avérer gagnant, par exemple lors de la description sans fard de la différence de niveau intellectuel entre Ella et John, la première faisant figure de représentante d'une Amérique rurale, chaleureuse mais plus intéressée par le bavardage que par les quêtes spirituelles, et le deuxième en tant que vestige de l'intelligentsia distinguée de New York. Mais dans l'ensemble, l'empressement narratif de faire un tour exhaustif de tout ce qui peut prêter au rire jaune lorsqu'on évoque les vieux – des incontinences de tout genre aux oublis burlesques, en passant par un regard presque méchant sur tout ce qui touche à l'univers du troisième âge – réduit considérablement la marge de manœuvre du récit. Ainsi, le seul et unique élément de surprise relève des rares retours à la normalité de John, des preuves irréfutables de son charme qui avait autrefois séduit sa femme, systématiquement anéanties par une rechute dans la divagation navrante. Que ces sautes d'humeur et de ton ne soient pas amenées avec plus de finesse relève à la fois de la responsabilité du scénario, à la structure trop conventionnelle pour nous étonner, et de celle de la mise en scène, certes serviable, notamment envers les deux acteurs principaux en état de grâce, mais jamais vraiment ingénieuse pour cultiver un point de vue étranger, en l'occurrence italien, sur les aspects plus spécifiquement américains de l'intrigue.



## Conclusion

Dans le domaine en élargissement et enrichissement conjoncturels des films sur la vieillesse, L'Échappée belle se classe quelque part au milieu raisonnable d'un corpus d'œuvres, qui a tendance à chercher une source soit de comédie, soit de tragédie dans les corps et les esprits usés de ses personnages. Le fait que Paolo Virzi tente d'agir en alternance sur ces deux tableaux n'est pas réellement un choix probant pour ce film toutefois touchant, qui vit plus de l'investissement sincère de Helen Mirren et de Donald Sutherland que de quelque message éclairé qu'il aurait à nous transmettre sur la fin de vie.

CRITIQUE FILM <sup>FR</sup>

## LA ROCHE-SUR-YON 2017 : ENGLAND IS MINE

Bientôt au cinéma | Biopic | Critiques de films | Festivals | — 24 octobre 2017



## England is mine

Royaume-Uni, 2017

Titre original : England is mine

Réalisateur : Mark Gill

Scénario : Mark Gill et William Thacker

Acteurs : Jack Lowden, Jessica Brown Findlay, Katherine Pearce, Adam

Lawrence

Distribution : Bodega Films

Durée : 1h34

Genre : Biographie filmique

Date de sortie : 7 février 2018

Note : 3/5

Ce n'est pas dans beaucoup de domaines que l'on peut admirer la classe de nos voisins britanniques. Le genre plutôt pointu des biographies filmiques sur les chanteurs en fait cependant partie. Tandis que le cinéma français n'a d'yeux – et d'oreilles – que pour le haut du panier populaire, comme Claude François et Dalida, son pendant américain paraît seulement connaître deux styles musicaux, le rap et la soul, avec tout ce que cela implique de recours répétitif à la violence et à la drogue. En Angleterre, les choses se passent un peu différemment, puisque l'accent y est mis sur l'aspect social de futures carrières planétaires, qui ne sont encore qu'au stade de balbutiements de mélomanes mal dans leur peau. Sept ans après *Nowhere boy* de Sam Taylor-Wood sur les débuts de John Lennon, nous voici face à une histoire comparable dans ses grandes lignes sur le démarrage laborieux du parcours en fin de compte couronné de succès de Morrissey. Or, l'intrigue de *England is mine* s'arrête justement quand le sort du compositeur-interprète change pour le mieux, nous laissant par conséquent avec une histoire aux résonances plus universelles. Comme le réalisateur Mark Gill l'avait dit lors de la présentation de son premier long-métrage au [Festival de La Roche-sur-Yon](#), nul besoin d'être familier de la discographie du chanteur de The Smiths pour comprendre la résistance féroce du personnage principal contre les diverses tentatives d'uniformisation auxquelles il était exposé au début de sa vie d'adulte.



**Synopsis :** Au milieu des années 1970, le jeune Steven Patrick Morrissey est un fin connaisseur autoproclamé de la musique rock indépendante, dont les groupes les plus emblématiques ne font jamais escalade dans sa ville natale de Manchester. Il exprime son désarroi musical dans des lettres de lecteurs virulentes, publiées sans aucun retentissement dans le journal local. Alors que ses amies et confidentes Anji et Linder le poussent à franchir le pas et à se jeter à l'eau d'une création personnelle, Steven hésite longuement avant de s'engager dans un groupe aux côtés du guitariste Billy.



## Pris en étau entre deux écluses

Le tourbillon de la vie se manifeste d'une manière particulièrement saisissante dans le premier plan de *England is mine* : on y voit les flots sombres d'une rivière s'agiter sans autre finalité que d'exercer un pouvoir hypnotique sur le spectateur. Cette métaphore, peut-être pas très originale mais diablement efficace, sied parfaitement aux luttes turbulentes du protagoniste avant qu'il ne trouve sa voie de chanteur accompli. Elle sert aussi en tant que signe annonciateur du style de la mise en scène, qui soigne parfois jusqu'à l'excès l'esthétique visuelle du film. Les belles images ne manquent ainsi pas pour ponctuer le récit de la quête difficile de soi-même, créant alors un contrepoint plastique éclatant à la noirceur existentielle qui aurait facilement pu monopoliser le propos du film. La dualité manifeste entre la forme et le fond exerce en même temps une étrange influence oppressante sur l'aspect global de cette biographie filmique partielle, comme si ses origines petites-bourgeoises n'étaient pas le seul et unique élément susceptible d'apprivoiser, voire d'étouffer, les ambitions artistiques de Steven. En somme, ce décalage sans doute volontaire entre la photo léchée d'une caméra qui sait toujours exactement où se placer – aussi grâce au travail expérimenté du chef opérateur [Nic Knowland](#) – et un protagoniste en panne préjudiciable de projets professionnels a une tendance presque fâcheuse à aplatir les zones d'ombre au lieu de les rendre plus rugueuses.



## Éviter de vivre

Car s'il ne fallait retenir qu'un message de l'histoire de *England is mine*, c'est qu'il suffit d'insister et de tirer profit de chaque rencontre pour parvenir tôt ou tard à ses fins. Tout sauf un manipulateur au calcul implacable, le personnage principal doit toutefois se battre avec un nombre important de démons intérieurs et d'adversaires extérieurs, avant de trouver réellement sa voix. Son côté introverti et prématurément aigri ne le rend certes pas plus sympathique, mais la fonction séduisante est de toute façon déjà remplie par l'élégance de la narration précitée. Il reste donc amplement le temps d'être confronté aux imperfections de cet homme aux errements multiples. Plutôt que d'ériger son état d'indécision constante en obstacle insurmontable, le réalisateur Mark Gill, avec l'aide précieuse de l'acteur Jack Lowden, l'étudie dans le contexte des premières années de la vie d'adulte, intimement connu par tous ceux qui l'ont traversé ou qui – pire encore – y sont pris au piège dans une horrible boucle sans issue. La nonchalance apparente de Steven, dans la plus pure tradition du spleen britannique, cache alors au mieux partiellement les poussées de panique, propres à tous ceux qui s'interrogent en toute honnêteté sur la direction que prend leur vie à ce moment décisif, ainsi qu'ultérieurement, à chaque fois que les options de réussite ou de satisfaction personnelle semblent compromises.



## Conclusion

Notre séjour en Vendée s'est terminé, hélas toujours trop tôt, par ce film britannique solide, qui arrache les débuts du parcours artistique de Morrissey à quelque considération sectaire que ce soit, afin d'en faire l'exemple doucement édifiant de l'entêtement en fin de compte bénéfique pour ce musicien né. *England is mine* est un film dont la beauté souvent subjuguante entretient un jeu d'échange propice à la réflexion avec son histoire, répétée maintes fois jusqu'à aujourd'hui, sur le désespoir de jeunes qui ignorent comment s'épanouir en province.

CRITIQUE FILM <sup>FR</sup>

## LA ROCHE-SUR-YON 2017 : LUCKY

Bientôt au cinéma | Critiques de films | Drame | Festivals  
— 18 octobre 2017



## Lucky

Etats-Unis, 2016

Titre original : Lucky

Réalisateur : John Carroll Lynch

Scénario : Logan Sparks et Drago Sumonja

Acteurs : Harry Dean Stanton, David Lynch, Ron

Livingston, Ed Begley Jr.

Distribution : Kmba

Durée : 1h28

Genre : Drame de vieillesse

Date de sortie : 13 décembre 2017

Note : 3,5/5

Un chant de cygne digne de ce nom, cela ne se commande pas. Il relève en effet de la nature même de la mort que l'on ne sait a priori pas quand elle frappe et que nos préparatifs à son égard seront donc toujours incomplets. Dans le contexte d'une carrière artistique, truffée d'innombrables aléas matériels, choisir avec précision et assurance sa dernière œuvre relève de l'exploit. D'où notre émerveillement, hélas guère souvent renouvelé, face à des films qui terminent dignement une filmographie respectable. Tel est le cas de *Lucky*, une pépite cinématographique d'une beauté et d'une subtilité bluffantes, qui célèbre la vieillesse au lieu d'y voir une impasse sinistre, jonchée de maladies, de la perte des souvenirs et autres signes d'une décrépitude irréversible. Feu Harry Dean Stanton y tient un rôle crépusculaire en or, probablement en pleine conscience puisqu'il est décédé quinze jours avant la sortie américaine et trois mois avant celle dans les salles françaises. Son personnage est un vieux sage ronchon, un dinosaure qui fait partie intégrante du décor local de la bourgade au milieu de nulle part, où il mène une vie très tranquille et routinière. Nous le devons alors à la mise en scène gentiment rusée de John Carroll Lynch que cet univers préservé et l'histoire simpliste qui s'y déroule, revêtent une intensité filmique irrésistible, à la hauteur du monument confidentiel que son acteur principal était pendant un demi-siècle !



*Synopsis : Rien, ni personne ne peut perturber l'emploi du temps journalier du nonagénaire Lucky. Il se lève, se lave, fait exactement cinq exercices de yoga, se prépare une tasse de café, puis traverse à pied la petite ville en plein désert où il vit seul, pour se rendre dans le café de Joe, où il tente de remplir quelques grilles de mots croisés. Ferme ment calé dans son canapé l'après-midi pour regarder des jeux télévisés, il retrouve le soir venu son ami Howard et les autres habitués du lieu dans le bar de Elaine. Or, un jour, Lucky fait sans raison une chute dans sa cuisine, un accident qui fait aboutir son médecin au diagnostic imparable : c'est la vieillesse.*

## Rien de rien

*Lucky* n'est pas un film sophistiqué à outrance, qui chercherait à tout prix à ériger un monument à l'honneur de son acteur de légende. Son découpage est presque austère, avec la répétition des mêmes gestes, matin après matin, dont les variations imperceptibles laissent pourtant supposer que la narration sait pertinemment détecter la nuance dans un éternel retour du même. Vue à travers le regard d'un observateur moins impliqué et sympathique, cette existence répétitive et terne serait l'exemple parfait d'une fin de vie tristounette, solitaire et sans autre projet que d'accueillir avec un minimum d'appréhension une mort qui ne saurait tarder. Pour notre plus grand bonheur, le ton du premier film de l'acteur John Carroll Lynch se rapproche de celui de l'anomalie magistrale dans la filmographie de David Lynch – présent ici devant la caméra en tant que meilleur ami des animaux – *Une histoire vraie*. Il s'y passe à peine plus que dans le voyage en tondeuse avec Richard Farnsworth. Et pourtant, de fil en aiguille, jamais particulièrement charmant ou généreux, le personnage accède au même niveau de sagesse intime que son frère fictif dans le film de la fin du siècle dernier. De là à voir dans *Lucky* une réplique filmique, elle aussi investie d'une mélancolie éclairée, du chef-d'œuvre de Lynch le maître, il n'y a qu'un pas que nous franchissons sans hésiter !



## En tout et pour tout

Car aussi étonnant que cela puisse paraître de la part d'un protagoniste trop vieux et désabusé pour se prêter encore à quelque folie physique ou spirituelle que ce soit, *Lucky* traverse tout de même un processus d'apprentissage. En guise de dernière pièce du puzzle pour parfaire son humanité, il se prête à une drôle d'alternance entre des moments de solitude et en compagnie, qui apporteront chacun leur pierre à l'édifice. Le spectre des révélations en tout genre s'étend alors de la découverte mi-linguistique, mi-philosophique que le réalisme existe bel et bien, jusqu'à une séquence onirique qui pourrait quand même sortir tout droit de l'imagination de David, l'avocat des tortues terrestres, en passant par des échanges sans exception très denses, comme si le personnage principal n'avait plus le temps de bavarder et préférerait proférer un mélange implacable d'insultes et de vérités profondes. Il est alors tout à l'honneur de la réalisation de ne pas s'éterniser sur ces instants d'une délicatesse inouïe, comme la rencontre fortuite avec un autre vétéran de la guerre du Pacifique, interprété par Tom Skerritt – également plus très jeune – ou la séquence de louanges sous l'influence des prouesses de Liberace. Et même la séquence la plus touchante du film, quand l'invité un peu à part de la fête d'anniversaire mexicaine entonne impromptu une chanson, ne force pas non plus le trait. Elle s'inscrit plutôt dans le flux malicieux d'un récit, qui nous subjugue avec finesse, grâce à son pragmatisme au sourire goguenard.

## Conclusion

Harry Dean Stanton n'est plus. Avant de partir, il nous a cependant laissé un cadeau filmique de premier ordre, le genre de signe d'adieu à la fois noble et moqueur dont chacun d'entre nous rêve secrètement. *Lucky* est un premier film d'une humilité renversante, jamais condescendant à l'égard de ses personnages joliment provinciaux, mais au contraire assez courageux pour se mettre à leur niveau, pour mieux en faire ressortir une humanité désarmante. Bref, voici notre premier coup de cœur de la sélection officielle du Festival de La Roche-sur-Yon !

## LA ROCHE-SUR-YON 2017 : PALMARÈS &amp; BILAN

Festivals News — 24 octobre 2017



Le premier amour restera-t-il pour toujours ? Ma première visite au [Festival de La Roche-sur-Yon](#) l'année dernière s'était si bien passée, que j'y étais retourné avec une certaine appréhension : l'expérience dans divers domaines de la vie m'ayant appris en effet que les répétitions ont souvent du mal à égaler l'émerveillement initial. A mon immense soulagement, ma deuxième immersion de suite dans la culture de cinéma yonnaise a même su dépasser par certains aspects la première, à tel point que je me demande sérieusement si je tiens là désormais mon festival préféré ! L'impression d'ensemble a une fois de plus été des plus positives, même si la qualité des films dans ma sélection personnelle – et forcément partielle – était en légère baisse, à quantité stable.

Or, pour avoir tout de même visité un nombre croissant de festivals afin de varier mes plaisirs cinéphilés au fil des ans, je suis de plus en plus convaincu que la qualité des films pris individuellement ne fait pas tout, qu'il s'agit davantage de créer une ambiance foisonnante et accessible sur place qui donne follement envie d'y retourner. La sélection officielle était ainsi sans aucun doute de qualité, avec un large spectre de propositions différentes de cinéma couvert en seulement sept films, mais ce qui fait le charme fou de ce festival est l'esprit convivial et d'ouverture qui y règne. Cette manifestation provinciale a beau prendre de l'envergure depuis sa création il y a seulement sept ans, je n'ai pas un seul instant eu l'impression de ne pas y avoir ma place modeste de correspondant, reconnu à la fois par un compliment du délégué général du festival Paolo Moretti et par la mise en avant du texte sur mon seul coup de cœur cette année dans le hall de l'une des salles participantes. Sans oublier bien sûr l'accueil toujours aussi chaleureux de l'inimitable et entièrement adorable attachée de presse, d'ailleurs très au fait de la météo locale, et le cadre de vie très confortable sur place, sensiblement amélioré par le choix d'un nouveau restaurant partenaire aux petits plats délicieux et l'ouverture du nouveau centre nerveux du festival, le Centre Yonnais d'Expressions Libres, qui permettait aux festivaliers le jeu de mot paradisiaque d'aller prendre un verre au « ciel » après le film.



## The Roche-sur-Yon Film Festival crowns *Have a Nice Day*

by FABIEN LEMERCIER

© 23/10/2017 - The Grand Prix has gone to the Chinese animated film, while a Special Prize was bestowed upon Luca Guadagnino's *Call Me by Your Name* and a Special Mention upon *Winter Brothers*



*Have a Nice Day* by Liu Jian

China has tasted victory at the eighth [La Roche-sur-Yon International Film Festival](#), as the international jury's Grand Prix was bestowed upon the animated film *Have a Nice Day* by [Liu Jian](#). The feature, which was premiered in competition at Berlin and was removed from the programme of the Annecy Film Festival after the Chinese authorities exerted pressure on the gathering, is being sold by [Memento Films](#).

The Special Jury Prize from the international jury went to *Call Me by Your Name* [+ ] by Italy's [Luca Guadagnino](#) (which came out in the UK on Friday after a long and successful festival run that kicked off at the Sundance Film Festival, and which will be distributed in France from 17 January by [Sony Pictures Releasing](#)) and a Special Mention was granted to *Winter Brothers* [+ ] by Iceland's [Hlynur Pálmason](#) (which won multiple trophies following its premiere at Locarno, including the Best Actor Award and the Europa Cinemas Label – set to be released in France on 21 February 2018 via [Arizona Distribution](#)).

The competitive New Waves section (dedicated to movies exploring new filmmaking forms, with no constraints in terms of genre or running time) gave its top prize to the documentary *Taste of Cement* [+ ] by [Ziad Kalthoum](#) (which was previously a winner at Visions du Réel, and was produced by Germany, Lebanon, Syria, the United Arab Emirates and Qatar).

Lastly, we should mention the Trajectories Award, which the jury of secondary-school students handed to *Borg/McEnroe* [+ ] by Denmark's [Janus Metz](#) (due to be released in France on 8 November, courtesy of [Pretty Pictures](#)), and the Audience Award, which was won by *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri* [+ ] by British director [Martin McDonagh](#) (set to come out in French theatres on 17 January via [Twentieth Century Fox France](#)).

Here is the full list of winners:

### Grand Prix

*Have a Nice Day* – Liu Jian (China)

### Special Jury Prize

*Call Me by Your Name* [+ ] - Luca Guadagnino (Italy/France/USA/Brazil)

### Special Mention of the Jury

*Winter Brothers* [+ ] - Hlynur Pálmason (Denmark/Iceland)

### New Waves Jury Prize

*Taste of Cement* [+ ] – Ziad Kalthoum (Germany/Lebanon/Syria/United Arab Emirates/Qatar)

### Special Mention of the New Waves Jury

*Os humores artificiais* – Gabriel Abrantes (Portugal) (short film)

### Trajectories Award of the Secondary-school Student Jury

*Borg/McEnroe* [+ ] – Janus Metz (Sweden/Denmark/Finland/Czech Republic)

### Audience Award

*Three Billboards Outside Ebbing, Missouri* [+ ] – Martin McDonagh (USA/UK)



27

## 8e FIF de La Roche-sur-Yon

Oct  
2017Par Pierre Guiho  
Dans Événements

Festival de la Roche sur Yon

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon suit désormais une feuille de route qui a fait ses preuves. Se revendiquant éclectique, ne s'attribuant aucune thématique et s'ouvrant à tous les genres sous toutes les formes, la manifestation s'organise autour de différentes sections qui entendent faire le lien entre cinéma grand public et exigences cinéphiliques. Les films d'ouverture et de clôture, très mainstream, ont encadré courts et moyens métrages d'inspirations multiples lors d'une semaine riche en événements partenaires (trois soirées musicales et une exposition).

S'articulant sur trois lieux, le Festival incite aux circulations urbaines et aux rencontres. Qu'elles soient fortuites ou organisées, elle nourrissent la semaine de souvenirs contrastés. Ainsi, le festivalier regrettant la défection malheureuse (et au dernier moment) de l'invité d'honneur Michel Gondry, se réjouira de la chaleureuse venue de l'immense Frederick Wiseman, des discussions prolongeant les projections, du souhait émis par Matt Porterfield de l'organisation prochaine d'une rétrospective John Waters (tous deux venant de Baltimore)... et des vingt et quelques films vus sur les soixante-quinze projetés – si les comptes sont bons. Incomplet par définition, ce compte-rendu vient éclairer de manière partielle cette huitième édition d'un Festival aujourd'hui mature et toujours passionnant.

*A ghost story*

Parmi les nombreuses avant-premières, deux films particulièrement attendus ont dépassé les espérances, *A ghost story* de David Lowery (sortie le 20 décembre) et *Call me by your name* de Luca Guadagnino (sortie le 17 janvier). L'histoire de fantôme(s) réunissant Rooney Mara et Casey Affleck, quasiment muette, prend la forme d'un conte sur la perception du temps (celui qui passe, celui qui boucle) en explorant la mémoire d'un lieu. Sophistiqué mais évident de simplicité, porté par une B.O. transcendante, le film bouleverse avec trois fois rien. Développant un scénario de James Ivory adapté d'un roman de 2007, l'auteur du viscontien *Amore*, construit un film un peu démodé qui démarre comme un marivaudage bourgeois avant de devenir une vibrante romance amoureuse. Récit d'apprentissage profondément subtil entretenant une tension sexuelle troublante, *Call me by your name* touche autant le cœur que l'esprit.



Deux autres longs métrages auront particulièrement marqué la semaine, tous deux de forme documentaire. Avec *Ex-libris, The New-York Public Library* (sortie le 1er novembre), l'art de Frederick Wiseman donne le sentiment de tout embrasser. Rendant compte des multiples activités et de la mission de service public des bibliothèques new-yorkaises, le cinéaste utilise son absolue maîtrise du montage pour plonger le spectateur dans une autre temporalité. Travaillant sur l'espace, la sensation des lieux mais aussi sur le bruit, Ziad Kalthoum réalise avec *Taste of cement* (sortie le 3 janvier), un documentaire d'une grande richesse formelle qui offre un espace de réflexion et de méditation au-delà de l'information qu'il transmet. Son regard sur la ville de Beyrouth, reconstruite par des ouvriers syriens ayant fuit leur pays en guerre et traités comme des esclaves, s'avère aussi singulier que puissant. Le film remporte le Prix de la Compétition Nouvelle Vague.



*Taste of cement*

Avec *Les gardiennes* (sortie le 6 décembre), Xavier Beauvois prend également la mesure de la perception du temps. La narration linéaire, l'image très picturale et la mise en scène sobre et précise renvoient à une représentation du monde en phase avec ce beau film sombre et lumineux, récit de règles et de servitudes dans lequel l'individu ne saurait prendre le dessus. Autre variation sur une thématique proche au centre de laquelle la mort s'impose, le *Lucky* de John Carroll Lynch (sortie le 13 décembre) offre le second premier rôle de sa carrière à l'interprète de *Paris, Texas* (également projeté durant le festival) : Harry Dean Stanton boit un Bloody Mary dans lequel on a plongé une branche de céleri, Harry Dean Stanton fume, Harry Dean Stanton sourit, l'acteur récemment disparu et le personnage se mêlant dans un film simple qui aborde l'essentiel sans clichés, avec élégance et ironie.



Par extension, l'autre thématique très présente durant la semaine concerne le rapport des individus au monde. Traitée de manières différentes et avec plus ou moins de réussite dans *England is mine* de Mark Gill (biopic stylisé et un peu froid de Steven avant Morrissey), *Flesh and blood* de Mark Webber (vraie fausse autofiction touchante mais sans surprise), *Diane a les épaules* de Fabien Gorgeart (un autre regard sur la maternité, sympathique mais un peu faible) ou *The Leisure Seeker* de Paolo Virzi (road trip too much et bourré de clichés), la question se voit plus subtilement abordée dans d'autres films.

Ainsi, *Quality time* de Daan Bakker enchaîne cinq histoires de personnages en situation de décalage ou de stress. Le cinéaste varie les formes narratives et formelles, de la plus abstraite à la plus classique au gré de partis pris assumés. Pas totalement équilibré, le film vaut au moins pour un second chapitre qui brille par sa beauté graphique et la profondeur de son récit. Avec *Winter brothers*, Hlynur Palmason livre un premier long métrage inconfortable, âpre et déroutant qui flirte avec l'absurde, l'exceptionnelle bande sonore et la mise en scène très maîtrisée contribuant à son ambiance singulière. À retenir également, *Sollers point* de l'habitué Matt Porterfield, porté par le charismatique McCaul Lombardi (découvert dans *American honey*), qui place Baltimore au cœur du portrait de Keith et de ses errements, et *Bad genius* de Nattawat Poonpiriya, teen movie tapageur prenant une orientation plus haletante au sous-texte sociétal loin d'être anecdotique.

Cette édition du Festival, fidèle à son éclectisme, a également permis de découvrir le travail de David O'Reilly (vidéaste inclassable et créateur de jeux vidéos) à travers une exposition, une rencontre et la projection de plusieurs courts métrages et d'un long métrage quasi inédit. Entre noirceur et naïveté, l'artiste porte un regard original et vif sur le monde contemporain. Croisement de formes et de sujets, ses courts métrages empruntent au surréalisme une liberté de ton et un brouillage des codes qui explorent de multiples connexions : à voir principalement, son "film culte", l'ébouriffant *The external world*. Autre expérience singulière : *The agency* (70 minutes), tourné en 7 jours grâce à un logiciel d'animation automatique, présenté par son auteur comme un long "fuck"... qui vaut le détour.

Compléter la liste des films vus, revient à citer le frais et sympathique *Bad lucky goat* de Samir Oliveros, tourné sur une île des Caraïbes en langue Créole, *La vendedora de fosforos* d'Alejo Mogueillansky, qui évite d'être pédant en choisissant la légèreté, *Lake Bodom* de Taneli Mustonen, film hommage "inspiré de faits réels" soignant la forme et moins l'écriture, le décevant *Gemini* d'Aaron Katz (images superbes du Los Angeles nocturne mais scénario qui ne passionne pas), le pas subtil mais efficace *Borg McEnroe* de Janus Metz Pedersen et le film d'ouverture, *La surface de réparation* de Christophe Régin, qui ne semble avoir été choisi que parce qu'il a été tourné dans la Région des Pays de la Loire, et principalement à Nantes.

Parmi les quelques films plus anciens projetés, et notamment ceux de certains membres des différents jurys, les festivaliers ont pu revoir ou découvrir *L'été de Giacomo* d'Alessandro Comodin, autre expérience du temps et du rapport au monde.

Légèrement inférieure à celle de 2016, cette nouvelle édition n'en demeure pas moins fidèle à la réputation d'un Festival qui n'en finit pas de faire sa place dans le paysage festivalier français.



## UNE GRANDE BOUFFÉE D'ART FRAIS !

Sylvie Bourasseau | octobre 05, 2017 | CINÉMA, FIL INFO



Dans deux petites semaines à peine commencera la 8<sup>e</sup> édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, en Vendée. Du **16 au 22 octobre**, des dizaines de films en avant-première, une sélection d'œuvres très variées, des rencontres et beaucoup d'émotions. Bref, du cinéma, comme on l'aime, en présence de nombreux intervenants.

Débat avec **Michel Gondry** le vendredi 20, au terme d'une journée qui lui sera consacrée. Ses films et clips seront projetés tout au long de la semaine.

Focus sur **David O'Reilly**, réalisateur et créateur numérique irlandais qui présentera, pour la première fois en France, une large sélection de son travail, au cinéma et à travers l'exposition **Everything on David O'Reilly**, dans l'espace d'art contemporain du Cyel.

Chaque année, ce tout jeune festival s'impose un peu plus comme un rendez-vous incontournable qui propose un choix à la fois exigeant et accessible, pour passionnés d'art, curieux et cinéphiles aguerris.

 SENS CRITIQUE



## Festival International du Film de la Roche-sur-Yon 2017 : La sélection

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon permet de découvrir les grandes nouveautés cinématographiques de l'année, et les films les plus attendus de 2018.

Le Festival offre du 16 au 22 octobre, l'opportunité de voir pour la première fois en France, les grands films de demain: Les Gardiennes de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, Chien de Samuel Benchetrit avec Vanessa Paradis, Vincent Macaigne et Bouli Lanners, Manifesto avec Cate Blanchett, ou encore A Ghost Story avec Casey Affleck, Diane a les épaules avec Clotilde Hesme, Kung Fu Yoga avec Jackie Chan... et bien d'autres encore.

Plus d'informations: [www.fif-85.com/fr/](http://www.fif-85.com/fr/)

MUBI 



Alors que le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon bat son plein nous avons souhaité les accompagner dans cette belle fête du cinéma de qualité avec une sélection de films passés par le festival vendéen. Un rendez-vous cinéphile à ne pas manquer.





**CATSUKA**

Métissez votre regard... Forum Contact Dons Catsuka? Capsuka?

**CATSUKA NEWS VIDEOS FOCUS BAZAR**

**NEWS**

News postée le **10/10/2017** à **13h58** par **Tsuka**  
Catégories : **Evénements**  
Tags : **david oreilly**

[Share](#) [Tweet](#)

**EVÉNEMENTS**

**David O'Reilly au festival du film de La Roche-sur-Yon** (exposition, conférence, projections ...)

Et oui, il n'y en a pas que pour Paris : **David O'Reilly** (l'un de mes réalisateurs chouchous) est l'un des invités d'honneur du **Festival du film de La Roche-sur-Yon**, qui aura lieu du 16 au 22 octobre au coeur de la Vendée donc.

Au programme, une **exposition** "Everything, on David O'Reilly", une **conférence** publique le vendredi 20 octobre, et plein d'autres **projections** et rendez-vous autour de son travail (voir ici pour le [focus complet](#)).

O'Reilly c'est je rappelle le réalisateur de superbes court-métrages WTF comme [Please Say Something](#) ou [The External World](#), le créateur de jeux vidéo comme [Moutain](#) ou [Everything](#), ou bien encore de boulots de commande comme le clip [I'll Go Crazy If I Don't Go Crazy Tonight](#) de U2, des séquences 3D dans le film [Her](#) de Spike Jonze, ou encore un épisode spécial d'[Adventure Time](#).



**Le 28 février au cinéma, *Call Me by Your Name* est l'adaptation du roman *Appelle-moi par ton nom* d'André Aciman. Réalisé par Luca Guadagnino, le film rassemble Armie Hammer, Timothée Chalamet ou encore Michael Stuhlbarg à l'écran.**

Prix du jury international au Festival International du Film de la Roche-sur-Yon 2017, *Call Me By Your Name* est adapté du livre d'André Aciman, publié par Grasset et Fasquelle en février 2018. Le livre d'Aciman a été adapté en scénario par James Ivory.

“ Une romance entre un jeune homme de 17 ans et un ami de ses parents lors de vacances d'été sur la riviera italienne. ”

# LE GOSSIP WE LOVE TENNIS

47

Le Gossip.net

ACTUALITÉS CINEMA

Samuel Benchetrit et Vanessa Paradis, leur film présenté à La Roche-sur-Yon

17/10/2017



« Chien », la dernière réalisation de Samuel Benchetrit, avec en vedette **Vanessa Paradis** et Vincent Macaigne sera présentée lors de la 8<sup>ème</sup> édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

Ce festival a été créé en 2001 sous le nom de festival « En route vers le monde ». Renouvelé et renommé en 2010, il se déroule chaque année à la mi-octobre durant une semaine dans la ville de La Roche-sur-Yon en Vendée.

Et lors de ce festival, il y en a pour tous les goûts.

« A voir entre autres Les Gardiennes de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, **Chien de Samuel Benchetrit** avec **Vanessa Paradis**, Manifesto avec Cate Blanchett, ou encore A Ghost Story avec Casey Affleck », est-il indiqué.

Chien raconte l'histoire de Jacques Blanchot qui a tout perdu: sa femme, son travail et sa maison.

Son fils ne le respecte pas et le chien qu'il vient d'acheter meurt écrasé. Brisé, il devient peu à peu étranger au monde qui l'entoure. Accueilli par le patron d'une animalerie, il se transforme en chien. Et dans ce rôle, il subit la domination de son maître, mais reste à l'abri de la frénésie des hommes et de leurs ambitions.

We ♥ tennis.fr

ATP | WTA | GRAND CHELEM | COUPE DAVIS | FED CUP | INSOLITES | VIDEOS | BLOG | ITW | DOCU | MAG | LIVE

## Histoire Borg/McEnroe en avant première à la Roche/Yon

Par Jean Muller, Jeudi 05 octobre 2017 à 13:44

Réagir

Twitter Like 0

Le film Borg/McEnroe dont la sortie nationale est prévue le 8 Novembre sera projeté pour la 1<sup>ère</sup> fois en France au Festival du film International de la Roche sur Yon. Cette grande première aura lieu le mercredi à 18H45 au Manège.



## Festival International du Film de La Roche-sur-Yon : une 8<sup>e</sup> édition éclectique et contemporaine



Rendez-vous à La Roche-sur-Yon à partir du 16 octobre pour participer à la 8<sup>e</sup> édition du [Festival international du film](#). Il s'adresse à tous les publics, du plus jeune au plus expérimenté. Pour en parler, Paolo Moretti sera l'invité de [9h50 le matin](#) vendredi 13 octobre.

Par Sandrine Quéménéur  
Publié le 10/10/2017 à 17:02

### Un festival pour tous

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon permet de découvrir **les grandes nouveautés cinématographiques** de l'année, et les films les plus attendus de 2018. Le Festival offre l'opportunité de voir pour la première fois en France, dès le mois d'octobre, les grands films de demain. **Du 16 au 22 octobre**, des films défilent sur les 5 écrans de cinéma du Festival : *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, *Chien* de Samuel Benchetrit avec Vanessa Paradis, Vincent Macaigne et Bouli Lanners, *Manifesto* avec Cate Blanchett, ou encore *A Ghost Story* avec Casey Affleck (vu l'année dernière au Festival dans *Manchester by the Sea* qui avait remporté le Prix du Public), *Diane à les épaules* avec Clotilde Hesme, *Kung Fu Yoga* avec Jackie Chan... et bien d'autres encore. Durant sept jours, la Roche-sur-Yon se transforme en grand cinéma. Le Festival accueille en effet tous les genres de film, pour tous les âges, pour tous les goûts, pour tous les publics : comédies, films de genre, animation, documentaire... **Il propose aussi des compétitions : internationale, nouvelles vagues et des séances spéciales.**

### Des regards différents sur le monde

Le public aura l'opportunité de rencontrer plusieurs réalisateurs, producteurs :

- **Michel Gondry**. Plusieurs de ses films sont programmés au festival. Le réalisateur et créateur à l'imagination débordante a marqué plusieurs générations de spectateurs avec notamment ses vidéos clip. Il a touché tous les genres : comédie (*Microbe et Gasoil*), comédie dramatique (*The We and the I*), blockbuster (*The Green Hornet*), adaptation littéraire (*L'Écume des jours*), documentaire (*L'Épine dans le cœur*), clips et publicité (pour *Air France*, *Levi's*, *Apple*...). Il rencontrera le public le vendredi 20 octobre à 20h30 au Manège.
- **David O'Reilly** : cet artiste réalisateur et créateur numérique irlandais présentera, pour la première fois en France, une large sélection de son travail.
- **Saib Ben Said**, producteur de deux des films les plus reconnus de l'année dernière : *Elle* de Paul Verhoeven et *Aquarius* de Kleber Mendonça Filho, tous deux en compétition à Cannes en 2016. Ces deux films seront présentés en début de Festival à l'occasion de sa venue.

D'autres types de rencontres sont prévues : des concerts, des expositions, des séances spéciales scolaires etc... La programmation du festival international du film de La Roche-sur-Yon offre un large choix au public.



Émissions > Toutes les émissions > L'invité(e) de 18h > Paolo Moretti directeur artistique du festival international du film de La Roche sur Yon

### Toutes les émissions

#### L'INVITÉ(E) DE 18H

Du mardi au vendredi à 18h05.



Concert

#### Paolo Moretti directeur artistique du festival international du film de La Roche sur Yon

Par Cathy Kerzerho



Diffusion du mercredi 11 octobre 2017

Durée : 18min



Diffusion le samedi 14 octobre 2017 de 12:05 à 12:25

#### Action, le mag ciné: le festival international du film de la Roche sur Yon 2017

Le 8<sup>ème</sup> festival international du film de la Roche sur Yon présenté par son  
directeur Paolo Moretti

PAR CÉCILE ARNOUX / À VENIR, CONCERTS, INTERVIEWS, RENCONTRES / 13 OCTOBRE 2017

## LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM : LA SPÉCIFICITÉ DE NE PAS ÊTRE SPÉCIFIQUE



**C'**est un évènement pour La Roche-sur-Yon et les Yonnais, qu'ils soient cinéphiles ou simples curieux, que de recevoir depuis désormais 8 ans le Festival International du Film. Le festival se déploie 7 jours pour présenter plus de 70 films et inviter les réalisateurs **Michel Gondry** et **David O'Reilly**, le producteur **Saïd Ben Saïd** ou encore l'ingénieur du son **François Musy**. À l'heure où l'image prend une place prépondérante dans la musique, que la musique est régulièrement sujet de film et depuis fort longtemps illustration pour l'image, le festival proposera deux films sur la musique, une soirée clips dansés et deux concerts au **Fuzz'Yon**. Rencontre avec Paolo Moretti pour parler cinéma et musique.

Photo bandeau : *If I think of Germany at night*, Romuald Karmakar (2017)

**« La Roche-sur-Yon est, d'après les statistiques du CNC, l'une des villes les plus cinéphiles de France ».**

**Quelle est l'histoire du Festival International du Film ? Pourquoi le festival se tient-il dans une ville moyenne en termes de population ?**

Il a existé sous le nom *d'En route vers le monde* dans les années 2000. Il a acquis cette dénomination Festival International du Film de La Roche-sur-Yon en 2010, alors qu'il était dirigé par Yannick Reix et programmé par Emmanuel Burdeau. À mon arrivée en 2014, j'ai souhaité faire évoluer le concept introduit par mes prédécesseurs, vers un festival de premières françaises et de découvertes.

Le festival se développe, et il a une particularité : il est porté et organisé par le Cinéma **Le Concorde** de La Roche-sur-Yon, le cinéma du centre ville. Le Festival est à la fois un point de départ et un point d'arrivée pour les spectateurs de la ville. Ce n'est pas un corps étranger qui arrive, c'est la manifestation d'une volonté, d'un fort désir de cette collectivité. N'oublions pas que La Roche-sur-Yon est, d'après les statistiques du **CNC**, l'une des villes les plus cinéphiles de France.

La spécificité de notre Festival est de ne pas avoir de spécificité. Beaucoup de festivals en France de notre taille, sont programmés autour d'un thème ou d'une zone géographique, d'une langue, alors que notre Festival n'a pas ces contraintes dans la programmation. Ce que l'on recherche dans les films, c'est ce que l'on pourrait appeler une double nature, c'est-à-dire la capacité à savoir intéresser et satisfaire autant les cinéphiles les plus avertis que les spectateurs occasionnels.

**Vous proposez deux films en lien direct avec la musique, quelle place a la musique en termes de sujet de films aujourd'hui et comment la perçois-tu ?**

Je ne peux pas avoir une réponse aussi générale et définitive tant la musique rencontre aujourd'hui le cinéma à des endroits multiples.

**« (...) les vidéos clips sont parfois considérés comme des formes « mineures » de cinéma, alors que cela est souvent le territoire d'incroyables élans visionnaires et purement, radicalement, cinématographiques »**

**Qu'est ce qui a motivé vos choix sur *If I think of Germany at night* et *England is mine* ?**

Par rapport à ces films, qui me sont très chers, ils représentent deux façons très différentes de s'emparer d'un sujet en lien avec la musique. Même si les deux ont en commun des figures emblématiques de ce domaine artistique.

Dans le cas de *If I Think of Germany at Night* de Romuald Karmakar, on retrouve la recherche que le réalisateur mène depuis de nombreuses années, c'est à dire l'observation d'un mouvement musical, celui de la techno allemande, avec une approche qui présente des éléments qui touchent à l'anthropologie et à l'histoire de la musique, tout en gardant une forte vision d'auteur, loin du purement informatif.

Pour *England is mine*, nous sommes par contre dans une narration fictionnelle plus classique mais néanmoins l'angle de Mark Gill est très singulier. Il se concentre, avec une vision délicate et respectueuse, sur la construction d'une personnalité plus que sur le mythe ou sur une certaine forme de fétichisme que peuvent susciter Morrissey et les Smiths.

**Vous proposez le jeudi 19 octobre au soir une sélection de clips « chorégraphiques », pourquoi cette thématique ?**

La danse filmée et les vidéos clips sont parfois considérés comme des formes « mineures » de cinéma, alors que cela est souvent le territoire d'incroyables élans visionnaires et purement, radicalement, cinématographiques, comme en témoignent par exemple les clips réalisés par notre invité de cette année, Michel Gondry.



*Visual Soirée clips au Fuzz'Yan jeudi 19 octobre*

**« Il y a d'immenses artistes qui ont commencé avec les clips et qui y reviennent régulièrement, souvent pour expérimenter des nouvelles inventions visuelles ou solutions narratives, en étant plus libres des contraintes de production »**

**Paolo, tu avais participé tout début 2017 à un concours co-organisé par Le Chabada et la Sacem sur les clips de groupes ligériens, quel regard portes-tu sur la production nationale et internationale de clips musicaux ?**

J'ai été vraiment ravi de cette invitation à faire partie du jury du concours co-organisé par Le Chabada et la Sacem. Aussi car cela m'a permis de connaître le travail de certains musiciens et réalisateurs ligériens que je n'avais pas encore eu la possibilité de découvrir.

Par rapport à la question, nous ne parlons évidemment pas des clips conçus comme uniquement comme des outils de promotion, qui sont dans la répétition de schémas très formatés, illustratifs, et que je trouve d'un ennui mortel. Comme je disais, j'ai un grand respect pour le format, pour les artistes qui y travaillent sérieusement et qui profitent de chaque projet pour donner forme à une vision. Il y a d'immenses artistes qui ont commencé avec les clips et qui y reviennent régulièrement, souvent pour expérimenter des nouvelles inventions visuelles ou solutions narratives, en étant plus libres des contraintes de production que peut présenter un long métrage traditionnel.

**Quel serait LE clip qui t'a scotché ces dernières semaines ?**

J'ai eu peu de temps pour voir des clips ces dernières semaines, mais le clip récent qui m'a scotché, c'est le titre *Wyclef Jean* de Young Thug, réalisé par Ryan Staake.



## Émission spéciale Festival International du Film de La Roche-sur-Yon



18/10/2017 - 11:57

par Grafitti Urban Radio

Télécharger

Festival International du Film | la roche sur yon | laurence ferreira barbosa | Le Réseau Urbain | pamelia ramos | plateau en direct | tous les reve du monde | Culture | Vendée

Durée : 42:56



8<sup>e</sup> FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
DE LA ROCHE-SUR-YON  
16 > 22 OCTOBRE 2017

Plateau en direct et en public, avec les chroniques des étudiantes InfoCom de l'UT de La Roche-sur-Yon : un retour sur la cérémonie d'ouverture et un focus sur le film La Surface de réparation, une rétro David O'Reilly, une présentation des autres ateliers menés par les étudiantes, et l'agenda en fin d'émission.

Retrouvez aussi l'interview de Morgan avec la réalisatrice Laurence Ferreira Barbosa et l'actrice Pamela Ramos, pour le film Tous les rêves du monde.



Télécharger



# BiGRE

FÉMININ MIXTE DES PARENTS MODERNES

## CINÉ POUR TOUS À LA ROCHE-SUR-YON



La 8<sup>e</sup> édition du Festival international du film reprend ses quartiers à la Roche-sur-Yon. La paisible cité vendéenne fait la part belle au septième art pour une semaine pleine de surprises. Élégant et sélectif, des derniers films de Xavier Beauvois à Jhonnie To, le « Fif85 » offre aussi des découvertes de choix pour le jeune –et très jeune– public. Courts-métrages inédits sur les thèmes du monde animal et de la lumière, premières séances pour dompter la VO, échanges avec des professionnels de l'éducation à l'image pour s'ouvrir au cinéma, mais aussi, dès 3 ans, le ciné-concert du mercredi matin et les cinés petit déj' du week-end, à partir de 10h. De quoi profiter d'un joli moment familial !

// FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON,  
DU 16 AU 22 OCTOBRE 2017 • FIF-85.COM



12 Dec ACTUALITÉS ▾ MUSIQUE ▾ PROGRAMMES ▾ LES 751

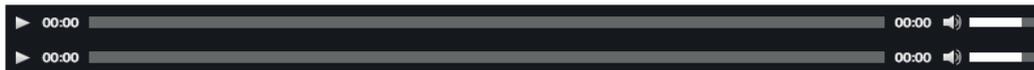
LE PROJET EURADIO ▾ LA GRILLE DES PROGRAMMES NOUS REJOINDRE ▾ CONTACT INSCRIVEZ VOUS À NOTRE NEWSLETTER

Retour sur le premier accord sur le Brexit

## International Film Festival La Roche-sur-Yon • Interview Paolo Moretti

By english on 24 octobre 2017    

The Breakfast Show broadcast live from the International Film Festival of La Roche-sur-Yon on Thursday 19th and Friday 20th of October. Listen here as Paolo Moretti, the festival's director, chats with Breakfast Show host Alfie Davies to give a wonderful overview of the festival!



Podcast: Lire dans une autre fenêtre | Télécharger

Subscribe: Android | RSS

## International Film Festival La Roche-sur-Yon • Interview Mark Gill

By english on 24 octobre 2017    



The Breakfast Show broadcast live from the International Film Festival of La Roche-sur-Yon on Thursday 19th and Friday 20th of October. Listen here as Breakfast Show host Alfie Davies caught up with Oscar and Bafta nominated director and writer Mark Gill, who directed and wrote 'England is Mine', his debut feature film, a biopic based on the early life of Morrissey.



Podcast: Lire dans une autre fenêtre | Télécharger

Subscribe: Android | RSS

**VENDÉE PREMIÈRES**  
L'Actualité Culturelle en Vendée

Accueil / Événements / Spectacles / Festival International du Film de La Roche-sur-

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



**Pour sa 8e édition, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon investit le Centre Yonnais d'Expressions Libres (Cyel) qui devient le lieu de passage incontournable de la manifestation.**

**EN RÉSUMÉ** / Point central de connexion entre tous les festivaliers, le Cyel va battre pendant 7 jours au rythme du Festival et accueillir la billetterie, la librairie, le direct de radio Graffiti, l'happy hour quotidien, les rendez-vous professionnels ou le photo-call... Jusqu'au 22 octobre, le nouvel auditorium de 300 places complète les autres lieux de projections, de master class ou de concerts : le Concorde, le Manège, le Théâtre ou le Fuzz'Yon. L'espace d'exposition présente quant à lui le travail d'un artiste invité par le Festival, en collaboration avec l'Ecole d'art municipale de La Roche-sur-Yon.

**AU PROGRAMME** / En dehors des films en compétition, le festival accueillera le réalisateur **Michel GONDRY** et projetera une sélection de ses films. Une rencontre avec le public sera également organisée le vendredi 20 octobre. Le festival recevra aussi l'artiste réalisateur et créateur numérique irlandais, **David OREILLY**, qui présentera, pour la première fois en France, une large sélection de son travail. Celui-ci est notamment connu pour son film « The External World », devenu culte, présenté à La Mostra de Venise en 2010 et qui a remporté plus de 40 prix dans les festivals du monde entier.

# PRESSE LOCALE

56



## Repéré pour vous

### Le Festival international du film change de « QG »

Jusqu'à présent, le Festival international du film (Fif) prenait ses quartiers sous un chapiteau, place Napoléon.

Mais ses organisateurs viennent d'annoncer que la 8<sup>e</sup> édition, qui aura lieu du 16 au 22 octobre, aura pour lieu de rassemblement le Cyel, tout nouvel espace culturel de la Ville. Il accueillera pendant sept jours « la billetterie, la librairie, le direct de radio Graffiti, l'happy hour quotidien, les rendez-vous professionnels ou le photocall... », indique le Fif dans un communiqué. Autre nouveauté : « Le nouvel auditorium de 300



projections, de master class ou de concerts. »

## Festival du film de La Roche. L'affiche de la 8e édition dévoilée

Publié le 08/08/2017 à 17:25

Écouter



Lire le journal numérique

par Ouest-France

Annonce fermée par Google

**Le festival international du film de La Roche-sur-Yon aura lieu du 16 au 22 octobre 2017. L'affiche de la 8e édition vient d'être dévoilée.**

Sa programmation n'est pas encore connue, mais son affiche donne déjà l'eau à la bouche. Le Festival international du film, dont la 8e édition aura lieu du 16 au 22 octobre, a dévoilé cette image ce mardi : il s'agit d'une photographie « qui questionne les relations à l'image, comme de nombreux films présentés par le festival », indique le Fif dans

un communiqué.

« Une image qui touche à la fois à la fiction, au fantastique et à un réel magnifié : une main tendue hors de l'eau tient une bougie scintillante qui appelle à la découverte de récits singuliers et lance une invitation à une fête cinématographique pour spectateurs curieux. »

Réalisée par Kristopher Roller et diffusée sur le site de partage Unsplash, cette photographie cultive « les possibles et les imaginaires ». Disponible pour tous, elle « reflète aussi la volonté du Festival de mettre à disposition de tous les publics un programme riche, ouvert et multiforme dont chacun peut s'emparer », assure le Fif.



## Festival du film de La Roche. Six premiers titres annoncés

Modifié le 23/08/2017 à 16:07 | Publié le 23/08/2017 à 16:05

Écouter



Lire le journal numérique

par Ouest-France

Après le visuel de l'affiche, le Festival international du film à La Roche-sur-Yon vient de lever un peu le voile sur sa 8e édition, du 16 au 22 octobre. Si la programmation complète sera connue fin septembre, on a déjà les noms de six premiers films.

Peu à peu, le 8<sup>e</sup> Festival du film de La Roche-sur-Yon se dévoile. On avait découvert l'affiche début août, voici que les six premiers films de cette édition qui aura lieu, du 16 au 22 octobre, sont connus.

A commencer par *Call me by your name*, le nouveau film de l'Italien Luca Guadagnino (*Amore, A Bigger Splash*), une histoire d'amour entre un jeune homme de 17 ans et un ami de ses parents, appréciée aux festivals de Sundance et Berlin.



Le thriller *Three*, du réalisateur hong-kongais Johnnie To est aussi annoncé.



Tout comme les *Gardiennes*, avec Nathalie Baye : en 1915, à la Ferme du Paridier, les femmes ont pris la relève des hommes partis au front. Un film de Xavier Beauvois, le réalisateur de *Des hommes et des dieux*, à qui le festival avait consacré une rétrospective en 2013.



Mais aussi *Gemini* d'Aaron Katz, une enquête aux accents lynchiens à Hollywood, menée par Zoé Kravitz et Lola Kirke.



*Ex Libris*, de Frederick Wiseman, pousse les portes de la New York Public Library, troisième plus grande bibliothèque du monde.

Enfin, qu'on aime ou pas les Smiths, on ne manquera pas d'apprécier l'ode à la création portée par *Steven before Morrissey* de Mark Gill, qui évoque les années de jeunesse du fondateur du groupe de rock mondialement connu.



## La Roche. Au festival du film, il y en aura pour tous les goûts

Modifié le 28/09/2017 à 11:54 | Publié le 28/09/2017 à 11:54

Écouter



Lire le journal numérique

Ouest-France

**Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon ouvrira ses portes du 16 au 22 octobre. L'occasion pour les cinéphiles de découvrir une programmation à la fois exigeante et populaire, dévoilée intégralement mercredi 27 septembre.**

Pour sa huitième édition, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon revient avec une programmation mêlant films d'auteur, documentaires et comédies populaires. Du 16 au 22 octobre, l'événement ravira tous les publics, des plus érudits aux plus néophytes.

### Une sélection à la fois pointue et accessible

Du côté de la compétition officielle, huit longs-métrages se disputeront le grand prix du jury. Parmi les plus attendus, *Call Me By Your Name*, du réalisateur italien Luca Guadagnino fait figure de favori. Le film retrace une histoire d'amour entre deux hommes, sous le soleil d'un été italien. " **C'est d'une puissance émotionnelle remarquable** ", juge Paolo Moretti, directeur du festival. *Chien*, de Samuel Benchetrit, est également très attendu.

### Michel Gondry en invité d'honneur

De nombreux réalisateurs seront présents tout au long de l'événement. Certains d'entre eux viendront même à la rencontre du public. C'est notamment le cas de Michel Gondry qui échangera avec les festivaliers le vendredi 20 à 20 h 30 au Manège, l'une des salles de spectacle de la ville. Le directeur du festival s'enthousiasme : " **nous sommes ravis d'accueillir un tel réalisateur.** "

Mais le festival sera aussi l'occasion de visionner des courts-métrages, des films d'animation ou même des grands classiques du cinéma. L'an dernier, il avait accueilli environ 22 000 spectateurs. Pour tenter de faire mieux, l'organisation a encore besoin de bénévoles. Avis aux amateurs.

## Les inratables du Festival du film de La Roche

Le Festival international du film ouvrira ses portes du 16 au 22 octobre. Hier, son directeur Paolo Moretti présentait sa sélection. Demandez le programme.

### Le plus attendu

Cette année, le festival reçoit un invité exceptionnel : Michel Gondry. « **Nous sommes honorés d'accueillir ce réalisateur**, précise Paolo Moretti, directeur du festival. **Il a touché au vidéo clip, au film hollywoodien, au documentaire, au film à petit budget... Tous les genres que nous essayons de représenter dans notre sélection.** »

Le réalisateur de l'excellent *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* rencontrera le public, vendredi 20 octobre, à 20 h 30, au Manège, l'une des salles de spectacle de La Roche. L'entrée est libre.

### Le plus légendaire

Michel Gondry est un réalisateur respecté de tous. Et que dire de Frederick Wiseman, l'un des plus grands documentaristes mondiaux. Il est également l'invité du festival.

Cet artiste de 87 ans a passé sa vie à décrire les travers de la société américaine dans toute sa complexité. Cette année, il revient avec *Ex Libris : The New York Public Library*. Une plongée dans les coulisses de la bibliothèque de New York. « **Un de ses plus beaux films selon moi, commente le directeur du festival. La venue d'un monstre sacré du cinéma, comme Frederick Wiseman, est exceptionnelle. C'est un grand honneur de le recevoir.** »

### Le plus favori

Le festival n'est pas qu'un moment de rencontre, c'est aussi une compétition internationale au niveau élevé. Cette année, huit films sont en lice pour décrocher le grand prix du jury. L'un d'entre eux est particulièrement attendu après son passage très remarqué au festival de Sundance. *Call me by your name*, du réalisateur italien Luca Guadagnino, retrace le coup de foudre entre un jeune garçon et un universitaire italien. « **Ce film est magnifique. Il possède une puissance émotionnelle remarquable** », juge Paolo Moretti.

### Le plus sportif

Le festival inaugure une nouvelle section : Perspectives. Une sélection composée de « **films particulièrement accessibles** », explique le directeur. C'est dans ce cadre que sera projeté *Borg McEnroe*, un film sur le mythique affrontement entre ces deux légendes du tennis lors du tournoi de Wimbledon de 1980. John McEnroe est interprété par Shia LaBeouf et Björn Borg par le suédois Sverrir Gudnason. « **C'est la confrontation du feu, McEnroe, et de la glace, Borg. Le film est particulièrement bien filmé et mis en scène** », explique Paolo Moretti.

### Le plus dérangeant

Certains acteurs inspirent des réalisateurs par leur capacité à pouvoir tout



Hier, à l'auditorium du Cyel, à La Roche, Paolo Moretti a présenté la programmation du festival devant un public venu nombreux.

jouer. Dans son film *Manifesto*, l'artiste touche-à-tout, Julian Rosefeldt, a offert un rôle unique à Cate Blanchett. L'actrice interprète à l'écran pas moins de treize rôles différents. Elle tente ainsi d'incarner différents courants artistiques du XX<sup>e</sup> siècle. Du futurisme au pop art, en passant par le surréalisme, le film propose un voyage vertigineux à travers l'histoire de l'art. Le directeur du festival s'enthousiasme : « **La performance de Cate Blanchett est absolument remarquable.** »

François DE MONÉS.

## Gondry au festival du film de La Roche

Le réalisateur d'*Eternal sunshine of the spotless mind* sera présent vendredi 20 octobre, invité de cette huitième édition.

### Le rendez-vous

L'annonce devrait être officialisée ce lundi matin par communiqué de presse : l'un des invités du prochain Festival international du film de La Roche-sur-Yon sera Michel Gondry. Le réalisateur français sera présent le vendredi de cette huitième édition, programmée du 16 au 22 octobre.

« **Il est très sollicité mais les choses sont allées plutôt rapidement**, rapporte le délégué général du festival vendéen, Paolo Moretti.

On lui a proposé de venir en lui parlant du festival et il a accepté volontiers. » Le réalisateur d'*Eternal sunshine of the spotless mind*, de *La Science des rêves* ou encore *L'Écume des jours* « **m'a accompagné pendant une bonne partie de ma vie de cinéphile** », s'enthousiasme Paolo Moretti, qui loue « **la multitude de formes** » sur lesquelles Michel Gondry a travaillé.

Réalisateur de clips pour Björk ou encore les Rolling Stones, passant du film dramatique à la comédie, « **il a travaillé aux États-Unis avec les codes du pays, travaillé en France, touché au documentaire...** » Celui qui a dirigé Kate Winslet et Jim Carrey, Jack Black, Charlotte Gains-



La venue de Michel Gondry en Vendée doit être officialisée ce matin.

bourg, Gael Garcia Bernal, Romain Duris ou encore Omar Sy « **est quelqu'un qui ne se lasse pas d'élaborer. Tout son cinéma est un laboratoire permanent** », poursuit Paolo Moretti, séduit par une « **liberté d'approche** » que le festival yonnais revendique aussi depuis plusieurs années, où l'on veut « **s'adresser à tous les publics** ».

Si les détails de la venue de Michel Gondry sont encore à définir, une rencontre avec le public est assurée, le vendredi soir. Elle sera animée par Paolo Moretti et un membre de la revue cinéphile *Répliques*.

La programmation complète du festival sera dévoilée fin septembre.

Clémence HOLLEVILLE.



## Festival du film. Gondry, Wiseman, Clotilde Hesme.. les people invités



Le festival International du film de La Roche-sur-Yon démarre le 16 octobre, et la billetterie ouvre le 11 octobre.

#LA ROCHE-SUR-YON - par Ouest-France Modifié le 05/10/2017 à 12:04 | Publié le 05/10/2017 à 12:04

Abonnez-vous à Ouest-France



Le festival international du film de La Roche-sur-Yon démarre le 16 octobre, et la billetterie ouvre le 11 octobre. Parmi les invités, des personnalités telles que Michel Gondry, l'actrice Clotilde Hesme, le cinéaste américain Frederick Wiseman... Focus.

People or not people ? Paolo Moretti insiste : « Contrairement à beaucoup d'autres événements centrés autour de la présence d'Untel ou Untel, le cœur de notre festival est la programmation, et les personnalités qui arrivent sont associées aux films. » Ou à l'esprit du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

Michel Gondry, sera là le vendredi 20. Sachez qu'il assistera à toutes les projections de ses films vendredi et que la rencontre avec lui au Cyel est gratuite, mais qu'il faut retirer un ticket à la billetterie.



## Festival du film. Gondry, Wiseman, Clotilde Hesme.. les people invités

L'actrice Clotilde Hesme (*Les chansons d'amour*, *Angèle et Tony*, *Les Revenants*, *Chocolat*...) sera présente samedi 21 pour l'avant-première du film *Diane à les épaules*, dont elle est l'interprète principale. Le réalisateur Fabien Gorgeart sera également du voyage.



Le réalisateur et créateur numérique Irlandais [David O'Reilly](#) sera présent toute la semaine du festival, qui lui consacre une exposition en lien avec l'école d'art et une rétrospective.

Le réalisateur Frederick Wiseman présentera quant à lui *Ex Libris, the New York Public Library*, mercredi après-midi. Le 42e film d'un documentariste de 87 ans, qualifié par les *Inrocks* de « plus grand cinéaste américain ».

On notera aussi la présence de l'acteur Andy Gillet, membre du Jury Compétition Internationale ; du réalisateur Samuel Benchetrit le jeudi, qui présentera son film *Chien* avec Vincent Macaigne et Vanessa Paradis ; du réalisateur Aaron Katz pour *Gemini*...

Les autres métiers du cinéma seront également représentés avec le producteur Saïd Ben Saïd le samedi, qui a produit l'an dernier *Elle* et *Aquarius* ; le producteur Paulo Branco, désormais habitué du festival ; ou encore François Musy, ingénieur du son sur plusieurs films de Godard ou plus récemment, sur le film *Marguerite*.

Retrouvez tous nos articles sur le Festival International du film dans notre [dossier spécial](#).



La Roche-sur-Yon

Ouest-France  
Vendredi 6 octobre 2017

# « Nos films ont le même niveau qu'à Cannes »

70 films seront présentés à la 8<sup>e</sup> édition du Festival international du film, du 16 au 22 octobre. Grand nombre d'entre eux sont encore inédits en France. C'est la marque de fabrique du Fif.

**Entretien**

**Paolo Moretti**, directeur du cinéma le Concorde et délégué général du Festival international du film.

**Pour cette 8<sup>e</sup> édition, la quatrième sous votre houlette, quelle est la philosophie ?**  
Je dis souvent que la spécificité du festival, c'est de ne pas avoir de spécificité. La grande majorité des festivals en France met l'accent sur un thème, une zone géographique, une langue... Nous essayons de nous libérer de ces contraintes pour présenter l'éventail le plus large possible et s'adresser à tous les publics qui composent La Roche. La même journée, nous pouvons projeter *Salyut-7*, un film à gros budget, *The Ballad of Lefty Brown*, un western, *Have a nice day*, un film d'animation en compétition à Berlin, *Pris au piège*, un film de genre, *Borg McEnroe*, la reconstitution historique d'un match de tennis, ou *Paradise*, un film en noir et blanc d'une élégance inouïe...

**Varié les genres, c'est l'objectif quand vous construisez la programmation ?**  
L'objectif n'est pas de construire un catalogue de genres, nous sommes juste très attentifs aux films qui sortent, notamment dans les plus grands rendez-vous mondiaux comme Venise, Toronto, Berlin... Notre parti pris, c'est de ne pas passer des films qui ont déjà eu la chance d'être à Cannes. On essaie de donner, en toute modestie, une image alternative à celle que montre Cannes. On ne se compare pas à



Paolo Moretti dans son bureau du Concorde, devant le tableau matérialisant toutes les séances (plus de 130 !) du festival. Les films « Call me by your name » (en haut à droite) et « 3 billboards, les panneaux de la vengeance » (en bas à droite), devraient faire parler d'eux dans les mois à venir.



eux, on n'est pas fous, mais par leur profil, nos films ont le même niveau.

**Sur 70 films présentés, entre 30 et 40 premières françaises...**  
Ce choix nous permet d'attirer l'attention de la presse, qui a la possibilité de voir les films qui marqueront l'année à venir. L'an dernier, nous avons présenté les premières françaises de

*Manchester by the sea*, qui a valu un Oscar à Casey Affleck, ou encore de *Lion*. Nous, ça nous donne des frissons d'être les premiers à faire découvrir un film. Du côté des distributeurs, ils sont contents de voir quel effet produit leur film sur un public représentatif des spectateurs français. Cela leur permet d'adapter leurs stratégies de sortie. Quant aux spectateurs, ils peuvent voir un film parfois quatre ou cinq mois avant sa sortie en salles. Cela rend le festival très vivant.

**Et comment on les décroche, ces premières, quand on dirige un festival ?**

Nous essayons de voir les films le plus tôt possible, parfois même avant qu'ils soient finis ! Soit en copies de visionnage, soit on décroche des projections privées, souvent à Paris ou à

Cannes où il y a un marché dans les petites salles : pour trouver l'information, avoir l'invitation, c'est quasiment un film d'espionnage (*mes*) ! Il n'y a pas de méthode, il faut être là où il faut quand il faut.

Après, c'est une question de confiance des producteurs et des distributeurs. D'année en année, on a accès à des films de profil supérieur.

**Le Cyel devient le quartier général du festival cette année... Bientôt, ce sera Piobetta ?**

Evidemment, on souhaite que ce projet se réalise, parce que ce sera encore un pas de plus dans le développement de l'événement. Nous sommes patients.

Recueilli par  
Clémence HOLLEVILLE.

Gondry, Clotilde Hesme, Wiseman... Ils seront là

People or not people ? Paolo Moretti insiste : « **Contrairement à beaucoup d'autres événements centrés autour de la présence d'Untel ou Untel, le cœur de notre festival est la programmation, et les personnalités qui arrivent sont associées aux films.** » Ou à l'esprit du Fif.

**Michel Gondry**  
Il sera là vendredi 20 octobre. « Il n'y a pas beaucoup de réalisateurs stars, et il est l'un d'entre eux. Il nous ressemble beaucoup parce qu'il touche à tous les genres, la comédie, le docu, le blockbuster, jusqu'au chef d'œuvre qui a marqué les générations comme *Eternal sunshine of the spotless mind*... » Sachez qu'il assistera à toutes les projections de ses films vendredi et que la rencontre avec lui au Cyel est gratuite. Il faudra toutefois retirer un ticket à la billetterie.

**Clotilde Hesme**  
L'actrice (*Les chansons d'amour*, *Angèle et Tony*, *Les Revenants*, *Chocolat*...) sera présente samedi 21 octobre pour l'avant-première du film *Diane a les épaules*, dont elle est l'interprète principale. Le réalisateur Fabien Gorgeart sera également du voyage.

**David O'Reilly**  
Le réalisateur et créateur numérique irlandais sera présent toute la semaine du festival, qui lui consacre une exposition en lien avec l'école d'art et une rétrospective. Si vous ne connaissez pas encore son travail, sachez qu'il a co-écrit des épisodes de la série télévisée d'animation *South Park* et réalisé les séquences de jeux vidéos du film *Her* de Spike Jonze (2013).

**Frederick Wiseman**  
Le réalisateur présentera *Ex Libris*,



Clotilde Hesme.

the New York Public Library, mercredi après-midi. Le 42<sup>e</sup> film d'un documentaire de 87 ans, qualifié par les *Inrocks* de « plus grand cinéaste américain ».

**Mais aussi...**  
On notera aussi la présence de l'acteur **Andy Gillet**, membre du jury Compétition internationale ; du réalisateur **Samuel Benchétrit** le jeudi 19, qui présentera son film *Chien* avec Vincent Macaigne et Vanessa Paradis ; du réalisateur **Aaron Katz** pour *Gemini*... Les autres métiers du cinéma seront également représentés avec le producteur **Said Ben Said** le samedi 21, qui a produit l'an dernier *Eile* et *Aquarius* ; le producteur **Paulo Branco**, désormais habitué du festival ; ou encore **François Musy**, ingénieur du son sur plusieurs films de Godard ou plus récemment, sur le film *Marguerite*.

**Cyel**

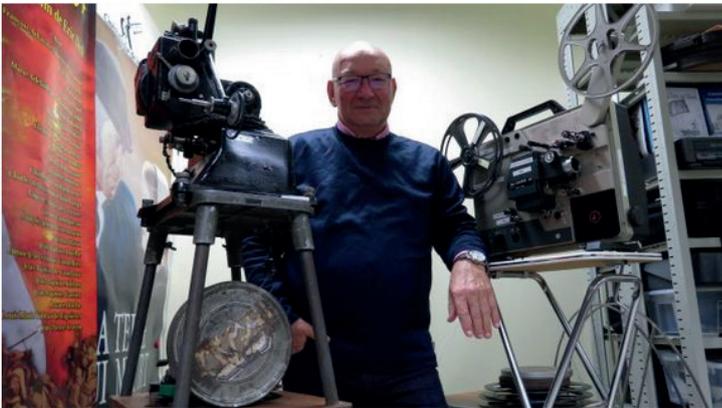
Le Pôle culturel inauguré début 2017 devient le nouveau quartier général du festival : projections dans l'auditorium, rencontres professionnelles, plateau radio et photocall (lieu où prendre la pose) y seront installés. La billetterie y est aussi centralisée, ce qui signifie qu'on ne pourra plus acheter ses billets au Concorde ou au Manège. Ces deux lieux continuent d'accueillir des séances. En revanche, il n'y a plus d'événement dans le Théâtre municipal. Tarifs : pass illimité, de 40 € à 50 € ; pass dix entrées de 28 € à 35 € ; pass cinq entrées, de 16 € à 20 € ; une entrée, de 4 € à 5 €. Les places pourront être retirées à partir du 11 octobre.



## Festival du film. En 1899, première projection publique à La Roche...

Modifié le 13/10/2017 à 06:40 | Publié le 13/10/2017 à 06:40

Écouter



Lire le journal numérique

par Ouest-France

Le Festival international du film, qui débute lundi 16 octobre à La Roche-sur-Yon, est l'occasion de se replonger dans quelques anecdotes du cinéma yonnais. En 1913, c'est la création de la première salle obscure. Mais la probable première projection publique remonte sans doute au 2 juillet 1899.

Et si on profitait du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, qui démarre lundi 16 octobre, pour en apprendre un peu plus sur l'histoire du cinéma dans la préfecture de Vendée ?

Une recherche dans la presse ancienne permet de trouver la date du 2 juillet 1899 comme étant celle de la probable première projection publique à La Roche-sur-Yon, lors d'une séance itinérante. L'enthousiasme est de mise dans le *Messenger de la Vendée* qui invite ses lecteurs à assister à ce qui est alors une nouveauté : « **Les scènes d'actualité, de voyage, scènes comiques défilent avec une grande netteté. Les personnages représentés sont grandeur nature.** ».

### ++ La Roche, ville la plus cinéophile de France

Rue de Bordeaux (actuellement Joffre), le Skating Palace ouvre ses portes en février 1913 et accueille une projection le 11 mai 1913, c'est la première salle obscure yonnaise.

Le 18 octobre 1913, c'est rue Gouvion que le cinéma paroissial s'installe. Les séances sont alors accompagnées d'un orchestre. Le cinéma est racheté et agrandi pour devenir le Concorde en 1976.

### Aubigny-Les Clouzeaux

## Le Festival du film de La Roche se délocalise

Trois questions à...



Philippe Touzé, président de l'association Jeunesse, loisirs et avenir du Carfour.

**Comme l'an passé, vous accueillez des films dans le cadre du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. C'est important de vous inclure dans cette manifestation, même si c'est à la marge ?**

Depuis longtemps, nous sommes associés au Fif. Nous mettons notamment notre salle à la disposition des scolaires. Nous avons les écoles d'Aubigny et des environs qui viennent. L'an dernier déjà, nous avions souhaité accueillir un film. Nous avions projeté *Comme un avion*, de Bruno Podalydès, qui était d'ailleurs venu à la salle du Carfour. On continue cette année.

Avec les films de Michel Gondry et de David O'Reilly ?

Nous commencerons par deux ou trois courts-métrages de David O'Reilly, puis le dernier film de Michel Gondry, *Microbe et Gasoil*, qui raconte les aventures débridées de deux ados un peu à la marge, le petit Microbe et l'inventif Gasoil.

Alors que les grandes vacances approchent, les deux amis n'ont aucune envie de passer deux mois avec leur famille. À l'aide d'un moteur de tondeuse et de planches de bois, ils décident donc de fabriquer leur propre « voiture » et de partir à l'aventure sur les routes de France...

Quant à l'artiste David O'Reilly, à 32 ans, il a révolutionné le genre cinématographique en l'espace de dix ans.

**À l'avenir, vous souhaitez être plus associé encore à cet événement ? Comment ?**

Pourquoi pas ? Si nous pouvons accueillir des films, dans le cadre d'une rétrospective, ou si le festival peut nous permettre d'accueillir un réalisateur ou un acteur, on est preneur. Mais nous n'avons aucune exigence en la matière.

**Vendredi 20 octobre**, 20 h, au Carfour. Tarif unique : 4,50 €.



## [VIDEO] Festival du film de La Roche. J-2 avant la 8e édition !

Modifié le 14/10/2017 à 18:08 | Publié le 14/10/2017 à 17:56

Écouter



Lire le journal numérique

La 8e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon démarre ce lundi 16 octobre, jusqu'au dimanche 22. 70 films, plus de 130 projections... Pour patienter, voici la bande-annonce partagée par le festival sur sa page Facebook.

J-2! La huitième édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon démarre ce lundi 16 octobre et s'annonce encore une fois savoureuse avec 70 films, dont entre 30 et 40 encore jamais dévoilés en France.

Pour patienter jusqu'à lundi, on a eu envie de partager avec vous la bande-annonce concoctée par l'équipe du FIF et postée sur la [page Facebook du festival](#). Deux minutes de bonheur qui donnent un avant-goût de la très grande diversité du festival.



## Festival du film de La Roche. Pourquoi il faut revoir Paris, Texas

Modifié le 16/10/2017 à 11:48 | Publié le 16/10/2017 à 10:38

Écouter



Lire le journal numérique

par Ouest-France

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon programme, avant sa soirée d'ouverture ce lundi 16 octobre, une séance unique du film mythique Paris, Texas, sorti en 1984. On vous dit pourquoi il ne faut pas la rater.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon s'ouvre ce lundi 16 octobre jusqu'au dimanche 22 octobre. Sur les plus de 130 projections, beaucoup des films programmés sont inédits, mais un petit nombre sont proposés à la redécouverte des spectateurs.

C'est le cas de Paris, Texas, film qui a valu à son réalisateur Wim Wenders la Palme d'or à Cannes en 1984. Le Concorde le projette sur grand écran ce lundi à 14 h, lors d'une séance unique, et si vous le pouvez, on vous conseille de ne pas le rater.

### Pourquoi on en profite pendant le FIF

Parce que le festival l'a programmé en hommage à l'acteur principal Harry Dean Stanton, décédé le 15 septembre dernier à l'âge de 91 ans.



Et que le FIF présente aussi en avant-première son dernier film en tant qu'acteur, Lucky, dans la catégorie Perspectives. « On le retrouve plus ou moins dans le même esprit, une sorte de désert, de solitude. Ce qui change, c'est l'âge. Il y est clairement en fin de vie. Mais les atmosphères ne sont pas loin. » A noter, une « apparition inattendue de David Lynch ».





## Festival du film. La 8e édition est officiellement ouverte !

Modifié le 16/10/2017 à 21:13 | Publié le 16/10/2017 à 21:13



Lire le journal numérique

par Ouest-France

**Le délégué général du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, Paolo Moretti a officiellement lancé la 8e édition du FIF ce soir.**

La cérémonie d'ouverture du Festival international du film de La Roche-sur-Yon a inauguré ce lundi soir cette 8e édition.

Les invités y assistent au Manège, avant la projection du film d'ouverture, *La Surface de réparation* de Christophe Régin.

Plus de 70 films seront présentés jusqu'au 22 octobre pour le festival.

## [VIDEO] Festival du film. Le travail de David O'Reilly au Cyel

Modifié le 19/10/2017 à 19:55 | Publié le 19/10/2017 à 19:38



Lire le journal numérique

par Ouest-France

**Le Cyel à La Roche-sur-Yon accueille actuellement l'exposition Constellation numérique organisée par l'école d'art. Le premier volet de cette exposition est en lien avec le Festival international du film : il s'agit du travail de David O'Reilly, réalisateur et créateur numérique irlandais, invité du festival.**

Pour prolonger l'exposition, sachez qu'un temps d'échange avec David O'Reilly, invité d'honneur de ce Festival du film de La Roche-sur-Yon, est organisé au Cyel ce vendredi 20 octobre, à 11 h 45.

## Le Festival du film est de retour à La Roche

70 films sont à l'affiche de la 8<sup>e</sup> édition. En ouverture, *La Surface de réparation*, long-métrage dont le décor est celui du FC Nantes.

La huitième édition du Festival international du film (FIF) de La Roche-sur-Yon s'ouvre ce lundi, jusqu'au dimanche 22. 70 films, plus de 130 séances sont annoncés. Michel Gondry, l'invité star de cette édition, rencontrera le public vendredi. Mais il n'est pas la seule personnalité attendue : Frederick Wiseman, Clotilde Hesme, Samuel Benchetrit, qui encore le producteur Saïd Ben Saïd font partie de la trentaine d'invités que le grand public pourra rencontrer.

Le festival, qui revendique régulièrement son accessibilité, mise sur la diversité mais aussi sur l'inédit, avec plus de 30 films présentés en première nationale. Parmi ceux-ci, le film choisi pour la soirée d'ouverture devrait faire écho dans la région. Tourné à Nantes par Christophe Régin, la *Surface de réparation* retrace le parcours de Franck, homme de confiance officieux d'un club de Ligue 1, dont le quotidien va être bouleversé par la rencontre avec un groupe.

Le réalisateur explique avoir choisi



Franck Gastambide, acteur principal de « La surface de réparation ».

Nantes pour que « l'action se déroule dans une ville de province ordinaire, avec un cadre plutôt bourgeois. Surtout pas une ville avec un passé footballistique trop fort cumulé à une grande identité ouvrière, comme Lens ou Saint-Étienne. »

Mais si l'on reconnaît évidemment les couleurs du FC Nantes, « ce n'est pas un film sur ce club », explique Paolo Moretti, directeur du festival, « mais une représentation des personnages qu'on rencontre dans le monde du football. » Le film sortira en salle le 17 janvier 2018.

Clémence HOLLEVILLE.  
Renseignements : [www.fif-85.com/](http://www.fif-85.com/)



C'est parti pour le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon ! Qu'irez-vous voir ?



### Festival du film de La Roche. La 8e édition s'ouvre ce lundi

70 films seront présentés à la 8e édition du Festival International du film de La Roche-sur-Yon, du 16 au 22 octobre. Entretien avec son délégué général, Paolo OUEST-FRANCE.FR



## Festival du film de La Roche. Les rendez-vous de ce mardi

Modifié le 17/10/2017 à 09:17 | Publié le 17/10/2017 à 09:17



Lire le journal numérique

par Ouest-France

Parmi les nombreuses propositions du festival international du film de La Roche-sur-Yon, vous ne savez pas où aller ? Temps fort, rencontre, film à ne pas rater... Voici une sélection en trois points.

Voici une proposition (non exhaustive) de rendez-vous pour cette deuxième journée du festival international du film de La Roche-sur-Yon, mardi 17 octobre.

### Le rendez-vous : le vernissage de l'expo *Everything, on David O'Reilly*



Le réalisateur et créateur irlandais de 32 ans David O'Reilly est présent pendant toute la semaine du festival.

Si vous ne le connaissez pas, sachez que ces courts-métrages d'animation *Please say something* et *The External world* ont été primés dans les plus grands festivals.

Son travail fait l'objet d'une exposition au Cyel, dont le vernissage a lieu ce mardi à 18 h 30, en sa présence. Outre ses films, travaux, peintures, on pourra expérimenter ses deux jeux vidéo, *Mountain* et *Everything*. Entrée libre.

### La rencontre : l'équipe de *Tous les rêves du monde* au Concorde



*Pamela, jeune adolescente, a deux amours. La France, où elle vit et étudie, et le Portugal, son pays d'origine, où elle retourne chaque année passer ses vacances d'été.*

*Tous les rêves du monde*, réalisé par Laurence Ferreira Barbosa (Soit je meurs, soit je vais mieux), est présenté dans la catégorie Perspectives. Le film est projeté en avant-première ce mardi 17, au Concorde, à 20 h 45. La rencontre a lieu en présence de la réalisatrice, de l'actrice principale, Pamela Ramos, et du producteur, Paulo Branco, un habitué du festival.

### Le film : *La Surface de réparation*, de Christophe Régin



Si vous n'avez pas assisté à la cérémonie d'ouverture, c'est votre dernière chance pour voir ce film qui devrait faire écho dans la région. Tourné à Nantes par Christophe Régin, *la Surface de réparation* retrace le parcours de Franck, homme de confiance officieux d'un club de Ligue 1, dont le quotidien va être bouleversé par la rencontre avec une groupie.

Le personnage principal est incarné par Franck Gastambide, connu dans un tout autre registre (*Les Kaira, Pattaya...*). Le film sortira en salles le 17 janvier 2018. Il est diffusé ce mardi soir à 20 h 30 au Manège.

## La Roche-sur-Yon

Rédaction : 4, rue Raymond-Poincaré  
Tél. 02 51 47 62 00; Fax : 02 51 47 62 20  
Courriel : redaction.larochesur@ouest-france.fr  
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

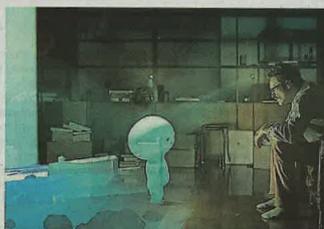
Ouest-france  
Mardi 17 octobre 2017

### Ces films cultes à revoir pendant le festival

**Festival du film.** Si beaucoup des films programmés cette semaine sont inédits, un petit nombre est proposé à la redécouverte. Pourquoi il faut les revoir.

**1 Eternal sunshine of the spotless mind (2004)**  
Pourquoi il est culte. Jim Carrey et Kate Winslet incarnent un couple se déchirant, qui finit par faire effacer de sa mémoire toute trace de leur histoire d'amour. « On a du mal à lui trouver un défaut », s'enthousiasme Paolo Moretti, délégué général du Festival du film, évoquant un film ayant marqué les générations et dont on ne se lasse pas. Je l'ai revu immensément de fois. Qu'on le voit à 20, 30 ou 40 ans, il n'arrête pas de nous raconter quelque chose sur cette histoire d'amour qui commence et qui finit. »

**Pourquoi on en profite.** Parce que le réalisateur est Michel Gondry, l'invité star de ce 8<sup>e</sup> FIF, qui sera présent lors d'une des séances du film, vendredi, à 18 h. Il est d'ailleurs lauréat d'un Oscar, partagé avec Charlie Kaufman et Pierre Bismuth, pour le scénario du film. « C'est le film avec lequel il nourrit, j'imagine, la relation la plus controversée parce qu'on le définit souvent avec, alors que son œuvre est beaucoup plus large », analyse Paolo Moretti. On peut aussi le revoir, jeudi matin, à 9 h 15.



Eternal sunshine of the spotless mind. Her. Marguerite. Supergrave.

**2 Her (2014)**

Pourquoi il est culte. Ce film dans lequel un homme, inconsolable après une rupture, tombe amoureux d'un programme informatique en dit beaucoup sur nous et notre société. « Il se passe dans un futur proche, mais il touche beaucoup au présent », estime Paolo Moretti. L'acteur principal, Joaquin Phoenix, « l'un des meilleurs de sa génération, y est énorme. Derrière l'aspect quasiment stérile de l'image, il y a quelque chose de très troublant et très touchant ». La voix de Scarlett Johansson (celle de l'intelligence artificielle) y est irrésistible.

**Pourquoi on en profite.** Parce que les effets visuels des séquences de jeu vidéo, dans ce film futuriste, ont été réalisés par David O'Reilly, créateur numérique, présent toute la semaine du festival. Ce n'est pas le seul lien avec le FIF : le réalisateur, Spike Jonze, « partage son parcours avec Michel Gondry : ils ont démarré tous deux par des vidéos clip ».

**3 Marguerite (2015)**

Pourquoi il est culte. L'histoire de cette aristocrate cantatrice, à laquelle ses amis n'osent pas dire qu'elle chante faux, a été inspirée par la vie de l'américaine Florence Foster Jenkins. « Un des films les plus reconnus de l'année dernière », et qui montre à quel point « le cinéma est un art qui dialogue avec tous les autres, ici la musique ». Il a été distingué par de nombreux César, dont celui de la meilleure actrice pour Catherine Frot et celui du meilleur son.

**Pourquoi on en profite.** Parce que l'ingénieur du son césarisé, François Musy, qui a par ailleurs travaillé avec Godard, est justement l'invité du festival. L'occasion de voir « qu'un film, c'est aussi ces techniciens qui apportent leur grain, leur technique et leur créativité », poursuit Paolo Moretti. On peut revoir le film, mardi, à

16 h 15 au Cyel, et rencontrer François Musy, jeudi, à 18 h.

**4 Supergrave (2007)**

Pourquoi il est culte. On rigole beaucoup dans cette « comédie réjouissante qui appartient à un sous-genre, le teen-movie américain. On y suit les mésaventures d'un petit groupe d'étudiants lors d'une traversée de la nuit avec les accidents les plus improbables, des répliques absolument cultes et des personnages qui ont marqué une génération. Tout le monde sait qui est Mc Lovin », rit Paolo Moretti. L'un des acteurs principaux, Jonah Hill, est dé-

venu un visage connu en incarnant l'acolyte de Leonardo di Caprio dans *Le Loup de Wall Street*.

**Pourquoi on en profite.** Parce que c'est le 10<sup>e</sup> anniversaire de ce film et que « dix ans, c'est aussi une génération ». En programmant cet anniversaire, le festival a voulu « lever un malentendu dans le cinéma selon lequel la comédie serait un genre mineur. Alors qu'une comédie peut être réussie, jouissive et rentrer dans l'imaginaire collectif comme *Supergrave*. » À voir dimanche, au Concorde, à 20 h 30.

Clémence HOLLEVILLE.

### #FestfilmLRSY

... ou #FIF85 ? On a vu passer les deux hashtags sur Twitter. FestfilmLRSY, c'est aussi le compte officiel du festival. Mais il faut reconnaître à FIF85 l'avantage de la concision. Bref, pour bien twitter sur le festival, dans le doute, utilisez les deux !

### La rencontre

#### L'équipe de *Tous les rêves du monde* au Concorde

« Pamela, jeune adolescente, a deux amours. La France, où elle vit et étudie, et le Portugal, son pays d'origine, où elle retourne chaque année passer ses vacances d'été. » *Tous les rêves du monde*, réalisé par Laurence Ferreira Barbosa (*Soit je meurs, soit je vais mieux*), est présenté dans la catégorie Perspectives, inaugurée cette année. Le film

est projeté en avant-première, ce mardi 17, au Concorde, à 20 h 45. La rencontre a lieu en présence de la réalisatrice, de l'actrice principale, Pamela Ramos, et du producteur, Paulo Branco, un habitué du festival. La réalisatrice a dirigé des actrices comme Valeria Bruno Tedeschi, Jeanno Balibar, Isabelle Huppert ou encore Marie-Josée Croze.

### L'image

#### La 8<sup>e</sup> édition est officiellement ouverte !



Le délégué général du Festival international du film, Paolo Moretti, a officiellement lancé la 8<sup>e</sup> édition du FIF, hier soir.

La cérémonie s'est déroulée au Manège, avant la projection du film d'ouverture, *La surface de réparation*, de Christophe Régin.

### Le rendez-vous

#### Le vernissage de l'expo *Everything, on David O'Reilly*

C'est la première fois en France qu'une telle sélection de son travail dans l'animation et les jeux vidéo est présentée, assure le festival. Le réalisateur et créateur irlandais de 32 ans, David O'Reilly, est présent pendant toute la semaine du festival. Si vous ne le connaissez pas, sachez que ces courts-métrages d'animation *Please say something* et *The External world* ont été primés dans les plus grands festivals. Il est aussi derrière le clip de U2, *I'll go crazy if I don't go crazy tonight*, des épisodes de la série télévisée d'animation *South Park* et les séquences de jeux vidéo du film *Her*. Son travail fait l'objet d'une exposition au Cyel, dont le vernissage a lieu ce mardi, à 18 h 30, en sa présence. Outre ses films, travaux, peintures, on pourra expérimenter ses deux jeux vidéo, *Mountain* et *Everything*. Entrée libre.



Photos: J. P. / J. P. / J. P.



## Festival du film de La Roche. Les rendez-vous de ce mercredi

Modifié le 18/10/2017 à 10:42 | Publié le 18/10/2017 à 08:38

Écouter



Lire le journal numérique

par Ouest-France

**Perdu dans le programme du Festival international du film de La Roche-sur-Yon ce mercredi ? On vous a préparé trois propositions.**

### Le film : Borg Mc Enroe, un affrontement sportif mythique



Borg McEnroe retrace l'affrontement mythique entre deux légendes du tennis, Björn Borg et John McEnroe, lors du tournoi de Wimbledon en 1980. Présenté en ouverture du dernier Festival de Toronto, le film est à découvrir à La Roche en première française, dans le cadre de la nouvelle section inaugurée cette année, Perspectives.

Ce mercredi au Manège, à 20 h 45.

### La rencontre : Frederick Wiseman, monstre américain du documentaire



C'est le maître américain du documentaire, qui vient présenter en avant-première *Ex-Libris, the New York Public Library*, la 42e œuvre d'une filmographie prolifique. A la manière de ses films sur l'Opéra de Paris, la Comédie française ou la National gallery, le cinéaste s'attaque à une institution. Frederick Wiseman a reçu en 2016 un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

Mercredi, à 14 h, projection au Concorde, le réalisateur sera présent.

### Le temps fort : Andy Gillet, juré, dans un film de Rohmer



L'acteur Andy Gillet fait partie des jurés décernant le Grand prix du jury international. Il est également l'interprète principal du dernier film réalisé par le gigantesque Éric Rohmer, disparu en 2010 : *Les amours d'Astrée et de Céladon*, en 2007.

Le film sera projeté ce mercredi au Concorde, en présence de l'acteur, à 15 h 30.



## Festival du film. Wiseman parle démocratie, Trump et Harvey Weinstein

Modifié le 18/10/2017 à 18:59 | Publié le 18/10/2017 à 18:59



Lire le journal numérique

par Clémence HOLLEVILLE.

**Le cinéaste américain Frederick Wiseman est arrivé au Festival du film de La Roche-sur-Yon ce mercredi pour présenter son dernier documentaire, "Ex-libris, the New York public library" sur la bibliothèque publique de New York. Entretien.**

Sa filmographie compte plus de 40 documentaires et on le considère comme le plus grand cinéaste américain. Frederick Wiseman est arrivé ce mercredi au Festival du film de La Roche-sur-Yon où son dernier film Ex-libris, the New York public library, est présenté dans le cadre des séances spéciales.

### Pourquoi filmer la bibliothèque publique de New York ?

J'ai toujours pensé qu'une bibliothèque pouvait être un bon sujet. Depuis l'école et l'université, je n'y allais presque pas. J'ai assez d'argent pour acheter un livre quand je le veux (sourire). Je n'avais aucune idée de toutes les activités supplémentaires qui y existent. C'est aussi l'une des plus grandes bases d'archives du monde. Il en existe 90 annexes en plus du grand bâtiment [situé à Manhattan], qui sont devenues des centres culturels.



Il y a des actions pour les adultes, les enfants, dans les quartiers. Son directeur, Tony Marx, la présente dans le film comme une grande institution démocratique. Tout le monde peut y rentrer, sans carte d'identité, n'importe qui peut y passer la journée...

### Vous dites que le film est devenu politique avec l'élection de Donald Trump...

La bibliothèque représente tous les bons côtés des États-Unis et Trump en représente les côtés horribles. Tout ce qu'on voit dans mon film est ce que déteste Donald Trump, et son contraire. Le fait d'accueillir des immigrés, d'aider les gens pauvres. Il ne lit pas lui-même, n'a aucune suite dans les idées.

### L'Opéra de Paris, la National gallery, l'université de Berkeley... Pourquoi filmer les institutions ?

Moi, je filme les gens, les institutions sont un prétexte, une limite géographique. C'est la logique du court de tennis : tout ce qui se passe à l'intérieur, cela colle. Et cela m'intéresse de voir comment les gens réagissent dans ces endroits structurés par des règlements.

### Vous avez réalisé plusieurs films sur la danse...

J'aime beaucoup. Quand je vais à Paris, je vais toujours voir les ballets de l'opéra. Les mouvements sont si beaux, si évanescents. J'ai beaucoup d'admiration pour leur travail si difficile, qui commence à 7-8 ans. Lorsque leur carrière se termine à 42 ans, ils ont déjà dansé 34 ans...

### Le cinéma américain ne parle que de l'affaire Harvey Weinstein... Qu'en pensez-vous ?

Je crois qu'il y a un problème psychiatrique ! Il est cochon. Je déteste cette façon de se comporter avec les femmes. Mais en même temps, la réaction d'Hollywood me fait penser à la tirade de Don Juan sur l'hypocrisie. Tout le monde dit : c'est horrible, mais tout le monde le savait, et il n'est pas le seul, c'est une tradition. Il n'est pas le seul, à Hollywood comme ailleurs. Je ne l'ai jamais rencontré, et je n'ai aucune relation avec Hollywood : je vis à Boston et les films que je tourne n'ont aucun intérêt pour les studios hollywoodiens. Je tourne un film pour le prix du déjeuner d'un film hollywoodien (rires) !



## La Roche. Des abonnés d'Ouest-France invités du festival du film

Modifié le 18/10/2017 à 18:52 | Publié le 18/10/2017 à 18:52



[Lire le journal numérique](#)

Par Ouest-France

En participant à un jeu proposé par Ouest-France, trois abonnés du journal ont remporté chacun deux places pour une visite privilégiée du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

Sacrée journée ce mercredi pour des abonnés d'Ouest-France. En participant à un jeu proposé par leur journal, ils ont remporté des places pour une visite privilégiée du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

## Festival du film. Ces Yonnais qui bricolent leurs effets spéciaux

Modifié le 19/10/2017 à 12:12 | Publié le 19/10/2017 à 12:12



[Lire le journal numérique](#)

par Ouest-France

Incrustations de sabre laser, scènes de pirates avec des Playmobil : le collectif Skylab aime le ciné et les expérimentations. Et partage sa passion via des ateliers, pendant le Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

Tout est parti d'un fond vert, cette vieille technique d'effets spéciaux à partir de laquelle un personnage ou un objet, filmés, peuvent être ensuite « retransplantés » dans un autre élément de décor. Laurent, père de famille à l'initiative du collectif Skylab, l'a acheté il y a quelques années, avec sa compagne.



## Festival du film de La Roche. Les rendez-vous de ce jeudi

Modifié le 19/10/2017 à 07:03 | Publié le 19/10/2017 à 07:03



[Lire le journal numérique](#)

par Ouest-France

**Perdu dans le programme du Festival international du film de La Roche-sur-Yon ce jeudi ? On vous a préparé trois propositions.**

### La rencontre : François Musy, ingénieur du son de Godard, au Cyel

Il a collaboré avec les plus grands cinéastes : Jean-Luc Godard, Claire Simon, Philippe Garrel ou encore Xavier Giannoli, dont Marguerite lui a valu un César du meilleur son et qui était projeté mardi dans le cadre du Festival. L'ingénieur du son suisse François Musy est, ce jeudi en fin de journée, au Cyel pour revenir sur les grands moments de sa carrière et son travail actuel.

**Ce jeudi, à 18 h, au Cyel. Gratuit**



### Le film : Samuel Benchetrit vient présenter Chien au Concorde

Le film est très attendu, après avoir été présenté au festival de Locarno, cet été. Chien, adapté du roman éponyme de Samuel Benchetrit, est l'histoire d'un homme médiocre, interprété par Vincent Macaigne, qui va se transformer en chien et devenir complètement soumis. Vanessa Paradis fait également partie du film.

**Ce jeudi, à 21 h, au Concorde, en présence de Samuel Benchetrit.**

### L'after : au Fuzz'Yon, clips et mix italo-disco

Ce jeudi marque la première des soirées-concerts que le Fuzz'Yon accueille en partenariat avec le festival du film. Au menu ce soir, une sélection de clips réalisés au cours des quinze dernières années. La projection sera suivie d'un mix italo-disco par DJ Double D !

**Ce jeudi, à 22 h au Fuzz'Yon, gratuit.**

## La Roche-sur-Yon

Rédaction : 4, rue Raymond-Poincaré  
Tél. 02 51 47 62 00; Fax : 02 51 47 62 20  
Courriel : redaction.laroche@ouest-france.fr  
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France  
Jeudi 19 octobre 2017

### Ces Yonnais qui bricolent leurs effets spéciaux

**Festival du film.** Incrustations de sabre laser, scènes de pirates avec des Playmobil : le collectif Skylab aime le ciné et les expérimentations. Et partage sa passion via des ateliers.

#### L'initiative

Tout est parti d'un fond vert, cette vieille technique d'effets spéciaux à partir de laquelle un personnage ou un objet, filmés, peuvent être ensuite « retransplantés » dans un autre élément de décor. Laurent, père de famille à l'initiative du collectif Skylab, l'a acheté il y a quelques années, avec sa compagne.

Ce Yonnais, qui travaille par ailleurs dans la communication d'une entreprise, réalisait des vidéos sur son temps personnel. « J'avais acheté une caméra, un ordinateur. On a installé le fond vert dans la cuisine et on l'a expérimenté avec les enfants. Je l'ai monté avec un thème à la Star wars, parce que j'adore cet univers ! »

Au fil du temps et notamment dans le cadre de précédentes éditions du Festival du film de La Roche, Laurent a rencontré d'autres passionnés. L'an dernier, un premier mini court-métrage, *Je suis deadtic*, a été proposé au festival Nikon 2016. Le collectif Skylab est né, regroupant huit personnes, autour de la vidéo et de ses expérimentations. « Malgré nos agendas à tous, compliqués, on s'est dit qu'on pourrait proposer au moins un projet par an. »

« Tout est à la portée des gens »

En parallèle, des ateliers commencent à être proposés, notamment avec la Galerie et l'association dédiée au cinéma de genre Offscreen. Avec l'idée d'ouvrir au public la technique des effets spéciaux, finalement à la portée du plus grand nombre. « Avec un ordinateur, un logiciel gratuit, tout le monde peut s'exprimer », assure Laurent. Le fond vert ? « Nous, on en a acheté un professionnel, mais n'importe qui peut peindre un mur ou acheter un bout de tissu. »



Laurent, Freddy, Edwige, Mickaël, membres du tout jeune collectif Skylab, et les enfants Paul et Valentin. Absents sur la photo, Léo, Vincent et Mathilde.

Une démocratisation bien perçue par le collectif. « On est arrivé à une période où tout est à la portée des gens. Avoir une caméra miniaturisée, trouver un tutoriel en ligne, il y a même des applications sur smartphone qui permettent de faire ces incrustations. Tout est possible en terme de vidéos et de cinéma aujourd'hui. »

Dans cet océan de possibilités, le Skylab propose un accompagnement. Comme avec ces ateliers « Pocket film » proposés, ce vendredi, aux lycéens dans le cadre du Festival du film. « Ils filment avec leur smartphone, on leur apprendra à travailler uniquement sur un plan-séquence. » Le lendemain, c'est auprès du jeune public que le Skylab

proposera un atelier (hélas déjà complet) grâce à son écran vert, pour « rejouer les scènes de son film culte ».

#### L'effet Gondry

Une approche dans la lignée de celle de Michel Gondry, le réalisateur touche-à-tout et invité vedette de cette huitième édition du Festival du film. Entre les vidéoclips de ses débuts et son dernier film entièrement réalisé à l'iPhone, Gondry a inventé le concept de suédaage dans son film *Soyez sympas, rembobinez*, sorti en 2008. Ces effets spéciaux bricolés avec des bouts de carton ont généré un véritable engouement dans le monde entier. « Il y a plein d'astuces pour racon-

ter une histoire, plein de formes, de possibilités... », confirme Laurent, revendiquant le second degré des vidéos de Skylab. « Nos références vont des Monty Python à *Stars Wars*, des films bien décalés ! » Et si le nombre d'abonnés à la chaîne Vimeo du collectif reste confidentiel, « on ne vise pas le buzz », assure-t-il. « L'idée c'est de prendre du bon temps. » Mais aussi le partage, par ses ateliers, que Laurent souhaiterait aussi « à destination des adultes ».

Clémente HOLLEVILLE.

**Vendredi 20 octobre** rencontre avec Michel Gondry, à 20 h 30 au Manège. Site : [www.leskylab.fr/le-blog/](http://www.leskylab.fr/le-blog/).

#### Le film

Samuel Benchetrit vient présenter *Chien* au Concorde



Le film est très attendu, après avoir été présenté au festival de Locarno, cet été. *Chien*, adapté du roman éponyme de Samuel Benchetrit, est l'histoire d'un homme médiocre, interprété par Vincent Macaigne, qui va se transformer en chien et devenir complètement soumis. Vanessa

Paradis fait également partie du film. Et pour l'aspect poirins, c'est sur le tournage du film que le réalisateur et l'actrice et chanteuse, en couple, seraient tombés amoureux...

**Ce jeudi**, à 21 h, au Concorde, en présence de Samuel Benchetrit.

#### On poursuit où la soirée ?

Au Fuzz'Yon, clips et mix italo-disco ce soir

Ce jeudi marque la première des soirées-concerts que le Fuzz'Yon accueille en partenariat avec le festival du film. Au menu ce soir, une sélection de clips réalisés au cours des quinze dernières années, pour tenter d'apporter une réponse à cette question existentielle : comment danse-t-on dans les clips contemporains ? La projection sera un mix italo-disco par DJ Double D !



**Jeudi 19 octobre**, à 22 h au Fuzz'Yon, gratuit.

#### La rencontre

François Musy, ingénieur du son de Godard, au Cyel

Il a collaboré avec les plus grands cinéastes : Jean-Luc Godard, Claire Simon, Philippe Garrel ou encore Xavier Giannoli, dont *Marguerite* lui a valu un César du meilleur son et qui était projeté mardi dans le cadre du Festival. L'ingénieur du son suisse François Musy est, ce jeudi en fin de journée, au Cyel pour revenir sur les grands moments de sa carrière et son travail actuel. L'occasion de voir « qu'un film, c'est aussi ces techniciens qui apportent leur grain, leur



technique et leur créativité », selon Paolo Moretti.

**Ce jeudi**, à 18 h, au Cyel. Gratuit

### La Roche-sur-Yon en bref

Des abonnés d'Ouest-France invités du festival



Des abonnés du journal ont découvert les coulisses du festival, mercredi.

En participant à un jeu proposé par Ouest-France, trois abonnés du journal ont remporté chacun deux places pour une visite privilégiée du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Celle-ci s'est déroulée mercredi. Nos fidèles lecteurs ont visité le cinéma Concorde, puis le Cyel où ils ont découvert le dispositif mis en

place pour le festival. Ils ont ensuite suivi l'enregistrement d'une émission de radio Graffiti avant de profiter d'une visite guidée de l'exposition de David O'Reilly. En soirée, nos abonnés ont assisté à la première projection française du film Bjorg Mc Enroe, au Manège. Une belle journée pour eux.

### Du cinéma ambitieux pour tous en Vendée

**Cinéma.** Le Festival du film de La Roche-sur-Yon propose 70 films jusqu'à dimanche, et reçoit Clothilde Hesme et Michel Gondry.

La spécificité du Festival international du film de La Roche-sur-Yon ? « Ne pas avoir de spécificité », martèle son directeur, Paolo Moretti. Ex-directeur adjoint de la Mostra de Venise et programmateur du festival du film de Rome, il a pris les rênes de la manifestation en 2014. Depuis, il concocte sa sélection avec la farouche volonté de proposer du cinéma de qualité, d'être exigeant sans se couper du grand public.

Ici, on peut s'offrir aussi bien un film d'action de Jackie Chan que le dernier documentaire de Fréderick Wiseman ou la rétrospective des fictions de Michel Gondry (photo), présent demain. Jusqu'à dimanche, on pourra y croiser les acteurs Samuel Benchetrit et Clothilde Hesme (photo),



le producteur Saïd Ben Saïd (*Elle, Aquarius*) ou encore l'irlandais David O'Reilly, créateur numérique. Ses collaborations (il a participé à *Her*, de Spike Jonze) font l'objet d'une exposition inédite. [ff-85.com](http://ff-85.com)



## Festival du film de La Roche. Les rendez-vous de ce vendredi

Modifié le 20/10/2017 à 09:51 | Publié le 20/10/2017 à 07:44



Lire le journal numérique

par Ouest-France

**Perdu dans le programme du Festival international du film de La Roche-sur-Yon ce vendredi? On vous a préparé trois propositions.**

**L'événement : pour rencontrer Michel Gondry, c'est aujourd'hui !**

Le très attendu Michel Gondry arrive ce vendredi au Festival du film. Une rencontre publique est prévue avec le réalisateur à 20 h 30 au Manège. L'occasion d'échanger avec un sacré touche-à-tout du cinéma, à l'œuvre florissante et extrêmement variée, du culte *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* à des comédies comme *La Science des rêves*, ou encore un blockbuster type *The Green Hornet*... C'est gratuit, mais il faut penser à retirer un ticket à la billetterie, au Cyel.

**La rencontre : un temps d'échange avec David O'Reilly au Cyel**

Le festival de La Roche rend hommage à toutes les formes de création cinématographique : la venue du réalisateur et créateur irlandais de 32 ans, David O'Reilly, en est l'exemple. La rencontre publique organisée avec lui au Cyel, ce vendredi à 11 h 45, sera l'occasion de lui poser toutes les questions souhaitées. On vous conseille auparavant de passer un moment dans l'espace d'art contemporain pour découvrir *Everything on David O'Reilly*, le premier volet de l'exposition *Constellation numérique*, sur son travail, une première mondiale.

**Le film : England is mine, un biopic sur le leader des Smiths**



C'est le dernier jour pour voir ce biopic de Mark Gill, qui évoque les années de jeunesse du fondateur du groupe de rock mondialement connu, Steven Patrick Morrissey. Dans l'auditorium du Cyel à 18 h30, en présence du réalisateur.

## Festival du film. Le réalisateur Michel Gondry ne viendra pas

Modifié le 20/10/2017 à 17:40 | Publié le 20/10/2017 à 11:27  
par Ouest-France



Il était attendu ce vendredi après-midi au 8e Festival international du film à La Roche-sur-Yon. Le réalisateur Michel Gondry vient d'informer l'équipe du festival qu'il ne viendra pas.

« Nous sommes désolés de ce désagrément indépendant de notre bonne volonté », écrivait l'équipe du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, quelques minutes après que le réalisateur Michel Gondry a annoncé "un souci d'ordre personnel" l'empêchant d'être présent ce vendredi après-midi.

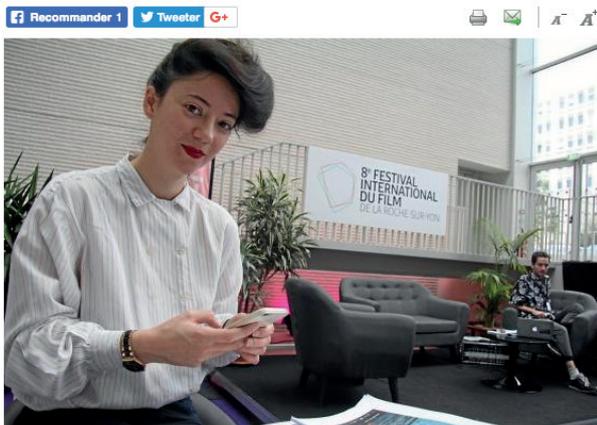
L'équipe espérait pouvoir maintenir la rencontre publique programmée ce vendredi soir avec le réalisateur à l'auditorium du Cyel. En milieu d'après-midi, l'annulation de la venue du réalisateur était confirmée.



## La folle journée de la directrice artistique du festival du film

Publié le samedi 21 octobre 2017 à 11:02 par Clémence HOLLEVILLE.

Job Formation / Travailler / La Roche-sur-Yon [85]



À 28 ans, Charlotte Serrand est la directrice artistique adjointe du festival. Ce jeudi, entre mails et SMS, son téléphone ne la quitte pas.

**Le festival international du film de La Roche-sur-Yon se déroule jusqu'au 22 octobre. Entre une présentation, l'accueil d'invités et de nombreux mails, on a suivi les pas pressés de la directrice artistique adjointe, Charlotte Serrand.**

C'est fou ce que ça peut passer vite, une heure. Surtout quand les journées sont bien remplies. « **On ne dort pas beaucoup, entre 2 h 30 et 8 h** », confirme en souriant Charlotte Serrand. À 28 ans, elle est la directrice artistique adjointe du festival. En somme, la numéro 2 de Paolo Moretti, le délégué général.

Ce matin, on l'a retrouvée au Cyel, à 10 h 30, en pleine conversation avec Jean des Forêts, producteur et membre du jury de la compétition internationale. « **Nous avons parlé des films qui n'avaient pas encore de distributeur** », explique-t-elle en montrant un dossier baptisé « **industry guide** », à destination des professionnels qui écumant le festival.

### Pas de bureau, mais un smartphone

Direction le bar du festival pour un café. Ici, Charlotte Serrand n'a pas de bureau. Mais un smartphone qui ne la quitte pas. « **Ma journée commence en regardant mes mails. Qu'est-ce qui s'est passé cette nuit, qui a du retard, qui aurait pu annuler sa venue ?** »

La jeune femme croise Paolo Moretti, l'interroge : « **Ça s'est bien passé, l'interview ?** » Le café n'est pas franchement un temps de pause. « **Une rencontre est prévue avec David (O'Reilly) ce midi dans la salle d'exposition. Je dois m'assurer qu'il sera bien là** », souffle-t-elle en pianotant un SMS.

**Le festival international du film de La Roche-sur-Yon se déroule jusqu'au 22 octobre. Entre une présentation, l'accueil d'invités et de nombreux mails, on a suivi les pas pressés de la directrice artistique adjointe, Charlotte Serrand.**

C'est fou ce que ça peut passer vite, une heure. Surtout quand les journées sont bien remplies. « **On ne dort pas beaucoup, entre 2 h 30 et 8 h** », confirme en souriant Charlotte Serrand. À 28 ans, elle est la directrice artistique adjointe du festival. En somme, la numéro 2 de Paolo Moretti, le délégué général.

Ce matin, on l'a retrouvée au Cyel, à 10 h 30, en pleine conversation avec Jean des Forêts, producteur et membre du jury de la compétition internationale. « **Nous avons parlé des films qui n'avaient pas encore de distributeur** », explique-t-elle en montrant un dossier baptisé « **industry guide** », à destination des professionnels qui écumant le festival.

### Pas de bureau, mais un smartphone

Direction le bar du festival pour un café. Ici, Charlotte Serrand n'a pas de bureau. Mais un smartphone qui ne la quitte pas. « **Ma journée commence en regardant mes mails. Qu'est-ce qui s'est passé cette nuit, qui a du retard, qui aurait pu annuler sa venue ?** »

La jeune femme croise Paolo Moretti, l'interroge : « **Ça s'est bien passé, l'interview ?** » Le café n'est pas franchement un temps de pause. « **Une rencontre est prévue avec David (O'Reilly) ce midi dans la salle d'exposition. Je dois m'assurer qu'il sera bien là** », souffle-t-elle en pianotant un SMS.

Un accueil invités est installé à l'entrée du Cyel. Charlotte, elle, agit en « **back-up (support)** » pour « **s'assurer que tout va bien** ». Et puis il y a tous ces petits détails qu'on n'imagine pas, en dehors des grandes lignes calées longtemps à l'avance. Un exemple ? Sur une porte de l'auditorium, où un film est justement projeté, Charlotte Serrand montre des hublots caffeutrés au carton. « **Je me suis rendu compte cette semaine que la lumière passait trop lorsque les invités rentraient dans la salle.** »

### Demandes incongrues

La jeune femme sort un planning de son sac : « **Il ne faut évidemment pas s'en contenter** », glisse-t-elle, quand bien même la liste est déjà longue. Accueillir François Musy, l'ingénieur du son, l'emmener déjeuner, puis filer présenter un film du travail de David O'Reilly avant la rencontre publique avec le même François Musy, accueillir Sylvie Pialat, la productrice des *Gardiennes*, l'équipe du court-métrage *Black Holes*, présenter un autre film... Des oeuvres que la jeune femme a d'ailleurs déjà toutes vues avec Paolo Moretti, qu'elle assiste, le reste de l'année, dans la programmation.

Mais retour au Cyel, où l'activité ne faiblit pas en ce jeudi, et à ce planning posé à côté de la tasse de café. On dort quand ? « **Ça dépend de ce que veulent faire les invités. Ce soir, j'ai envie de montrer le Papy's (la discothèque) à l'équipe de Black Holes** », sourit-elle, avant de jeter encore un oeil à ses e-mails. « **On a reçu les affiches de A Ghost story, il faut que je m'assure de savoir qui pourrait les réceptionner, où on peut les stocker...** » Il faut aussi caler cette interview de François Musy avec les *Cahiers du cinéma*.



## Festival du film de La Roche. Les rendez-vous de ce samedi

Modifié le 21/10/2017 à 10:32 | Publié le 21/10/2017 à 10:32

Écouter



Lire le journal numérique

par Ouest-France

### Perdu dans le programme du Festival international du film de La Roche-sur-Yon ce samedi ? On vous a préparé plusieurs propositions.

Difficile de faire une sélection parmi les très variées propositions du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Le week-end sera un gros temps fort à lui tout seul, avec la projection des films les plus attendus, de nombreuses rencontres... On a tout de même essayé

#### La rencontre : Said Ben Saïd

Ce célèbre producteur a travaillé pour M6 et UGC avant de fonder sa propre société de production et de distribution, SBS. Il a produit deux des films les plus reconnus de l'année dernière : *Elle* de Paul Verhoeven et *Aquarius* de Kleber Mendonça Filho, en compétition à Cannes en 2016. Une rencontre publique est organisée au Cyel, à 16h15.

#### L'actrice : Clotilde Hesme dans Diane à les épaules

Elle incarne dans ce film une jeune femme tombant amoureuse d'un homme alors qu'elle porte le futur enfant de ses amis, Jacques et Thomas. Une histoire drôle et émouvante dans laquelle la prestation de l'actrice est réjouissante. Clotilde Hesme sera présente lors de la projection ce soir au Concorde à 21h, ainsi que le réalisateur.

#### Les grands films : Borg Mc Enroe, Call me by your name...

Ils sont nombreux. Parmi les plus attendus, on citera *Three Billboards*, mais aussi *Call me by your name*, *Manifesto* avec Cate Blanchett. Nous, on vous conseille de ne pas rater la dernière de Borg McEnroe, sur la finale mythique du tournoi de Wimbledon en 1980. Tous les horaires sur l'agenda du festival.

#### La soirée : Zombie zombie au Fuzz'Yon

C'est la dernière des soirées gratuites organisées dans la salle de concerts pour le festival. Au programme, *Zombie Zombie*, un groupe électro qui n'est pas là par hasard : ses liens avec le cinéma sont très forts. La pop instrumentale de Projections est également annoncée. A 22h, au Fuzz'Yon.

## Ces films qu'on surveille comme le lait sur le feu

**Festival du film.** Les distributeurs ont des moyens pour éviter fuites ou piratages. Ce soir un film de la Fox sera projeté au Manège sous très haute surveillance.

### L'histoire

L'image de l'émissaire apportant la copie dans une valisette minotée à son poignet ? « Ce n'est pas un mythe », ce se passe à Cannes ! », sourit Emille Rodière, directrice technique du Festival international du film, entourée des copistes dans son bureau du Concorde. Sans attendre l'extrême calme, les conditions dans lesquelles le film *3 Billboards* les panneaux de la vengeance sera projeté, ce soir, n'ont encore jamais été vues au festival de La Roche.

### Agents de sécurité

Ce film du Britannique Martin McDonagh a été primé à la Mostra de Venise et à Toronto. Il est présenté dans la course au Oscar. Projété en première en France, ce soir, à La Roche, il ne sortira pas en salles avant 2018. Et son distributeur la Fox, a mis le paquet pour éviter toute fuite ou piratage. D'abord en faisant appel à deux agents de sécurité. Lors de la projection au Manège, ces agents seront équipés de lunettes spéciales

« qui leur permettent de mieux voir dans le noir pour vérifier que personne ne filme ». Les balcons seront fermés au public, afin d'en faciliter la surveillance.

« C'est logique que les distributeurs se protègent, commente Emille Rodière, surtout quand la sortie est aussi loin dans le temps et que ce sont des gros films qui vont être projetés dans de nombreuses salles. » Autrement dit, money is money. Et face aux nouvelles technologies, producteurs et distributeurs doivent s'adapter. « Quand on était



Emille Rodière travaille avec Piém Lauricasso à la direction technique du festival. Elle monte deux formats par lesquels les copies de films arrivent à La Roche-sur-Yon. Les conditions, dans lesquelles le film « 3 Billboards, les panneaux de la vengeance » sera projeté ce soir n'ont encore jamais été vues au festival de La Roche.

sur pellicule, et qu'on ne filmait pas au smartphone, il était moins simple de pirater un film. » Désormais, des films sont en streaming sur le net bien avant leur sortie.

### Protection informatique

Pour se prémunir de ces piratages, la sécurité existe avant tout de façon numérique. Les copies arrivent à La Roche-sur-Yon par la poste, sous forme de valisettes abritant des disques durs.

Mais pour projeter le film, il faut encore une étape : une « clé » numérique ou « Key delivery message (KDM) », c'est-à-dire un code informatique délivré pour une durée donnée seulement, et qui arrive toujours dans un mail ou un support séparé de la copie. « Comme le code secret



d'une carte bleue », vulgarise Emille Rodière. Do telles « clés », une trentaine de films sur 70 ont subi depuis cette année au Festival du film. Ceux qui sont inédits, on l'a vu compris. Mais avec différents degrés de protection. Une clé numérique peut être valable une semaine entière. Des clés peuvent être envoyées pour permettre à l'équipe technique de faire des tests avant la projection. Ou, comme dans le cas de *3 Billboards*, la fameuse clé ne sera valable « que de 20 h à mi-nuit. Avant ou après, on ne pourra plus l'utiliser », explique Emille Rodière. Alors, parfois, on stressa un peu avant une projection. D'autant qu'en cas de souci, les laboratoires qui fabriquent ces clés informatiques sont

« plus ou moins faciles à joindre. Quand on traite avec un gros laboratoire américain avec une hotline en Inde, ça peut être compliqué », admet la directrice technique. Surtout si l'heure d'ouverture de la clé n'est pas rigide sur le fuseau horaire français. Ou que, pour une raison ou une autre, le système défile. Emille Rodière se souvient parfaitement de ce coup de chaud, un samedi matin du festival l'an dernier : « La KDM ne s'ouvrait pas, j'ai dû trouver dans les pages blanches le numéro de la personne qui travaillait avec le distributeur. Je suis tombée sur sa fille, elle faisait ses courses... J'ai récupéré une autre clé dix minutes avant la projection ! »

Clémence HOLLEVILLE.



## Festival du film. Les cinéphiles du week-end en plein rattrapage !

Modifié le 21/10/2017 à 17:51 | Publié le 21/10/2017 à 17:47

Écouter



Le dernier week-end du Festival international du film de La Roche-sur-Yon est le moment privilégié pour rattraper les séances qu'on n'a pas pu se faire pendant la semaine. Comment les cinéphiles du week-end gèrent la boulimie ? On leur a posé la question.

« Borg Mc Enroe, c'est bien ? Ah oui mais c'est en même temps que ma séance de ce soir... Je ne peux pas tout voir ! » Carole rit, ce samedi après-midi, ses places de cinéma en poche, pour *Three billboards* ce soir et *Diane* à ses épaules demain.

Les deux derniers jours du Festival international du film sont l'occasion d'une séance de rattrapage pour tous ceux qui n'ont pas pu voir les films en semaine. Deux, trois, quatre, cinq films... « Ah oui mais quand même, il faut se laisser un peu le temps de digérer », estime Pierre, à la sortie de *Call me by your name*...

### Sélection méthodique ou "au pif"

Digérer, ou pas. Après tout, c'est le moment ou jamais d'en voir, des films. Alors comment on les choisit ? « Au pif », rit Alice. « Il faut se laisser porter », abonde Pierre.

Pour d'autres, c'est plus méthodique : « J'ai évité ceux que j'étais sûre de pouvoir revoir en salles. *Les Gardiennes*, *Daddy cool*, je sais qu'ils sortiront bientôt », explique cette dame, qui a plutôt opté pour la découverte. « Bon, il y a parfois des choses un peu particulières... Mais c'est ce qui nous ouvre l'esprit. »

## Un grand week-end de cinéma à La Roche

Le festival international du film de La Roche-sur-Yon bat son plein ce week-end. Malgré la déception liée à l'annulation de la venue de Michel Gondry, hier, films, réalisateurs et acteurs sont au rendez-vous avant la soirée de clôture et le palmarès (*ici*, le jury).

Pages 9, 12 et La Roche-sur-Yon



## Une folle semaine de cinéma à La Roche

70 films et 130 séances, dont 48 rien que pendant le week-end ! La 8<sup>e</sup> édition du festival se poursuit jusqu'à ce soir.

### Le rendez-vous

On se pressait, hier, dans les salles de cinéma de La Roche-sur-Yon (Vendée), pour l'avant-dernier jour du Festival international du film. Cette huitième édition s'achève ce dimanche soir au terme d'une semaine marquée par 130 séances de cinéma et 70 films, dont plus de 30 encore totalement inédits en France.

### 22 000 entrées au festival international l'an dernier

Si certains festivaliers digéraient encore mal l'annulation à la dernière minute, vendredi, de la venue du réalisateur Michel Gondry, ils ne s'en consolaient pas moins dans les salles en se programmant trois, quatre, cinq ou bien plus de séances en deux jours. L'an passé, 22 000 entrées avaient été comptabilisées pour la septième édition du festival.

Ce dimanche est l'occasion d'une bonne séance de rattrapage pour les cinéphiles du week-end avec dix-neuf films programmés dont les très attendus *Three Billboards*, auquel un Oscar est prédit, *Call me by your name* ou encore *Les Gardiennes*, avec Nathalie Baye. Outre la première, ce soir, de la comédie *Daddy cool* avec Vin-



Lors de la rencontre avec le producteur Saïd Ben Saïd, samedi.

cent Elbaz, la cérémonie de clôture sera l'occasion de dévoiler le palmarès de cette huitième édition.

Le grand prix du jury international est particulièrement attendu, mais on connaîtra également le prix de la compétition *Nouvelles vagues*, pour des films plus surprenants et audacieux, le prix du public et celui d'un jury lycéen.

Clémence HOLLEVILLE.

## Le réalisateur syrien filme l'exil de ses compatriotes

**A voir.** Ziad Kalthoum présente au Festival du film de La Roche *Taste of Cement*, sur ces ouvriers qui « construisent des gratte-ciel au Liban tandis que leurs maisons sont bombardées. »

Entretien



Ziad Kalthoum, réalisateur syrien installé au Liban.

### Pourquoi avoir voulu suivre ces ouvriers syriens au Liban ?

Quand je suis arrivé de la Syrie au Liban, j'ai le souvenir d'avoir trouvé Beyrouth tellement bruyante ! La ville se réveille le matin, à 7 h, avec tous les ouvriers qui travaillent dans la construction.

C'est très étrange : les Libanais sont passés du bruit de la guerre civile au bruit des chantiers de la reconstruction depuis vingt-cinq ans. Et, moi je suis passé d'un réveil tous les matins par le bruit de la guerre en Syrie à un réveil par le bruit de ces chantiers.

### Il y a plusieurs générations d'ouvriers syriens au Liban...

Un million de travailleurs syriens sont venus reconstruire le pays après la guerre civile. Ces gens restaient 10 ou 15 ans afin de gagner de l'argent pour se construire leurs propres maisons en Syrie. Maintenant, la génération des jeunes ouvriers est celle des travailleurs exilés qui fuient la Syrie en guerre.

### Vous avez passé presque deux semaines avec ces ouvriers, sur le chantier et le soir. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Ces sous-sols où ils dorment et où ils doivent rester après 19 h, parce qu'ils sont astreints à un couvre-feu. Le bruit de la guerre y est aussi permanent car ils suivent la situation en Syrie à la télévision ou sur leurs téléphones. Ils travaillent douze heures



Ziad Kalthoum est présent ce week-end au Festival du film de La Roche. Son premier long-métrage, « *The Immortal Sergeant* », racontait sa vie à Damas, entre son service militaire dans l'armée syrienne, et son travail sur un film du réalisateur Mohammad Malas.

par jour, sont traités comme des esclaves...

### Que ressentez-vous face à leur situation ?

Ces jeunes gens ont fui la guerre pour survivre et parce qu'ils ne voulaient pas prendre part aux combats. C'est un grand acte que de décider de construire et non de tuer. Je peux imaginer leur sentiment : ils construisent un gratte-ciel dans un autre pays pendant que leurs maisons à eux sont détruites par les bombardements...

### Vous êtes vous-même en exil, installé à Berlin...

Bien sûr, je me sens exilé comme n'importe qui se retrouve hors de son pays. Mais j'ai tout recommencé à zéro, j'ai une bonne vie. Retourner en Syrie ? Plus rien de ma vie d'avant

ne sera debout. Je suis né à Homs, la première ville détruite en Syrie... Bien sûr, j'ai l'espoir que la situation s'arrange et que la guerre s'arrête, mais dans quelles conditions ? Nous avons voulu la liberté contre le régime (il a pris part aux débuts de la révolution syrienne). Moi si j'y retourne, avec le régime actuel, je serais tué.

### Au milieu de votre film, vous intégrez une scène terrible. En Syrie, des civils luttent pour dégager des habitants coincés sous des décombres après un bombardement... Qui a filmé ?

Une personne a filmé cette scène pour moi à Alep, pendant les combats. Nous avions fait une sorte d'atelier par Skype, je lui avais expliqué comment faire. Cette personne vit toujours à Alep.

### Votre documentaire a été primé au festival Visions du réel. Une reconnaissance, cela peut faire bouger les choses ?

Non. Les gens qui le voient viennent me dire qu'ils en sont très impressionnés, mais cela ne change rien. Combien de films ont été tournés sur la Seconde Guerre mondiale, ou une autre, et quelles leçons en avons nous tirées ? La guerre est permanente. Et je considère que l'art n'est pas là pour changer les choses, mais pour montrer ce qui se passe. J'ai connu la propagande en Syrie, tant du côté de la révolution que du côté du régime, et je ne veux pas de cela.

Clémence HOLLEVILLE.

*The Taste of Cement*, samedi, à 18 h 15, et dimanche, à 11 h 45, au Concorde.

## Ce dimanche, on fait le plein de films !

C'est le dernier jour pour profiter du 8<sup>e</sup> festival du film de La Roche-sur-Yon. On vous a concocté une sélection.

Un film syrien, le dernier Jackie Chan, un film de genre espagnol ou un docu de Wiseman ? 19 films sont au programme de cette dernière journée du festival international de La Roche-sur-Yon. Si vous êtes un peu perdu, on vous a sélectionné quelques pépites. Suivez le guide.

### Le plus familial : *Drôles de petites bêtes*

Vos enfants connaissent peut-être Mireille l'Abeille ou Lorette la Pâquerette. Le Cyel accueille ce matin la projection de *Drôles de petites bêtes*, long-métrage adapté des histoires d'Antoon Krings. « On y retrouve une grande partie des personnes des petites bêtes, avec le même dessin, un peu rond, très beau, un peu surbrillant, en 2D », explique Héléne Hoël, chargée de la programmation jeune public du festival. Qui prévient toutefois : « Les livres sont pour les tout-petits, le film s'adresse peut-être aux un peu plus grands, à partir de cinq ans. » Le plus ? Un petit déj' est servi à partir de 10 h, on peut prolonger l'expérience par un atelier organisé l'après-midi avec la Gâterie. 10 h 30, au Cyel.

### Les plus attendus : *Call me by your name* et *Three billboards*

Le festival yonnais est aussi l'occasion de découvrir en première française des films qui feront parler d'eux dans les mois à venir. C'est le cas de *Three billboards*, primé à Venise et à Toron-



19 films sont encore au programme ce dimanche, avant la remise des prix. De gauche à droite et de haut en bas : « *Drôles de petites bêtes* », « *Three billboards* », « *Supergrave* », « *Daddy Cool* ».

to et auquel un Oscar est déjà prédit. Une comédie noire dans laquelle une femme (Frances McDormand) déclare la guerre à la police raciste (dont Woody Harrelson est membre) de sa ville suite à la disparition de sa fille. 9 h 30, au Concorde. On attend aussi beaucoup de *Call me by your name*, du réalisateur italien Luca Guadagnino, qui retrace le coup de foudre entre un jeune garçon et un universitaire italien. « Ce film est magnifique. Il possède une puissance émotionnelle remarquable », selon Paolo Moretti, délégué général du festival. 14 h, au

Concorde.

### Le plus culte : *Supergrave*

C'est le 10<sup>e</sup> anniversaire de ce *teen movie* américain : « Des répliques absolument cuites et des personnages qui ont marqué une génération. Une comédie réussie, jouissive, entrée dans l'imaginaire collectif. » Au Concorde, à 20 h 30.

### Le plus léger : *Daddy Cool*

C'est le film choisi pour la cérémonie de clôture de cette huitième édition. Vincent Elbaz y incarne

Adrien, 40 ans, grand enfant que sa compagne décide de quitter. Mais ils habitent le même appartement et Adrien décide d'ouvrir une crèche à domicile... « Une bonne comédie française qui ne révolutionnera peut-être pas l'histoire du cinéma français, mais il ne faut pas toujours se prendre au sérieux dans le cinéma », appuie Paolo Moretti. 19 h 30, au Manège.

Clémence HOLLEVILLE.

Billetterie au Cyel. Pass cinq entrées, de 16 € à 20 € ; une entrée, 4 à 5 €.



## Festival du film de La Roche. Le palmarès sera dévoilé ce soir

Modifié le 22/10/2017 à 10:26 | Publié le 22/10/2017 à 10:26

Écouter



Lire le journal numérique

par Ouest-France

**C'est le dernier jour pour profiter du Festival international du film ce dimanche à La Roche-sur-Yon. On connaîtra ce soir le palmarès de cette 8e édition.**

Avec 19 séances au programme rien que pour ce dimanche, le Festival international du film va encore battre son plein jusqu'à ce soir à La Roche-sur-Yon.

C'est aussi ce soir que le palmarès de cette 8e édition sera dévoilé. Petit rappel des films en compétition.

### Compétition internationale

*Call me by your name*, de Luca Guadagnino ; *Chien*, de Samuel Benchetrit ; *Gemini*, de Aaron Katz ; *Have a nice day*, de Liu Jian ; *Paradise*, de Andrei Konchalovsky ; *Sollers point*, de Matt Porterfiel ; *The Leisure Seeker*, de Paolo Virzi ; *Winter Brothers*, de Hlynur Palmason.

### Compétition nouvelles vagues

*Fresh and blood* de Mark Webber ; *Girls and honey* de Pieter-Jan de Pue ; *La Vendedora de fosforos* de Alejo Mogueillansky ; *Manifesto* de Julian Rosefeldt ; *Quality time* de Daan Bakker ; *Rubber coated steel* de Lawrence Abu Hamdan ; *See a dog, Hear a dog* de Jesse Mc Lean ; *Taste of Cement* de Ziad Khalitoun ; *Os Humores Artificiais* de Gabriel Abrantes ; *The Hollow coin* de Frank Heath ; *The Rules for everything* de Kim Hiorthoy.

Le jury : Alessandro Comodin, Benjamin Crotty, Céline Pimentel.

### Prix trajectoires remis par un jury lycéen

*Bad genius* de Nattawut Poonpiriya ; *Bad lucky goat* de Samir Oliveiros ; *Borg/Mc Enroe* de Janus Metz ; *Contes de juillet* de Guillaume Brac ; *Tous les rêves du monde* de Laurence Ferreira Barbosa.

Un prix du public sera également décerné sur les films de la sélection.



## Festival du film. Trois films récompensés par le jury international

Modifié le 22/10/2017 à 21:30 | Publié le 22/10/2017 à 21:30



par Ouest-France

Le palmarès du 8e Festival international du film de La Roche-sur-Yon vient d'être dévoilé. Le Grand prix Ciné + donne un sacré coup de pouce au film chinois, *Have a nice day*, pour une distribution en France. Mais la beauté de *Call me by your name* a touché le jury international. Qui a aussi attribué une mention à *Winter Brothers*.

Les lauréats du 8e Festival international du film de La Roche-sur-Yon ont été dévoilés ce soir, lors de la cérémonie de clôture, au terme de sept jours d'intense cinéphilie.



### Compétition internationale

Le prix du jury Ciné +, qui dote le film d'un engagement d'achat de minimum 15 000 € auprès d'un distributeur français, a été attribué à *Have a nice day*, film d'animation. De quoi offrir une belle chance de distribution dans les salles à cette comédie noire signée Liu Jian. Les explications d'Andy Gillet, acteur et membre du jury :

Dans un tout autre registre, *Call me by your name* a remporté le prix spécial du même jury. Cette histoire d'amour entre un jeune homme de 17 ans et un ami de ses parents, racontée par Luca Guadagnino, est « tout simplement l'un des plus beaux films de l'année », et on lui prédirait déjà un Oscar.



Une mention a été attribuée à *Winter Brothers*, le premier film de l'Islandais Hlynur Pálmason .

### Prix du public

Le prix du public a été attribué à *Three Billboards*, de Martin Mc Donagh.

### Compétition Nouvelles vagues Acuitis

Le Syrien Ziad Khaloutoum a reçu le prix Prix Nouvelles vagues Acuitis pour *Taste of Cement*, sur l'exil des travailleurs syriens au Liban. Dans cette catégorie, une mention spéciale a aussi été attribuée à *Os Humores Artificiais*, un film de 29 minutes réalisé par le Portugais Gabriel Abrantes.



### Prix Trajectoire BNP Paribas

*Borg-Mc Enroe*, sur le mytique affrontement entre ces deux légendes du tennis lors du tournoi de Wimbledon de 1980, a séduit le jury du prix Trajectoire BNP Paribas, composé de lycéens en option cinéma. Les élèves ont été particulièrement sensibles à « la trajectoire de ces deux grands sportifs, mais aussi deux grandes personnalités ».



## La Roche-sur-Yon

# Le festival du film a drainé 24 000 spectateurs

La fréquentation augmente d'année en année et le maire, comme le directeur du festival, se disent enchantés. Reste à asseoir l'événement à l'échelle du département.

### Entretien

**Comment a évolué la fréquentation de cette huitième édition ?**

**Paolo Moretti :** elle a augmenté de 10 %, pour atteindre plus de 24 000 spectateurs. J'insiste aussi sur l'évolution qualitative : je pense qu'il y a davantage de nouveaux publics. Cela révèle un potentiel, et cela nous motive dans nos efforts pour élargir le public. Des gens qui jusqu'alors considéraient que le festival n'était pas pour eux viennent. Le fait d'avoir, cette année, une billetterie centralisée et le Cyel comme interface première du festival a sans doute aidé.

**Le Cyel comme quartier général du festival, quel bilan ?**

**Paolo Moretti :** j'étais fier et heureux d'y recevoir les invités. On a fait connaissance avec le lieu cette année et on imagine le potentiel d'évolution.

**Luc Bouard :** ce qui est intéressant pour moi en tant que maire, c'est de faire vivre dans un lieu toutes les composantes du monde culturel. Le cinéma avec le conservatoire, l'école d'art, l'espace muséal...

**Le bâtiment a quand même essuyé quelques plâtres : à la fin du festival, les toilettes étaient bouchées...**

**Luc Bouard :** normalement, il est fait pour accueillir du monde. Cela va se régler, ce n'est que de la technique.

**Le festival s'ouvre aussi au public d'autres départements ?**

**Paolo Moretti :** un des axes de développement qu'on avait cette année, c'était le public nantais. Il faut lui faire comprendre que nous sommes un festival d'envergure nationale. On a développé les interviews radio,



**Paolo Moretti, directeur du Concorde et Luc Bouard, maire.**

télé pour faire connaître aux Nantais notre festival, relativement jeune dans sa formule depuis quatre ans.

**Au-delà des publications municipales et de l'affichage, peut-on améliorer la visibilité ?**

**Luc Bouard :** j'ai souhaité que les communes de l'agglomération intègrent l'EPCCCY (l'établissement public gérant le Concorde) pour faciliter la visibilité à l'échelle de l'agglomération. Mais désormais, il faut que le festival soit reconnu davantage en Vendée, et nous cherchons plus de soutiens du département sur la communication.

**Paolo Moretti :** pour la première fois, nous étions dans le journal de la Vendée cette année, et le Département a rejoint les partenaires institutionnels. Cela témoigne d'une reconnaissance et laisse entrevoir un potentiel de développement. Quand on pense qu'on est plus reconnu à Nantes, Angers ou Paris qu'à Chailans, c'est qu'il y a quelque chose à faire.

**Lorsque vous étiez candidat aux municipales, vous n'étiez pas tendre avec le festival que vous taxiez d'élitisme...**

**Luc Bouard :** oui, mais je suis très fier du travail de Paolo qui a réussi à garder une formule de qualité tout en s'ouvrant à tous les publics. On veut continuer sur ce train-là pour l'ouvrir



*Le 8<sup>e</sup> Festival international du film a battu ses records de fréquentation.*

encore plus. Le festival a pris une dimension tout autre. Il est juste assez éclectique pour faire des découvertes, juste assez innovant et élitiste pour qu'il soit pertinent auprès des amateurs éclairés.

**Pour le développer, peut-on augmenter son budget (il est actuellement de 400 000 €, NDLR) ?**

**Luc Bouard :** c'est déjà beaucoup à l'échelle d'une ville. Le travail serait plutôt d'aller chercher des budgets extérieurs, du mécénat privé ou en sollicitant d'autres collectivités. Cela peut être le Département, mais peut-être aussi d'autres villes de Vendée, c'est une hypothèse.

**Que peut-on améliorer ?**

**Paolo Moretti :** nous avons des marges en termes de professionnalisation du festival, de son image

auprès de la presse, ou la possibilité d'impliquer davantage le monde de l'industrie. Il y a du chemin à faire pour que tout le monde se rende compte que professionnellement, c'est un événement incontournable. C'est l'enjeu des films que nous projetons en première. La Fox était très intéressée par le prix du public décerné à son film *Three Billboards*.

**Cela rejoint alors la volonté de « rayonnement » de la Ville ?**

**Luc Bouard :** oui. Sur l'affiche parisienne de *Manchester by the sea*, on pouvait voir « primé à La Roche-sur-Yon » ! Cela rejoint nos campagnes de pub dans le métro parisien. La ville elle-même est en train de prendre une autre dimension.

Recueilli par  
Clémence HOLLEVILLE.



## Golden Globes. Deux favoris découverts au festival du film de La Roche



Three Billboards est nommé dans six catégories. Sa projection inédite à La Roche s'était déroulée sous haute surveillance.

#LA ROCHE-SUR-YON - Clémence HOLLEVILLE Modifié le 07/01/2018 à 14:19 | Publié le 06/01/2018 à 10:44

Abonnez-vous à Ouest-France



Deux des films dévoilés en première française au 8e Festival international du film de La Roche-sur-Yon, en octobre dernier, sont en lice pour la prochaine cérémonie des Golden Globes, dimanche à Hollywood.

L'équipe du Festival international du film de La Roche-sur-Yon a décidément du flair. Après *Manchester by the sea*, deux fois primé aux Oscars 2017 après avoir été révélé au public français en 2016 à La Roche, deux des films de la dernière édition du Fif sont en bonne place pour les 75e Golden Globes, ce dimanche à Hollywood.

En dévoilant à l'automne la sélection de sa huitième édition, son directeur, Paolo Moretti, avait prédit un bel avenir mondial à ces deux films, que le public français aura pu découvrir en première à La Roche.

### Venise, Toronto... Et La Roche

*Three Billboards, les panneaux de la vengeance* (de Martin Mc Donagh), est nommé dans six catégories (meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure actrice, meilleur second rôle, meilleur scénario et meilleure musique) ; après les festivals de Venise et Toronto, sa projection inédite en France s'était d'ailleurs tenue sous haute surveillance à La Roche-sur-Yon, afin d'éviter toute fuite ou piratage.

*Call me by your name*, de l'italien Luca Guadagnino, est nommé dans les catégories Meilleur film, meilleur acteur et meilleur second rôle.



### Primés à La Roche

Ces deux films figuraient par ailleurs en bonne place au palmarès de la 8e édition yonnaise puisque le premier avait reçu le Prix du public, le second un prix spécial du jury international.

Ils sont également presentis dans la course aux Oscars, dont on aura l'occasion de reparler.

*Battle of the sexes*, autre film diffusé en première française lors du 8e Festival de La Roche, est nommé dans les catégories meilleur acteur et meilleure actrice de comédie.

## Cinéma. Michel Gondry au Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Belle prise pour le Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Le réalisateur Michel Gondry viendra faire un tour dans les salles obscures yonnaises, vendredi 20 octobre.

© Publié le 15 Sep 17 à 17:19



Michel Gondry sera présent au Festival international du film de La Roche-sur-Yon, vendredi 20 octobre. (©JPY)

La direction du [Festival international du film](#) a annoncé la venue de Michel Gondry pour l'édition 2018. Un invité de prestige pour la manifestation yonnaise qui devrait débouler sur le tapis rouge le 20 octobre. Une belle prise pour l'équipe de Paolo Moretti, directeur du Concorde et du festival.

Un mot sur cette star du cinéma international. Quand d'autres semblent cantonnés à une façon ou à un style, lui ne cesse de surprendre. L'ancien batteur du groupe Oui-oui est passé par l'univers du clip, où il a réalisé pour les Rolling Stones, Björk, Kylie Minogue et nombre de groupes d'envergure mondiale. Musique, bande dessinée, art contemporain sont d'autres cordes à son arc.

### ***The Green Hornet, Eternal Sunshine Of The Spotless Mind...***

Mais Michel Gondry est surtout devenu un réalisateur aussi talentueux qu'inclassable. D'abord avec *Human Nature*, puis le déjà culte *Eternal Sunshine Of The Spotless Mind* de 2004. Parmi ses films, tous dissemblables, on trouve une comédie surréaliste française, un film de concert en collaboration avec Dave Chappelle, un film de super-héros, *The Green Hornet*, à 120 millions de dollars, un documentaire sur sa tante, une adaptation littéraire, une conversation animée avec Noam Chomsky et un film à caractère biographique (*Microbe et Gasol*).

Michel Gondry renoue avec la grande tradition du cinéma par son sens de la « bidouille », hérité d'un grand-père, inventeur d'un des premiers synthétiseurs, et d'un père électronicien. Il est aussi un cinéaste du futur par son goût du travail sur la structure de l'image, sa capacité à exploiter les techniques d'avant-garde. Son dernier court-métrage, *Détour*, réalisé avec un I-phone 4, est visible sur la toile.

Cinéaste des rêves, il va venir alimenter les nôtres... Une rencontre avec le public sera organisée vendredi 20 octobre. À cette occasion le festival présentera une sélection de ses films.

Festival international du film de La Roche-sur-Yon, du 16 au 20 octobre.

## **Le Journal** du Pays Yonnais

### Trois soirées ciné-musique gratuites au Fuzz'Yon

Ce jeudi soir, demain et samedi, la salle de musique actuelle du Fuzz'Yon propose trois soirées gratuites mêlant cinéma et musique, dans le cadre du Festival International du film.

Publié le 19 Oct 17 à 17:32

#### Jeudi 19 octobre à 22 h

Soirée clips et set du DJ Double D.

Au programme : exploration des mouvements de danse dans les clips contemporains. Une sélection de clips réalisés au cours des quinze dernières années servira de base à la réflexion. La projection sera suivie d'un mix italo-disco du DJ Double D.

#### Vendredi 20 octobre à 22 h

Voyage audio visionnaire en trois actes avec les Italiens Persus Nine et Loon.

Le musicien et producteur italien Persus Nine (le A of the AV), qui oscille entre le downtempo, l'IDM et le trip-hop, va s'associer à Loon, spécialiste de la transformation du réel à partir d'images filmées. DJ Asuk viendra clore les festivités.



#### Samedi 21 octobre à 22 h

Pop et ciné-musique

Pour achever ces trois soirées ciné en beauté, les cinéphilles de Zombie Zombie seront sur la scène du Fuzz'Yon. Etienne Jaumet (saxophoniste de The Married Monk), Cosmic Néman (batter d'Herman Düne) et Doc Shonberg, aka Jérôme Lorichon ont prévu d'exécuter leur tout dernier album.

Ils seront suivis de Projections, spécialisé dans la pop instrumentale, qui jouera pour la première fois son second EP.



## CINÉMA. 24 000 cinéphiles pour le Festival du film

Nouveau carton au box-office pour le Festival du film. Le rendez-vous yonnais des cinéphiles a enregistré 24 000 spectateurs sur une semaine.

Encore un carton au box-office pour le Festival du film. Avec ses 140 projections étalées sur une semaine, le rendez-vous yonnais des cinéphiles a enregistré 24 000 tickets. Soit 10 % de spectateurs en plus par rapport à 2016. De quoi contenter son directeur, Paolo Moretti, ovationné dimanche soir lors de la soirée de clôture, dans un Manège plein à craquer. « Je suis extrêmement satisfait de la confiance que le public a accordée à notre production », a-t-il confié au lendemain du festival.

Et qu'importent les quelques couacs de l'organisation ou le

rendez-vous manqué avec Michel Gondry, retenu pour « des raisons impératives et des questions de santé ». Comme l'aime à le répéter Paolo Moretti, « ici, ce sont les films les vraies stars ». Des films savamment choisis, piochés dans les salles obscures du monde entier, pour monter une programmation tout public. De quoi ravir les lecteurs des *Cahiers du cinéma*, comme les étudiants de la Fémis, ou les 8 000 scolaires de l'Agglo yonnaise.

### « Son et image parfaits »

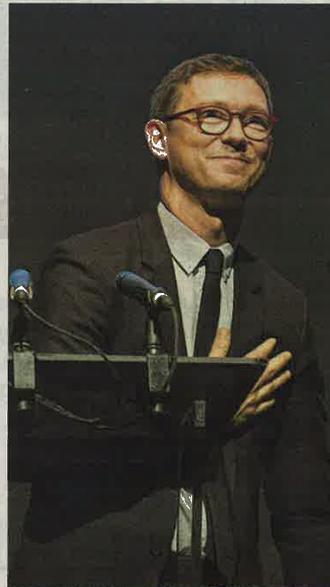
Sans compter les exclusivités, en compétition dans les grands festivals du monde entier, projetés en avant-première pour la France, à La Roche-sur-Yon. L'autre force du rendez-vous yonnais. « C'est un festival où

l'on y vient pour découvrir des grands films », assure le directeur.

Un maestro qui peut également compter sur une équipe technique affûtée. « La bande à Oui-Oui assure totalement. Là comme pour les scolaires, le festival a tout d'un grand. Formats toujours respectés, son et image parfaits, bien des festivals plus huppés peuvent nous envier la qualité des projections », glisse un festivalier de la première heure.

Pour 2018, la formule ne devrait pas changer. Les ingrédients qui font la force du festival avec ses « films à double nature » qui offrent « suffisamment de matière pour intéresser un public averti, et en même temps divertir des spectateurs occasionnels », devraient être remis au goût du jour.

Reste le Cyel, « un endroit dont on a perçu le potentiel », qui devrait monter en puissance les prochaines années. De là à en faire un palais avec montée des marches et tapis rouge...



Nicolas Pipelier



Le Festival du film de La Roche-sur-Yon a enregistré 24 000 spectateurs sur une semaine. (©Philippe-Bertheau)

### → Le palmarès

Grand prix du jury Ciné + : *Have a nice day* de Liu Jan.  
 Prix spécial du jury : *Call me by your name* de Luca Guadagnino.  
 Prix du public : *3 Billboards, les panneaux de la vengeance* de Martin McDonagh.



<b>ACTU</b>	<b>DIVERTISSEMENT</b>	<b>NATURE</b>	<b>PATRIMOINE</b>
La Grande Émission	Du son dans mon salon	Sans détour	Les Virées de l'été

**La Grande Émission**  
Le Festival Internationale du Film de La Roche sur Yon avec Paolo Moretti, le délégué général

▶ 70 films éclectiques et accessibles  
▶ Michel Gondry et David O'Reilly  
▶ Chronique mots : Jérôme et son permis de filmer

William Chevillon a aimé

**TV Vendée** @TVVendee · 27 sept.

Le Festival Interna du Film de @LRSY\_ville dévoile la prog de la 8e édition, du 16 au 22/10, avec notamment @MichelGondry, @FestFilmLRSY

**TV-Vendée Votre Chaîne Locale** ✓

13 October at 10:45 · €

**LA GRANDE EMISSION VENDREDI 18H10**

Comment fait-on pour avoir Michel Gondry au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon ?

La réponse en image...



## FIF 2017

Cinéma — 09 août 2017 — Par Ludovic Lejeune



La 8ème édition du Festival International de Film de La Roche-sur-Yon se déroulera du 16 au 22 octobre au cinéma le Concorde, dans la salle du Manège, au théâtre municipal et au Cyeil. L'affiche, représentant une étincelle, a été dévoilée hier. Photo de Kristopher Roller. La programmation du FIF sera connue à la rentrée.

Communiqué de presse :  
Une image qui touche à la fois à la fiction, au fantastique et à un réel magnifié : une main tendue hors de l'eau tient une bougie scintillante

qui appelle à la découverte de récits singuliers et lance une invitation à une fête cinématographique pour spectateurs curieux.

Réalisée par Kristopher Roller et diffusée sur le site de partage Unsplash depuis janvier 2017, cette photographie, vue et téléchargée des milliers de fois, évoque ainsi, par sa nature, l'évolution des dynamiques de diffusion de la création artistique.

En cultivant les possibles et les imaginaires, cette image disponible pour tous, reflète aussi la volonté du Festival de mettre à disposition de tous les publics un programme riche, ouvert et multiforme dont chacun peut s'emparer.



Virgin Radio Vendée

Like Page

11 hrs ·

"Rédaction"

<http://www.virginradiovendee.fr/vrv/?p=24702>

Festival International du Film de La Roche-sur-Yon



### News du lundi | VIRGIN RADIO VENDÉE

Préparez-vous au mois Moverber + zoom sur le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon (épisode2) + les 3 derniers noms de la prochaine soirée ElectroShock signée VIRGIN RADIO.

VIRGINRADIOVENDEE.FR

Ludovic LEJEUNE a aimé



Redac VirginRadio85 @virginradio85 · 21 h

#ciné : Films et rencontre... Le réalisateur Michel Gondry sera l'un des invités du @FestFilmLRSY du 16 au 22/10 à la Roche.

#VirginRadioActu

4 likes



## Présentation de la programmation du Festival international du film de La Roche sur Yon

Présentée par **Thomas Cauchebrais**

S'ABONNER À L'ÉMISSION

LE 22 MINUTES | MERCREDI 27 SEPTEMBRE À 18H38 | DURÉE ÉMISSION : 22 MIN



© Paolo Moretti

La programmation du 8ème Festival international du film de la Roche sur Yon qui commence le 16 octobre nous est présenté par son directeur Paolo Morreti.



RCF Vendée

Like as your Page

19 October at 08:17 ·

#RCFMatin, 70 Films présentés, au moins 130 séances de cinéma et Michel Gondry comme invité d'honneur. Festival International du Film de La Roche-sur-Yon plébiscité par les Vendéens.



### Le journal de 7h du 19 octobre

Le Festival de La Roche-sur-Yon se déroule cette semaine, il a de jolis atouts : des films en avant-premières, des rencontres avec les réalisateurs, un festival plébiscité par les Vendéens.

RCFVR



Télécharger l'émission

Émission spéciale Festival International du Film de La Roche-sur-Yon :

Plateau en direct et en public, avec les chroniques des étudiantes InfoCom de l'IUT de La Roche-sur-Yon : les coups de cœur de Morgane, une rétro sur Michel Gondry, des tours d'horizon des films d'horreurs et de sport, un focus sur une bande originale de film, puis l'agenda des 24 heures.

Retrouvez aussi Fred du Fuzz'Yon et l'interview de Morgan avec Andy Gillet et Fabienne Moris.



**Graffiti Urban-Radio** ✓ Liked as Your Page  
Yesterday at 10:41 · 🌐

Jeudi, nous recevons David O'Reilly et Paolo Moretti pour le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon. A écouter en intégralité sur le site de la radio → <http://www.urban-radio.com/node/5045>

7 1 Share 228 Views

**Le Réseau Urbain** 6 hrs · 🌐

Émission spéciale **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** à 17 heures : LucBouard et Paolo Moretti en interview, puis les chroniques des étudiantes du Département Information et Communication de l'IUT de La Roche-sur-Yon

Agathe Violain and Fritus Malus 2 Shares

Like Comment Share



## LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHE DÉVOILÉE



FIF 85

28 SEPTEMBRE 2017

Par Dolorès CHARLES

**Toute la programmation du prochain Festival International du Film de La Roche sur Yon a été dévoilée hier, lors d'une conférence de presse au CYEL. Le FIF se tiendra du 16 au 22 octobre 2017.**

Parmi les RDV à ne pas manquer lors du prochain Festival International du Film de la Roche-sur-Yon, le film d'ouverture au Manège, La surface de réparation, réalisé par Christophe Rêgin, sur le milieu du football. Huit films seront en compétition internationale. Des films qui révèlent l'actualité du cinéma contemporain à travers des formes de narration innovantes et pour tous publics. Le Jury composé de trois personnalités décernera le Grand Prix du Jury Ciné +. Parmi ces films : Call me your name, Chien, ou Gemini.

A voir aussi les trois films du jury au Concorde : Fort Buchanan, Les amours d'Astrée et de Céladon, et L'été de Giacomo. Au menu également du festival de cinéma : des séances spéciales, un focus sur le travail du réalisateur irlandais David O'Reilly qui viendra dès l'ouverture du festival le 16 octobre à La Roche sur Yon.

Parmi les invités "guest" du FIF 85, il y a aussi le réalisateur français, Michel Gondry, qui a notamment réalisé des vidéo clips pour Daft Punk, Björk ou encore The Rolling Stones.

Et en parlant de musique, des soirées - concerts au Fuzz'Yon qui feront écho aux films de la programmation sont prévues.

Toute cette programmation est à retrouver en ligne sur le site du [FIF 85](#).



## LE FESTIVAL DU FILM OUVRE CE LUNDI À LA ROCHE : PAOLO MORETTI

16 OCTOBRE 2017

Par Dolorès CHARLES

**C'est l'ouverture du Festival International du Film de la Roche. Au menu, projections de films, séances spéciales, rencontres, etc.**

Une 8<sup>e</sup> édition qui s'adresse à tous les publics, du plus jeune au plus expérimenté. Au menu pendant sept jours, la projection des films les plus attendus de 2018, et il y en a pour tous les goûts : comédies, films de genre, animation, documentaire... A voir entre autres Les Gardiennes de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, Chien de Samuel Benchetrit avec Vanessa Paradis, Manifesto avec Cate Blanchett, ou encore A Ghost Story avec Casey Affleck... La billetterie a ouvert la semaine dernière. Pour en parler, Paolo Moretti le délégué général du festival yonnais.

[Paolo Moretti ▶](#)

Des rendez-vous sont déjà complets.

Cette année, le public aura l'opportunité de rencontrer plusieurs réalisateurs et producteurs. Deux invités d'honneur : Michel Gondry et David O'Reilly. Le réalisateur français a marqué plusieurs générations de spectateurs avec notamment ses vidéos clip. pour les Rolling Stones ou Bjork.

[Écouter le podcast ▶](#)

Il a touché tous les genres : comédie (Microbe et Gasoil), comédie dramatique (The We and the I), blockbuster (The Green Hornet) ou adaptation littéraire (L'Écume des jours). Michel Gondry est aussi connu pour ses clips et publicité. Il rencontrera le public vendredi à 20h30 au Manège.

### Le FIF : un festival international

David O'Reilly : cet artiste réalisateur et créateur numérique irlandais présentera, pour la première fois en France, une large sélection de son travail. Paolo Moretti nous parle de lui.

[Écouter le podcast ▶](#)

Au menu aussi concerts, expositions, séances spéciales et compétitions, etc. C'est un festival ouvert à tous, du plus jeune au plus expérimenté.



## CLAP DE FIN POUR LE FIF DE LA ROCHE

23 OCTOBRE 2017

Par Dolorès CHARLES

**Le 8ème festival International du Film de La Roche s/ Yon s'est achevé hier avec le palmarès. Deux prix ont été remis.**

Le 8è festival International du Film de La Roche s/ Yon s'est achevé hier avec le palmarès, après une semaine de projections et de compétitions. Deux films ont été sacrés par le jury : le film d'animation chinois de Liu Jian « Have a nice day » a remporté le prix Ciné + et « Call me by your name », qui a remporté le prix spécial. Une histoire d'amour entre un jeune homme de 17 ans et un ami de ses parents, racontée par Luca Guadagnino.

Mention du jury pour « Winter Brothers ». Le prix du public a été attribué à Three Billboards... Quant à la fréquentation, elle s'annonce belle et supérieure aux 22.000 entrées de l'an dernier.

Le palmarès complet à retrouver [ici](#) !



ÉMISSIONS | ACTU | AGENDA +

MUSIQUE | CINÉMA | SPECTACLE | AUTRE

## FESTIVAL INTLE DU FILM

de la Roche-sur-Yon



Du Lundi 16 Oct. au Dimanche 22 Oct. 2017  
17:30 à 23:30  
Divers lieux la Roche sur Yon

*Chaque année à la mi-octobre, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon dévoile une programmation de plus de 70 films présentés en première française.*

Film d'ouverture, Compétition Internationale, Compétition Nouvelles Vagues, Séances Spéciales, Variété, Films du Jury, Jeune Public, Rendez-vous professionnels, Concerts ... Cette année s'annonce riche en découvertes !

>> [Plus d'informations](#)

>> [Page Facebook](#)

Divers lieux la Roche sur Yon  
8 Rue Gouvion  
85000 La Roche sur Yon

Organisé par : Festival International du Film  
<http://www.fif-85.com/>

Prix : Pass Festival illimité : tarif réduit 40€ / plein 50€  
Pass 10 entrées : réduit 28€ / plein 35€  
Pass 5 entrées : réduit 16€ / plein 20€  
1 entrée : réduit 4€ / plein 5€



Prun'  
10 October at 12:20 · 🌐

Like Page

📣 Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est dans 1 semaine ! 📣

Vous pourrez voyager à travers les films de la compétition Internationale, Perspectives, Variété, Séances Spéciales, Jeune public ... Et bien d'autres découvertes avec Michel Gondry en invité du festival !

>> Découvrez toute la programmation sur : <http://www.fif-85.com>



### Bande annonce du 8e Festival International du Film de La Roche sur Yon

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon permet de découvrir les grandes nouveautés cinématographiques de l'année, et les films les...  
YOUTUBE.COM

3

Like Comment Share



2 novembre 2017

## Les Festivals de cinéma, on peut tous en profiter !

C'est sur une fréquentation toujours en hausse que s'achève le 8ème festival International du Film de La Roche sur Yon. Depuis ces 4 dernières années, avec l'arrivée de Paolo Moretti, ce festival se veut de plus en plus une opportunité de faire découvrir à tous des films internationaux jamais sortis jusqu'ici en France et accessibles à tous publics.

La santé des festivals de cinéma en France est bonne... le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon ne déroge pas à la règle. Sa nette hausse de fréquentation en est un révélateur : 24 000 spectateurs pour cette édition du 16 au 22 octobre 2017 (contre 22000 l'an passé). Axée sur la découverte de films d'auteurs, l'offre cinématographique y est très diversifiée et permet la rencontre des différents publics avec les professionnels. En témoigne la présence de nombreux réalisateurs tels que Mark Gill (England is Mine), Samuel Benchetrit (Chien) et Saïd Ben Saïd (Aquarius).

### Fragil a sélectionné pour vous les films suivants :

**Chien** de Samuel Benchetrit (sortie nationale prévue le 14 mars 2018)

AGRANDIR

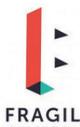


*C'est une fable qui dépeint avec une justesse rare notre monde actuel.*

Les couloirs du festival bruissent de commentaires, d'exclamations sur cette œuvre. Certaines personnes sont « choquées » par ce qu'elles viennent de voir à l'écran. Et il y a de quoi. Le dernier film de Samuel Benchetrit, directement inspiré de son roman éponyme frappe fort... ou plutôt devrais je préciser « aboie » fort. Puisqu'il retrace la rapide déshumanisation de Jacques Blanchot le personnage principal qui se retrouve quitté par sa femme, ignoré par son fils et licencié par son entreprise. Il met en lumière la triste réalité de notre société actuelle. Finalement, Jacques perd petit à petit contact avec la condition humaine. En « devenant » chien, il obtient plus de reconnaissance que s'il était resté homme. Pour établir un parallèle avec les « oubliés » de notre société, il n'y a qu'un pas...

À la question : « Comment ne pas en avoir assez de voir le personnage principal dire oui à tout ? », le réalisateur nous répond que notre société serait bien meilleure s'il y avait plus de Jacques Blanchot que les autres personnes qui gravitent autour de lui dans le film.

C'est donc un film dur, c'est certain, presque malsain parfois, et en même temps c'est une fable qui dépeint avec une justesse rare notre monde actuel. Certes, on en ressort « bouche bée ». Il faut un certain temps pour se remettre de cette projection. Mais ensuite, on réalise, on prend du recul et c'est cela tout l'intérêt du film... on prend une « grosse claque » !



*England is Mine* en présence du réalisateur Mark Gill et du producteur Baldwin Li (sortie prévue le 7 février 2018)

*Ce film est plus profond, plus poétique, il cherche à montrer toute la complexité du leader charismatique.*

Ici, on découvre le Manchester de l'enfance de Steven Patrick Morrissey, le célèbre chanteur du groupe de rock anglais The Smiths. La bande-son annonce la couleur du film : nulle chanson du célèbre quatuor british, le film s'intéresse plus à l'adolescence de Morrissey, sa période de spleen, ses tourments avant la création du groupe mythique... On est bercé par les musiques qui passaient à cette époque-là et, comme le souligne Mark Gill le réalisateur, « La musique des Smiths on la connaît déjà. Cela n'aurait rien apporté au film de l'entendre une énième fois ». Ce film est plus profond, plus poétique, il cherche à montrer toute la complexité du leader charismatique. Que l'on soit jeune ou moins jeune, on garde toujours cette âme d'enfant que l'on retrouve dans cette œuvre. Le réalisateur et l'équipe du film n'ont pas eu de lien avec Morrissey. Mark Gill est un grand fan des Smiths. Il s'est beaucoup documenté sur lui, dans la presse, autour de lui aussi pour construire son personnage. Natif lui-même de Manchester, cette ville anglaise où tout le monde a connu de près ou de loin Morrissey et ses acolytes et où les lieux ont tout gardé de leur passage. Et puis, ils ont été bien assistés par le guitariste Billy Duffy, qui a joué dans le groupe Nosebleeds avec Morrissey et qui fut justement à l'origine de la rencontre de Johnny Marr et Morrissey, celle là même qui sera à l'origine de la création du groupe. « Le guitariste de The Cult, est d'ailleurs devenu très ami avec l'acteur principal Jack Lowden », nous raconte le réalisateur, ce qui a grandement facilité la prise du rôle.

C'est donc un excellent biopic réalisé par Mark Gill. Je vous conseille vivement d'aller le voir. Que l'on soit fan ou non des Smiths, chacun y trouvera son compte.

**« Une programmation éclectique, dynamique, pointue et accessible » tels sont les enjeux du festival de la Roche sur Yon**

« Ce sont Paolo Moretti et Charlotte Serrand qui s'occupent de la programmation. Ils se déplacent sur de nombreux festivals à l'international (Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal, La Mostra de Venise...) pour effectuer une sélection dont 95% des films se voudront être une première française, c'est vraiment l'objectif en ce qui concerne la programmation internationale. De par leurs réseaux, de nombreuses personnes leurs proposent des films et un appel à films est aussi lancé », nous informe Eleonore Bondu, assistante coordinatrice jeune public et scolaire.

**Un cinéma à la portée de tous**

« Depuis son arrivée il y a 4 ans, Paolo Moretti œuvre pour rendre la programmation accessible au plus grand nombre, un des grands objectifs du festival. Auparavant la programmation était un peu plus élitiste », nous apprend Eleonore Bondu. « Le prix d'entrée est aussi très attractif, puisque on est sur un prix du billet unitaire à 5 euros et un pass 10 entrées à 35 euros ».

Une différence au niveau du public s'opère vraisemblablement entre la semaine et le weekend, car le festival se déroule en dehors des vacances scolaires... Ainsi on retrouve un public plus âgé et des professionnels pendant la semaine alors que le weekend est plus fréquenté par le grand public. La programmation prend en compte tout cela.

« Inciter les personnes à sortir, partager des moments ensemble avec des rencontres entre public et personnalités de l'entreprise cinématographique », voici l'un des grands objectifs de cet événement cinématographique.

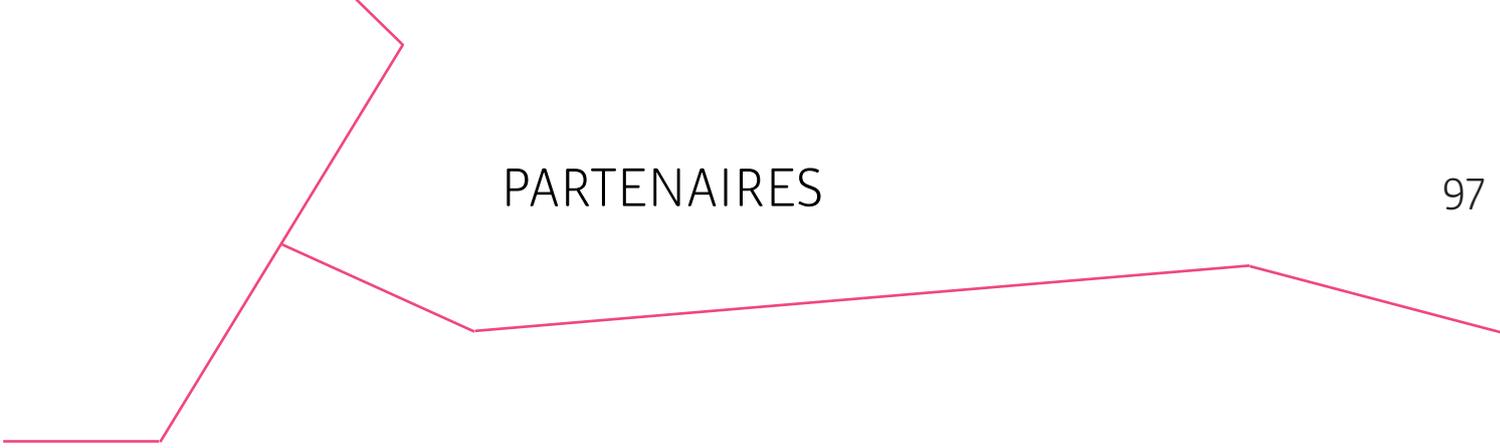
**Une manière aussi pour les films de se faire connaître des dénicheurs de talents**

Certains films projetés au festival n'ont pas encore de distributeurs. Les prix attribués par les différents jurys constituent pour certains auteurs des dotations qui pourraient les aider à assurer la promotion de leurs œuvres. D'autre part, c'est aussi un festival de rencontres entre professionnels. Certains distributeurs sont présents et peuvent prendre contacts avec les producteurs pour assurer la diffusion des films. Les prix, comme celui de « Trajectoires » par exemple, décerné par les lycéens des options cinéma-audiovisuel de Vendée, permettent au film lauréat d'être labellisé sur un public visé.

La programmation s'axe beaucoup autour de premières françaises, ou alors sur des films peu montrés. Pour les plus aguerris, il y a la catégorie « Nouvelle Vague » qui permet de redécouvrir des films plus pointus tels que « Flesh and Blood » de Mark Webber ou La « Vendedora de fosforos » de Alejo Mogueillansky...

**Le festival du film International de la Roche sur Yon, un bel avenir en perspective**

Alors longue vie à ces festivals de cinéma qui ont le vent en poupe et qui sont toujours une opportunité de faire se rencontrer le public, les professionnels et les personnalités du cinéma. Découvrir tout simplement quelles seront les prochaines sorties cinématographiques ou pouvoir assister à de belles rencontres, telles sont deux des nombreuses raisons qui incitent à pousser la porte des festivals du septième art. Que l'on soit cinéphile ou amateur, chacun peut y trouver sa place, et les chiffres parlent d'eux-mêmes « L'an dernier, on a eu déjà une fréquentation en hausse, nous informe Eleonore Bondu, cette année rien que jeudi on avait déjà atteint la fréquentation de l'année dernière. Le public vient pour la plupart de la Roche-sur-Yon et des alentours... Depuis ces dernières années on essaye d'attirer le public nantais. Ce qui nous laisse beaucoup d'espoir pour les années à venir, c'est qu'en 2017, on a réussi à attirer des publics encore plus différents... ».



## PARTENAIRES

97



[Accueil](#) > [Actualités](#) > L'actualité

## L'actualité

Actualités

Culture

Sport

Loisirs

Projet Urbain

Economie

International

Portraits

### Le 7e art en fête !

Jeudi 12 octobre 2017

Partager cet article  



#### Infos plus

Festival international du film de La Roche-sur-Yon - EPCCCY - 8, rue Gouvion - 85000 La Roche-sur-Yon - 02 51 36 50 21 - [contact@fif-85.com](mailto:contact@fif-85.com)

#### Lien(s) :

[Facebook Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#)

[Site du Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#)

**Du 16 au 22 octobre, La Roche-sur-Yon devient la capitale du cinéma avec la 8e édition du Festival international du film.**

« *Durant sept jours, La Roche-sur-Yon se transforme en un lieu unique en France au sein duquel le mot cinéma s'écrit au pluriel, explique Luc Bouard, maire de La Roche-sur-Yon et président de l'Agglomération. Le Festival accueille en effet tous les genres de films, pour tous les âges, pour tous les goûts, pour tous les publics : comédies, films de genre, animation, documentaires...* »



La salle du Manège lors de la cérémonie d'ouverture 2016.



## SEPT JOURS DE CINÉMA

Du 16 au 22 octobre, de grands films défilent sur les cinq écrans du Festival : *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, *Chien* de Samuel Benchetrit avec Vanessa Paradis, Vincent Macaigne et Bouli Lanners, *Manifesto* avec Cate Blanchett ou encore *A Ghost Story* avec Casey Affleck (vu en 2016 au Festival dans *Manchester by the Sea* qui avait remporté le Prix du public), *Diane a les épaules* avec Clotilde Hesme (en sa présence), *Kung Fu Yoga* avec Jackie Chan... et bien d'autres encore.

« Dans une ambiance chaleureuse, décontractée, animée, musicale, autour de nombreux invités et professionnels, le Festival souhaite offrir et partager à travers les films proposés des moments riches et forts en émotions, qui ouvrent de nouvelles perspectives aux imaginaires et aux désirs de chacun et de chacune », souligne Luc Bourard.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon permet aux Yonnais et aux Agglo-Yonnais de découvrir, à prix très accessibles, les grandes nouveautés cinématographiques de l'année et les films les plus attendus de 2018.



Pendant sept jours, le Cyel va battre au rythme du Festival.

## UNE SEMAINE AU CYEL

Du 16 au 22 octobre, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon investit le Cyel, qui devient le lieu de passage incontournable de la manifestation. Dès l'ouverture de la billetterie centralisée le mercredi 11 octobre, il est le cœur du Festival et se transforme en espace de rencontres, de débats, de festivités et d'information.

Le Cyel va battre pendant sept jours au rythme du Festival et accueillir la billetterie, la librairie, le direct de radio Graffiti, l'happy hour quotidien avec un bar, les rendez-vous professionnels, le photocall...

Jusqu'au 22 octobre, le nouvel auditorium de 300 places complète les autres lieux de projections (Le Concorde, le Manège et le Fuzz'Yon.), de master class ou de concerts. L'espace d'exposition présente quant à lui le travail de l'artiste invité par le Festival, David O'Reilly, en collaboration avec l'École d'art municipale de La Roche-sur-Yon. Cette nouveauté s'inscrit dans une volonté affirmée du Festival international du film de La Roche-sur-Yon de poursuivre le développement de la manifestation en relation avec les équipements culturels yonnais.

## LA BANDE ANNONCE DU FESTIVAL



## QUESTIONS À... PAOLO MORETTI

### À qui s'adresse le Festival ?

Le Festival s'adresse à tous les publics. Il y en a pour tous les goûts et les tarifs sont accessibles (le prix moyen de la place est de 3,50 euros). Le public peut venir entre amis ou en famille.

### Votre endroit préféré à La Roche-sur-Yon ?

En toute objectivité le cinéma Le Concorde où se déroule une partie du Festival.

### Combien de spectateurs le Festival reçoit-il chaque année ?

La fréquentation augmente tous les ans et, en 2016, nous avons reçu plus de 22 000 spectateurs. Nous en espérons encore davantage cette année.

### Le Festival en quelques mots ?

Accessible, accueillant, éclectique et plein de surprises.



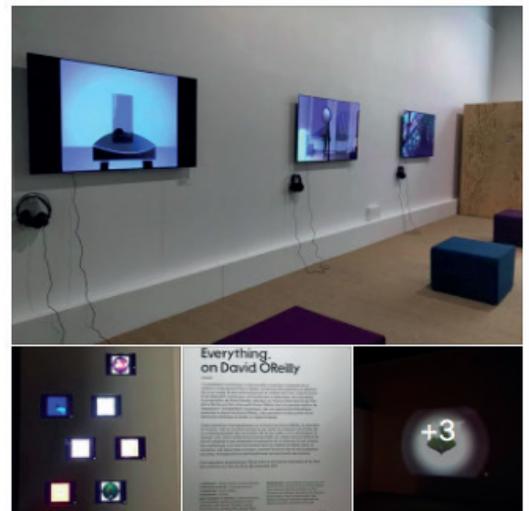
Paolo Moretti, délégué général du Festival.

Ville de La Roche-sur-Yon (page officielle) added 6 new photos. Liked as Your Page

18 October at 15:04 · Nantes ·

Courts-métrages, films d'animation, jeux vidéo... Pour la première fois en France, découvrez l'univers de l'artiste numérique irlandais David O'Reilly au Cyel dans l'espace d'art contemporain. Profitez des nocturnes cette semaine jusqu'à 22H !

Exposition co-produite par le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon et l'École d'art de La Roche-sur-Yon.



## Le Festival est lancé !

Mardi 17 octobre 2017

Partager cet article  



Lundi 16 octobre, Luc Bouard et Paolo Moretti ont officiellement proclamé l'ouverture de la 8<sup>ème</sup> édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

Dans une salle du Manège confortablement garnie, en guise d'amuse-bouches, l'orchestre, dirigé par Ludovic Potié, directeur du Conservatoire, a joué plusieurs airs empruntés à des chefs-d'œuvre du cinéma : *La Vie est belle* de Roberto Benigni (musique composée par Nicola Piovani), *Le Vieux fusil* de Robert Enrico (musique composée par François de Roubaix)...



Puis, successivement, Luc Bouard, président de l'Agglomération, maire de La Roche-sur-Yon et président de l'EPCCCY\*, et Paolo Moretti, délégué général du Festival, ont solennellement déclaré ouverte cette huitième édition qui se déroulera du 16 au 22 octobre à La Roche-sur-Yon, dans son agglomération et dans plusieurs autres villes vendéennes.

« L'Agglomération nous offre 13 salles, avec le Roc à La Ferrière, le Carfour à Aubigny, Le Concorde ou encore Cinéville à La Roche-sur-Yon. Demain ce seront 15 salles qui s'offriront à nous lorsque Le Concorde aura rejoint le site de Piobetta et qu'ouvriront ses 4 salles sur la place Napoléon, pour notre plus grand plaisir » a déclaré Luc Bouard.

« Vous avez pu le découvrir en allant chercher vos billets, le Festival dispose d'un nouveau lieu : Le Cyel, ce magnifique centre culturel. Nouveau lieu, nouvelle dynamique, nouvelles ambitions. Le Cyel est désormais le centre du Festival » a souligné, pour sa part, Paolo Moretti.

### UN FILM D'OUVERTURE EN AVANT-PREMIÈRE

Les spectateurs ont ensuite pu découvrir, en avant-première, *La Surface de réparation*, premier long-métrage de Christophe Régén, avec Franck Gastambide, Alice Isaaz et Hippolyte Girardot. Une plongée dans la nuit nantaise et dans le milieu interlope qui gravite autour du football professionnel.

Le public a chaudement applaudi cette avant-première au déroulé du générique de fin.

C'est parti pour une semaine de cinéma à La Roche-sur-Yon et dans son agglomération !

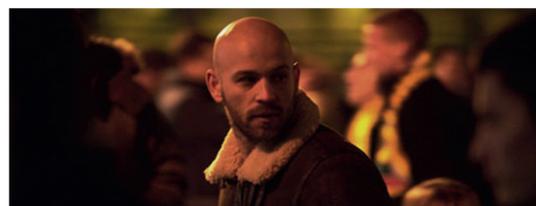
\* L'Établissement public de coopération culturelle cinématographique Yonnais

## Agenda

### "La Surface de réparation"

Le 16/10/2017

Cinéma



Film d'ouverture du 8<sup>ème</sup> Festival international du film, au Manège

Franck est l'homme de confiance officieux de l'un des dirigeants du club du FC Nantes. Il veille sur les joueurs en les protégeant des tentations qui pourraient réduire leurs prestations sur le terrain. La rencontre avec un groupe de joueurs et le retour dans le club d'un ancien coéquipier va bouleverser son quotidien...

Un premier film étonnamment mûr, qui raconte d'une façon extrêmement originale les coulisses d'un monde. Franck Gastambide, étonnant pour son premier rôle dramatique, porte une histoire et un personnage qui s'empare du foot et de son milieu pour raconter une expérience humaine.

En présence du réalisateur, Christophe Régén, et du distributeur, Renaud Davy, ARP sélection.

"La Surface de réparation" - Film de Christophe Régén, 94 min (2017 - France)

Avec Franck Gastambide, Alice Isaaz, Hippolyte Girardot, Moussa Mansaly...

Film d'ouverture du Festival international du film

Lundi 16 octobre 2017, à 19 h 30

Le Manège - Esplanade Jeannie-Mazurelle - La Roche-sur-Yon

## Agenda

### "Constellation numérique, chapitre 1 : Everything, on David O'Reilly"

Du 16/10/2017 au 28/10/2017

exposition



Immersion dans l'univers de l'artiste Irlandais, à l'espace d'art contemporain du Cyel.

En partenariat avec le Festival international du film de La Roche-sur-Yon, l'École d'art donne carte blanche à David O'Reilly, du 18 au 28 octobre. Deux semaines pour une immersion totale dans le style si particulier de l'artiste et réalisateur irlandais, nommé à de nombreux festivals et grands prix.

En savoir plus

Exposition ouverte du mardi au samedi, de 13 h à 18 h ; fermeture les dimanches, lundis et jours fériés.

Constellation numérique, chapitre 1 : Carte blanche à David O'Reilly

Du 18 au 28 octobre 2017

Espace d'art contemporain - Cyel - 10, rue Salvador-Allende - La Roche-sur-Yon



## LE 7<sup>E</sup> ART EN FÊTE !

« **D**urant sept jours, La Roche-sur-Yon se transforme en un lieu unique en France au sein duquel le mot cinéma s'écrit au pluriel, explique Luc Bouard, maire de La Roche-sur-Yon et président de l'Agglomération. Le Festival accueille en effet tous les genres de films, pour tous les âges, pour tous les goûts, pour tous les publics : comédies, films de genre, animation, documentaires... »

Du 16 au 22 octobre, de grands films défilent sur les cinq écrans du Festival : *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, *Chien de Samuel* de Samuel Benchetrit avec Vanessa Paradis, Vincent Macaigne et Bouli Lanners, *Manifesto* avec Cate Blanchett ou encore *A Ghost Story* avec Casey Affleck (vu en 2016 au Festival dans *Manchester by the Sea* qui avait remporté le Prix du public), *Diane et les épouses* avec Clotilde Hesme (en sa présence), *Kung Fu Yoga* avec Jackie Chan... et bien d'autres encore.

« Dans une ambiance chaleureuse, décontractée, animée, musicale, autour de nombreux invités et professionnels, le Festival souhaite offrir et partager à travers les films proposés des moments riches et forts en émotions, qui ouvrent de nouvelles perspectives aux imaginaires et aux désirs de chacun et de chacune », souligne Luc Bouard.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon permet aux Yonnais et aux Agglo-Yonnais de découvrir, à prix très accessibles, les grandes nouveautés cinématographiques de l'année et les films les plus attendus de 2018.

[www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)

*suite du dossier \*\*\**

Octobre 2017 - ROCHE PLUS - 17

# ROCHE PLUS

Aubigny-Les Clouzeaux /  
Dompiere-sur-Yon / La Ferrière /  
La Chaise-Vicomte / Fougères /  
Landeronde / Moulleron-le-Captif /  
Nesmy / La Roche-sur-Yon / Le Tablier /  
Rives de l'Yon / Thorigny / Venansault

TOUTE L'ACTUALITÉ DE VOTRE AGGLOMÉRATION / N°15 / OCTOBRE 2017



# MICHEL GONDRY, INVITÉ DU FESTIVAL

Le vendredi 20 octobre au Manège, Michel Gondry rencontrera le public pour échanger autour de ses films et revenir sur les grands moments de sa carrière. La rencontre sera animée par Paolo Moretti et les rédacteurs de la revue de cinéma *Répliques*.



Michel Gondry et Jim Carrey sur le tournage de *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*.

L'œuvre protéiforme de Michel Gondry se caractérise par une inventivité débordante et une grande générosité créative. De ses vidéoclips pour Daft Punk, Björk ou encore The Rolling Stones, jusqu'à ses longs-métrages devenus cultes comme *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *La Science des rêves* ou *Soyez sympas, rembobinez*, Michel Gondry ne cesse de fabriquer, d'expérimenter et de nous émerveiller.

Bricoleur perfectionniste, le réalisateur a touché tous les genres : comédie (*Microbe et Gasoil*), comédie dramatique (*The We and the I*), blockbuster (*The Green Hornet*), adaptation littéraire (*L'Écume des jours*), documentaire (*L'Épine dans le cœur*), clips

et publicité (pour Air France, Levi's, Apple). Travaillant en permanence avec un état d'esprit insatiable de recherche formelle et narrative, Michel Gondry a toujours fait preuve d'une imagination bouillonnante qui a profondément marqué plusieurs générations de spectateurs.

Son œuvre, innovante et populaire, reflète particulièrement l'esprit du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, tourné vers le meilleur du cinéma contemporain. Lors de sa précédente édition, le Festival avait par ailleurs présenté en première française et primé *Where is Rocky II* de Pierre Bismuth, co scénariste oscarisé avec Charlie Kaufman et Michel Gondry pour *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*.

## Les films présentés

- *Human Nature* avec Patricia Arquette (2001)
- *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, avec Jim Carrey et Kate Winslet (2004)
- *La Science des rêves*, avec Alain Chabat, Charlotte Gainsbourg (2006)
- *Soyez sympas, rembobinez*, avec Jack Black (2008)
- *L'Épine dans le cœur* (2009)
- *The Green Hornet* avec Seth Rogen et Cameron Diaz (2011)
- *The We and the I* (2012)
- *L'Écume des jours* avec Gad Elmaleh et Audrey Tautou (2013)
- *Microbe et Gasoil* (2015)

## UNE SEMAINE AU CYEL !



© The web page de l'oeuvre internationale du film

**D**u 16 au 22 octobre, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon investit le Cyel, qui devient le lieu de passage incontournable de la manifestation. Dès l'ouverture de la billetterie centralisée le mercredi 11 octobre, il est le cœur du Festival et se transforme en espace de rencontres, de débats, de festivités et d'information. Le Cyel va battre pendant sept jours au rythme du Festival et accueillir la billetterie, la librairie, le direct de radio Graffiti, l'happy hour quotidien avec un bar, les rendez-vous professionnels, le photocall... Jusqu'au 22 octobre, le nouvel auditorium

de 300 places complète les autres lieux\* de projections, de master class ou de concerts. L'espace d'exposition présente quant à lui le travail de l'artiste invité par le Festival, David O'Reilly, en collaboration avec l'École d'art municipale de La Roche-sur-Yon.

Cette nouveauté s'inscrit dans une volonté affirmée du Festival international du film de La Roche-sur-Yon de poursuivre le développement de la manifestation en relation avec les équipements culturels yonnais.

\* Le Concorde, le Manège, le Cyel et le Fizz'Yon.

### QUESTIONS À... **PAOLO MORETTI,** DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FESTIVAL

#### À qui s'adresse le Festival ?

Le Festival s'adresse à tous les publics. Il y en a pour tous les goûts et les tarifs sont accessibles (le prix moyen de la place est de 3,50 euros). Le public peut venir entre amis ou en famille.

#### Votre endroit préféré à La Roche-sur-Yon ?

En toute objectivité le cinéma Le Concorde où se déroule une partie du Festival.

#### Combien de spectateurs le Festival reçoit-il chaque année ?

La fréquentation augmente tous les ans et, en 2016, nous avons reçu plus de 22 000 spectateurs. Nous en espérons encore davantage cette année.

#### Le Festival en quelques mots ?

Accessible, accueillant, éclectique et plein de surprises.

### L'affiche du festival

Cette main tendue hors de l'eau tient une bougie scintillante qui appelle à la découverte de récits singuliers et lance une invitation à une fête cinématographique pour spectateurs curieux.

Réalisée par Kristopher Roller et diffusée sur le site de partage Unsplash depuis janvier, cette photographie, vue et téléchargée des milliers de fois, évoque par sa nature, l'évolution des dynamiques de diffusion de la création artistique. En cultivant les possibles et les imaginaires, cette image, disponible pour tous, reflète aussi la volonté du Festival de mettre à disposition de tous les publics un programme riche, ouvert et multiforme dont chacun peut s'emparer.

# DAVID O'REILLY



Séquence du jeu vidéo de David O'Reilly dans Her de Spike Jonze.

Considéré comme l'une des plus importantes personnalités de l'art numérique aujourd'hui, David O'Reilly est un artiste irlandais né en 1985, dont le travail parcourt le clip, l'art vidéo, le cinéma, le jeu vidéo, l'animation, même la peinture. Il est notamment connu pour avoir réalisé le clip de U2, *I'll Go Crazy If I Don't Go Crazy Tonight*, les effets visuels des séquences de jeu vidéo du film *Her* de Spike Jonze, ainsi que deux courts métrages devenus cultes : *Please Say Something* (présenté en compétition à la Berlinale) et *The External World* (présenté en compétition à la Mostra de Venise). Le film,

qu'il a conçu en guise de présentation de son dernier jeu vidéo *Everything*, sera le premier film tourné à l'intérieur d'un jeu vidéo, à concourir pour les Oscars.

À travers plus d'une trentaine de films, des installations, une exposition, une rencontre avec le public, un catalogue qui lui sera dédié, le Festival propose, pour la première fois en France, une immersion dans le monde et dans le travail de David O'Reilly. À cette occasion, l'espace d'art contemporain du Oyel lui sera entièrement dédié avec une exposition gratuite, coproduite par l'École d'art municipale de La Roche-sur-Yon.

## COMPÉTITION INTERNATIONALE

La Compétition Internationale présente les grandes découvertes cinématographiques de l'année et les films attendus de 2018. Le jury remettra le Grand Prix Ciné+ qui consacre en une aide à la distribution.

### Les films en compétition

- *Chien* de Samuel Benchetrit, avec Vanessa Paradis et Vincent Macaigne
- *Caf Me by Your Name* de Luca Guadagnino, avec Amira Casar et Armie Hammer
- *Paradise* d'Andrei Konchalovsky, avec Philippe Duquesne
- *Gemini* d'Aaron Katz, avec Zoé Kravitz
- *Elio & John* de Paolo Virzì, avec Donald Sutherland
- *Solwa Point* de Matt Porterfield
- *Winter Brothers* de Hlynur Pálmarson
- *Have a nice day* de Liu Jian

## Film de clôture du Festival

### DADDY COOL

Un film de Maxime Gouare avec Vincent Elbaz, Laurence Arné, à 19 h 30 au Manège.

Adrien (Vincent Elbaz) a 40 ans et a gardé son âme d'enfant, au grand désespoir de Maude, sa compagne, qui décide un jour de mettre fin à leur relation. Seul problème : ils habitent le même appartement, et Adrien est bien décidé à ne pas partir, au point d'ouvrir « chez eux » une crèche à domicile. Maude, dessinatrice célèbre, va avoir du mal à travailler sur son nouveau livre, et à moins qu'Adrien ne redevienne sa source d'inspiration, la cohabitation va s'avérer cocasse. Dans son premier film, Maxime Gouare signe avec brio une comédie délicieusement tendre, drôle et irrévérente à la fois avec Vincent Elbaz (*Les Ramoneurs* et *La Vérité si je mens !*) et Laurence Arné.



Vincent Elbaz dans Daddy Cool.

### FILM D'OUVERTURE DU FESTIVAL

## LA SURFACE DE RÉPARATION

Film de Christophe Régin, avec Franck Gastambide (Pettaya, Kaïra Shopping), Hippolyte Girardot, Alice Isaaz, à 19 h 30 au Manège.

Franck est l'homme de confiance officieux de l'un des dirigeants du club du FC Nantes. Il veille sur les joueurs en les protégeant des tentations qui pourraient réduire leurs prestations sur le terrain. La rencontre avec une groupe de joueurs et le retour dans le club d'un ancien coéquipier va bouleverser son quotidien... Un premier film étonnamment mûr, qui raconte d'une façon extrêmement originale les coulisses d'un monde. Franck Gastambide, étonnant pour son premier rôle dramatique, porte une histoire et un personnage qui s'empare du foot et de son milieu pour raconter une expérience humaine.

## COMPÉTITION NOUVELLES VAGUES

La Compétition Nouvelles Vagues, composée de films de tous formats, toutes durées et tous genres, propose des films inattendus, surprenants et qui ont le goût du risque. Le Jury décernera le Prix Nouvelles Vagues Acutis qui consiste en une aide pour le réalisateur.



Cate Blanchett dans Manifesto de Julian Rosefeldt.

### Les films en compétition

- La Vendadora de Iñárritu de Alejandro Moguillansky
- The Rules for Everything de Kim Hwang
- Manifesto de Julian Rosefeldt
- Taste of cement de Ziad Kalthoum
- Quality Time de Daan Bakker
- Flesh and Blood de Mark Webber
- See a Dog, Hear a Dog de Jesse McLean
- Hollow Coin de Frank Heath
- Rubber Coated Steel de Lawrence Abu Hamden
- Os Humores Artificiais de Gabriel Abrantes
- Girls and Honey de Pieter-Jan De Pue

## Prix du Public

Les spectateurs peuvent voter pour le film de leur choix parmi les films sélectionnés en Compétition internationale, Compétition Nouvelles Vagues, Séances Spéciales, Perspectives et Variété. Le réalisateur lauréat recevra alors un prix doté par l'association Fest/Clap.

## VARIÉTÉ

Une sélection haute en couleur de films proches du cinéma de genre et du fantastique, entre mutations et éclats visionnaires.

### Les films

- Three de Johnny To
- Lake Bodom de Taneli Mustonen
- Kung Fu Yoga de Stanley Tong avec Jackie Chan
- Pris au piège de Alex de La Iglesia
- Bad Genius de Nattawut Poonpiriya
- Black Holes de David Nicolas et Laurent Nicolas



Jackie Chan dans Kung Fu Yoga

## Séances spéciales

Des séances spéciales où le cinéma croise les autres arts ainsi que les dernières œuvres des plus grands réalisateurs d'aujourd'hui.

### Les films

- A Ghost Story de David Lowery avec Casey Affleck et Rooney Mara
- Les Gardiennes de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye et Laura Smet
- EX LIBRIS : the New York Public Library de Frederik Wiseman
- If I Think of Germany at Night de Romuald Karmakar
- Bobbi Jane d'Elvira Lind
- England Is Mine de Mark Gill
- SuperGrave de Greg Mottola
- Tropic de Cancér d'Eugenio Polgovsky (hommage au réalisateur disparu cette année)
- Three Billboards Outside Ebbing, Missouri de Martin McDonagh
- Paris, Texas de Wim Wenders
- Soyuz-7 de Kilm Shipenko

## PERSPECTIVES

Des brillantes variations autour de formes de narration établies et reconnues.

### Les films

- Bad Lucky Goat de Samir Oliveros
- Battle of the Sexes de Jonathan Dayton | Valerie Faris
- Borg McEnroe de Janus Metz Pedersen
- Contes de Juliet de Guillaume Brac
- Tous les rêves du monde de Laurence Ferreira Barbosa
- Lucky de John Carroll Lynch
- Diane et les épouses de Fabien Gorgeart avec Clotilde Hesme
- The Ballad of Lefty Brown de Jared Moshe
- M de Sara Forestier

## LES RENDEZ-VOUS JEUNE PUBLIC

Des films tout en douceur et en lumière attendent cette année les plus jeunes cinéphiles du Festival. Un ciné-concert pop et des adaptations littéraires portées sur grand écran sont présentés en avant-première et accompagnés d'un petit déj' pour démarrer la journée ou d'ateliers pour la poursuivre en s'amusant. Autant d'occasions pour profiter du Festival en famille, avec ces rendez-vous qui raviront petits et grands !

### OUVERTURE JEUNE PUBLIC

#### LUMIÈRES !

**Mercredi 18 octobre, à 14 h 30, au Manège**  
Ciné-concert indie-pop d'Elle James – dès 3 ans.  
En s'entourant d'instruments loufoques, Elle James compte bien intriquer les plus petits spectateurs grâce à cette composition autour de films, qui nous plonge dans des rêves éveillés.

Tarif : 3,50 € au lieu de 5 € \*

### ATELIERS CINÉ

#### INCRUSTE-TOI !

**Samedi 21 octobre, de 14 h 30 à 16 h 30, au Cyel**  
Ateliers-ciné à partir de 6-7 ans.  
Une approche ludique d'un des effets spéciaux les plus courants au cinéma, animée par le collectif Skylab.

Tarif : 3,50 € sur inscription.

#### TON PORTRAIT PETITES BÊTES

**Dimanche 22 octobre, de 14 h 30 à 16 h 30, au Cyel**  
Atelier « Charlie et La Galerie » – à partir de 6 ans.  
Suite à l'avant-première du film, trouvez votre animal-totem et créez votre portrait à la manière d'Antoon Krings. Un atelier animé par La Galerie.

Tarif : 4 € sur inscription.

\* Coupons disponibles dans les maisons de quartier de La Roche-sur-Yon et dans les mairies d'Aubigny-Les Clouzeaux.

Informations et inscriptions  
au 02 51 36 50 22 et  
à [abondv@fff-85.com](mailto:abondv@fff-85.com)



### LES CINÉS PETIT DEJ' DU FESTIVAL

Un petit déj' de produits locaux, servi dès 10 h, offert par La Fourmée Dorée.

#### ERNEST ET CÉLESTINE EN HIVER

**Samedi 21 octobre, à 10 h 30, au Cyel**  
Retrouvez les quatre saisons d'Ernest et Célestine nouvellement adapté de l'œuvre de Gabrielle Vincent – dès 4 ans.

Tarif : 3,50 € au lieu de 5 € \*

#### DRÔLES DE PETITES BÊTES

**Dimanche 22 octobre, à 10 h 30, au Cyel**  
Les aventures des personnages attachants d'Antoon Krings, Mireille l'Abéille et Apollon le Grillon, sur grand écran ! – dès 5 ans.



#### ÉDUCATION À L'IMAGE

Le Festival propose de nombreuses actions d'éducation à l'image pour les élèves de la maternelle au lycée : des rencontres avec des professionnels, des ateliers de pratique et d'analyse, mais aussi une programmation ouverte sur l'ailleurs et l'autre pour les plus jeunes. Place aux jeunes également avec le Conseil municipal des jeunes de La Roche-sur-Yon qui décernera son coup de cœur et le Jury lycéen qui remettra pour la troisième année le prix Trajectoires BNP Paribas.

## LES ÉVÉNEMENTS

### RENCONTRES AVEC...

#### FRANÇOIS MUSY

**Mercredi 18 octobre, à 18 h, au Cyel**  
 De Jean-Luc Godard (*Passion*, 1981) à Xavier Giannoli (*Marguerite*, 2015, pour lequel il a reçu le César du Meilleur Son), de Maurice Pialat (*Police*, 1985) à Claire Simon (*Les Bois dont les rêves sont faits*, 2015), le célèbre ingénieur du son et mixeur François Musy revient sur les grands moments de sa carrière.

#### MICHEL GONDRY

**Vendredi 20 octobre, à 20 h 30, au Manège**  
 Michel Gondry rencontre le public pour échanger autour des films de sa filmographie et revenir sur les grands moments de sa carrière. La rencontre est animée par Paolo Moretti et les rédacteurs de la revue de cinéma *Répliques*.

#### SAÏD BEN SAÏD

**Samedi 21 octobre, à 16 h 15, au Cyel**  
 Le Festival accueille le producteur Saïd Ben Saïd pour une rencontre avec le public. Après avoir travaillé pour M6 et UGC, il fonde sa propre société de production et de distribution, SBS. C'est avec celle-ci qu'il a produit deux des films les plus reconnus de l'année dernière : *Elle* de Paul Verhoeven et *Aquarius* de Kleber Mendonça Filho, tous deux en compétition à Cannes en 2016.

#### DAVID O'REILLY

**Vendredi 20 octobre, à 11 h 45, au Cyel**  
 L'artiste David O'Reilly rencontre le public. Son travail est exposé tout au long de la semaine au Cyel et présenté lors de projections au cinéma Le Concorde.

### SOIRÉES AU FUZZ'YON

Le Festival s'associe au Fuzz'Yon pour proposer trois soirées en lien avec la programmation. La salle de musique actuelle devient le soir une caisse de résonance des images, lieu de prolongements des sons, des sens, et de rencontres entre spectateurs.

#### SOIRÉE SURPRISE !

**Jeu 19 octobre**

#### PERSUS NINE + LOON

**Vendredi 20 octobre, à partir de 22 h**  
 Vagues dansantes, atmosphères de rêve, textures artisanales, trip-hop et images filmées sont au rendez-vous pour ce voyage audiovisuel à ne surtout pas manquer...

#### ZOMBIE ZOMBIE

**Samedi 21 octobre**  
 Actif depuis dix ans sur la scène musicale, *Zombie Zombie* cultive des liens très forts avec le cinéma : hommage à Carpenter, bandes originales de films, ciné-concerts autour du *Cuirassé Potemkine* ou des courts-métrages documentaires de Jean Painlevé, ou tout simplement l'univers sonore des films d'horreur, qui est pour eux une source d'inspiration.



Persus Nine

## LE FESTIVAL VU PAR LA PRESSE



« Un festival qui révèle les possibilités du cinéma contemporain sans se couper du grand public »

**Ouest France**

« Si le Festival de La Roche-sur-Yon devient incontournable, c'est qu'à l'instar des plus gros festivals il y en a pour tous les goûts niveau programmation »

**Rock'n Folk**

« Un rendez-vous qu'il ne faudra plus manquer »

**critikat.com**

« Une belle exigence qui s'exprime à travers la vaste sélection de films inédits »

**Le Monde**

« Un lien intime entre les créateurs et leurs publics »

**Arte**

« Un petit Festival qui deviendra grand »

**Le Figaro**



## LA BILLETTERIE DÉMÉNAGE AU CYEL

Cette année, la billetterie du Festival est centralisée au Cyel afin de faciliter la circulation et simplifier les usages des spectateurs.

**Attention : le cinéma Le Concorde et le Manège ne vendront plus de ticket.**

Les spectateurs désirant retirer des places pour le Festival devront se rendre au Cyel : l'occasion pour faire un tour à l'exposition gratuite de David O'Reilly, assister aux rencontres professionnelles, retrouver les invités et l'équipe du Festival ou tout simplement boire un verre au bar et passer un moment convivial.

Ouverture de la billetterie le mercredi 11 octobre.

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### Lieux du Festival :

Le Concorde  
 Le Manège  
 Le Cyel  
 Le Fuzz'Yon

#### Billetterie :

Pour toutes les séances et pour toutes les salles, la billetterie se trouve au Cyel.

Contact : 02 51 36 50 21, à [contact@fif-85.com](mailto:contact@fif-85.com), sur [www.fif-85.com](http://www.fif-85.com), Facebook et Twitter.

Actualités ▾ Découvrir ▾ Aides et services ▾ Conseil régional ▾ Politiques régionales ▾

Vous êtes ici : Accueil > Culture >

## Détail de la manifestation



**Du 16/10 au 22/10/2017**  
ATELIER / CONFÉRENCE / COURT MÉTRAGE / DOCUMENTAIRE / ECOUTES SONORES / LONG MÉTRAGE / MUSIQUE / PROJECTION / RENCONTRE / RENCONTRE ARTISTIQUE / RENCONTRE LITTÉRAIRE / VIDÉO

### 8e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon permet de découvrir, à prix très accessibles, les grandes nouveautés cinématographiques de l'année et les films les plus attendus de 2018.

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon permet de découvrir, à prix très accessibles, les grandes nouveautés cinématographiques de l'année et les films les plus attendus de 2018. L'événement offre l'opportunité de voir pour la première fois en France, dès le mois d'octobre, les grands films de demain. Durant sept jours, La Roche-sur-Yon se transforme en un lieu unique en France au sein duquel le mot cinéma s'écrit au pluriel. Le Festival accueille en effet tous les genres de film, pour tous les âges, pour tous les goûts, pour tous les publics : comédies, films de genre, animation, documentaire...

#### Infos complémentaires

- **Genre** : Atelier / Conférence / court métrage / documentaire / Ecoutes sonores / long métrage / Musique / Projection / Rencontre / rencontre artistique / rencontre littéraire / vidéo
- **Spectacle jeune public à partir de 3 ans**
- **Dates** : Du 16/10 au 22/10/2017
- **Horaires** : Tous les jours de 9h à 22h30 - minuit les jours de week-end
- **Organisé par** : Festival International du Film de La Roche-sur-Yon - EPCCCY, Fuzz'Yon, Le Grand R - Scène nationale La Roche-sur-Yon, Région des Pays de la Loire
- **Cette manifestation a lieu à** :  
Cycl, Scène nationale Le Grand R : Manège et Théâtre, Cinéma Le Concorde, Médiathèque Benjamin-Rabier, Le Fuzz'Yon 85000 ROCHE-SUR-YON (LA)
- **Contact** :  
Tel : 02 51 36 50 21  
Email : [contact@fif-85.com](mailto:contact@fif-85.com)  
Site 1 : [www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)  
Site 2 : <https://twitter.com/FestFilmLRYS>  
Site 3 : <https://www.facebook.com/FestivalFilmLRYS>
- **Autres villes** : AUBIGNY, CLOUZEUX (LES), FERRIERE (LA)
- **Partenaire Pass culture sport** :



- **Événement** : 16 > 22 octobre 2017

Vendee.fr  
Le Département



[f](#)
[t](#)
[in](#)
[e](#)
[Retour au thème](#)
[Retour à l'agenda](#)

## Festival International du Film La Roche-sur-Yon

[Ecouter l'article](#)



**8<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON**  
 16-22 OCTOBRE 2017  
[www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon permet de découvrir, à prix très accessibles, les grandes nouveautés cinématographiques de l'année et les films les plus attendus de 2018. [Toute la programmation 2017.](#)

L'événement offre l'opportunité de voir pour la première fois en France, dès le mois d'octobre, les grands films de demain. Durant sept jours, La Roche-sur-Yon se transforme en un lieu unique en France au sein duquel le mot cinéma s'écrit au pluriel. Le Festival accueille en effet tous les genres de film, pour tous les âges, pour tous les goûts, pour tous les publics : comédies, films de genre, animation, documentaire...

Dans une ambiance chaleureuse, décontractée, animée, musicale, autour de nombreux invités et professionnels, le Festival souhaite offrir et partager à travers les films proposés des moments riches et forts en émotion, qui ouvrent de nouvelles perspectives aux imaginaires et aux désirs de chacun et de chacune.

**Contact**  
 Le site officiel : [www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)  
 Facebook : <https://www.facebook.com/FestivalFilmLRSY/>  
 Twitter : <https://twitter.com/FestFilmLRSY>  
 Tel. : 02 51 36 50 21  
 Email : [contact@fif-85.com](mailto:contact@fif-85.com)

**Réservation**  
 Toutes les places sont à retirer au Cyel, pôle culturel, situé 10 rue Salvador Allende à La Roche-sur-Yon. La billetterie est ouverte à partir du 11 octobre 2017.  
<http://www.fif-85.com/fr/tarifs>  
 La Roche-sur-Yon



Département de la Vendée

8 hrs · €

Like Page

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon commence aujourd'hui ! 😊

Retrouvez toute la programmation : [www.fif-85.com/fr/](http://www.fif-85.com/fr/)



Festival international du film de la Roche-sur-Yon

FIF-85.COM

DU 16 AU 22 OCTOBRE / LA ROCHE-SUR-YON

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon offre aux Vendéens la possibilité de découvrir dès le mois d'octobre, les grands films de demain. Et il y en a pour tous les goûts! Le Festival accueille tous les genres: comédies, animations, documentaires, films de genre... Du 16 au 22 octobre, vous pourrez notamment découvrir « Les Gardiennes » de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, « Chien » de Samuel Benchetrit avec Vanessa Paradis, « Mani-

festo » avec Cate Blanchett ou encore « Ghost story » avec Casey Affleck. À noter que la compétition, qui se répartit en plusieurs catégories (internationale, nouvelles vagues, séances spéciales, perspectives et variétés), permet au public de décerner son prix.

Rencontre avec Michel Gondry

Mais le Festival propose également une avalanche de rendez-vous à ne pas manquer pour tous les amoureux du 7<sup>e</sup> art. Le 20 octobre, au Manège, vous pourrez ainsi rencontrer Michel Gondry et revenir avec lui sur les grands moments de sa carrière. L'artiste Irlandais David O Reilly, qui a notamment réalisé un clip pour U2, sera également en Vendée pour rencontrer le public. Son travail sera exposé au CYEL tout au long de la semaine et lors de projections au Cinéma Le Concorde.

Pour les plus petits, diverses animations sont également au programme: ciné-concert, ciné petit dej', ateliers-ciné...

**Renseignements:** [www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)



## LE 8ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON DU 16 AU 22 OCTOBRE 2017

A+ A-

Chaque année à la mi-octobre, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon propose une programmation de plus de 70 films en première française. Ces projections ont lieu au cinéma Le Concorde et au Grand R (la salle du Manège, la salle du Théâtre). En collaboration avec la salle de concert Le Fuzz'Yon des concerts et soirées-projections sont organisés.



Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon vous permet de découvrir toute la richesse du cinéma mondial contemporain en première française, à travers une programmation de grande qualité.

### NOUVEAUTÉ 2017

Cette année, le Festival investit le Centre Yonnais d'Expressions Libres (Cjel) qui devient le lieu de passage incontournable de la manifestation en accueillant les activités dévolues au chapiteau de la place Napoléon ces deux dernières années.

Dès l'ouverture de la billetterie centralisée le 11 octobre 2017, le Cjel est le coeur du Festival et se transforme en espace de rencontres, de débats, de festivités et d'information dédié au Festival avec la billetterie, la librairie, le direct de radio Graffiti, l'happy hour quotidien, les rendez-vous professionnels, le photocall...

Jusqu'au 22 octobre 2017, le nouvel auditorium de 300 places complètera les autres lieux de projections, de master class ou de concerts.

Récemment, le Festival a dévoilé une première liste de six films, une sélection éclectique et contemporaine, s'adressant à tous les publics.

[-> Voir la liste des films](#)

### RENSEIGNEMENTS :

Office de Tourisme de La Roche sur Yon Agglomération - Tél. 02 51 36 00 35

[www.fif45.com](http://www.fif45.com)

[▶ RETOUR À LA LISTE DE RÉSULTATS](#)

Vendée Tourisme Espace Pro shared Festival International du Film de La Roche-sur-Yon's video. 3 hrs · €



4,824 Views

Festival International du Film de La Roche-sur-Yon  
Published by Paolo Moretti IT · Yesterday at 10:35 · €

La bande annonce du Festival !



AVEC BALAD'IMAGES

## LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM<sup>1</sup> EN VENDEE

Chaque année à la mi-octobre, le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon propose une programmation de plus de 70 films en première française. La 8<sup>ème</sup> édition aura lieu cet automne du 16 au 22 octobre 2017. Entre autres au programme : compétition internationale, éclectisme, internationalité, exigence, invités, inédits, concerts, soirées, convivialité...

### LE CINÉMA POUR TOUS

Tel est l'esprit du Festival qui affirme son désir d'être vu par le plus grand nombre et d'être partagé par tous. Cette ambition d'aller à la rencontre du public vendéen se traduit depuis 2015 par un partenariat avec Balad'Images, le circuit de cinéma itinérant du réseau Familles Rurales de Vendée, avec l'organisation de cérémonies d'ouverture décentralisées...

### DIFFUSER LA CULTURE EN MILIEU RURAL

Ainsi, le lundi 16 octobre 2017, auront lieu plusieurs cérémonies d'ouverture décentralisées<sup>2</sup> et simultanées avec le même film qu'à la Roche-sur-Yon, au même moment : "La surface de réparation" du réalisateur et scénariste Christophe Rêgin. Ces projections constitueront des avant-premières puisque le film ne sortira en salles qu'au mois de janvier 2018. Alors, amateurs du 7<sup>ème</sup> art, réservez votre soirée pour voir cette fiction qui a été tournée à Nantes, sur la thématique du football, avec Franck Gastambide dans le rôle principal... !



**POUR EN SAVOIR PLUS** sur l'ensemble de la programmation du FIF : [www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)

<sup>1</sup> Le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon est communément désigné sous le nom de FIF.  
<sup>2</sup> Projections à la Châtaigneraie et au Poiré-sur-Vie et peut-être aussi dans un autre lieu de projection du circuit Balad'Images ([www.baladimages.fr](http://www.baladimages.fr)) : Maillozais (à confirmer).

# Acuitis

Maison d'Optique et d'Audition

**Acuitis LRSY** shared Festival International du Film de La Roche-sur-Yon's photo — feeling delighted.  
13 September at 17:32

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon se déroulera du 16 au 22 octobre prochains.  
Nous sommes très heureux d'être un fidèle partenaire.  
À vos agendas!  
<http://www.fif-85.com/fr/>  
#cinéma #festival #FIF2017 #LRSY #vendée #Acuitis #fif85... See more

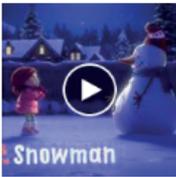


**Festival International du Film de La Roche-sur-Yon**  
13 September at 10:38

"A Ghost Story" de David Lowery au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon !

**Acuitis LRSY** is in Ville de La Roche-sur-Yon (page officielle).  
Yesterday at 21:27

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon ouvre ses portes ce lundi 16 octobre.  
Profitez-en, faites-vous plaisir, allez au cinéma! 🍿🎬  
Billetterie : Le Cyel Pôle Culture!



**Lily & the Snowman**  
Every winter, a magical snowman puts on a show for a little girl. But over time, life pulls them apart. Will she remember to take the time for what she loved...  
YOUTUBE.COM

7

Like Comment Share

Chronological

Write a comment...



Accueil = Festivals et RDV = Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

FESTIVALS ET RDV

## Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Il se déroule du 16 au 22 octobre.

Cette année encore, le Festival affirme sa volonté de s'adresser à tous les publics avec une sélection éclectique et contemporaine. 7 jours de projections pour découvrir les films attendus, les révélations et les surprises de l'année cinématographique à venir.

Au programme : plus de 70 films en première française. Ces projections ont lieu au cinéma [Le Concorde](#), au [Grand R](#) et, nouveauté 2017, au Cyel. En parallèle, des concerts sont également programmés en collaboration avec la salle de concert "Le Fuzz'Yon".

Parmi ces films :

**Call Me By Your Name**, le nouveau film très attendu de l'italien Luca Guadagnino : une histoire d'amour inoubliable plébiscitée aux festivals de Sundance et Berlin

**Three**, le dernier film en date du réalisateur culte hong-kongais Johnnie To : un thriller d'une précision chirurgicale à couper le souffle

**Les Gardiennes** de Xavier Beauvois (*Des hommes et des dieux*) : une majestueuse fresque historique portée par Nathalie Baye

La **compétition Internationale** est placée sous le signe de l'éclectisme, avec des films qui révèlent l'actualité du cinéma contemporain à travers des formes de narration innovantes et pour tous publics.

Le **prix Nouvelles Vagues Acuitis** réunit des films inattendus, surprenants, qui ont le goût du risque et **présentés en première française**. La programmation **Variété** fait état, à travers la fiction, des mutations et des métamorphoses contemporaines que celles-ci soient liées au corps, au récit, aux genres, aux arts. Les **Séances Spéciales** proposent un voyage à travers les domaines artistiques ainsi que les dernières œuvres des plus grands réalisateurs d'aujourd'hui. Accompagnée par un jury lycéen, la programmation **Trajectoires BNP Paribas** propose des films pour tous les publics et tous les âges qui font particulièrement écho à l'adolescence, période de transition où les chemins se tracent, un âge de tous les possibles.

### Michel Gondry, invité du festival

L'œuvre protéiforme de **Michel Gondry** se caractérise par une inventivité débordante et une grande générosité créative. De ses vidéo clips pour Daft Punk, Björk ou encore The Rolling Stones, jusqu'à ses long métrages devenus cultes comme *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, Michel Gondry ne cesse de fabriquer, d'expérimenter et de nous émerveiller. **Il rencontrera le public le vendredi 20 octobre à 20h30 au Manège.**





## LE GRAND R SAISON 17-18

SCÈNE NATIONALE  
LA ROCHE-SUR-YON  
RENSEIGNEMENTS AU 02 51 47 83 83

ok



Rejoignez-nous sur  
Facebook

[Programmation](#)
[Artistes associés](#)
[Participez !](#)
[Des artistes, des complicités](#)
[Partenaires](#)
[Calendrier](#)

### SAISON 1617



7<sup>e</sup> FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
DE LA ROCHE-SUR-YON  
10 > 16 OCTOBRE 2016

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

Du 10 au 16 octobre



L'affiche de la 7<sup>e</sup> édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon s'inspire du *Cheval en mouvement* (1878) d'Eadweard Muybridge dont les travaux de chronophotographie marquent les débuts de l'étude de l'image en mouvement et les premiers pas du cinéma.

Habillé de couleurs pop et contemporaines qui évoquent l'esprit pluriel et le large spectre de la programmation, le cheval en mouvement s'élance vers l'image à venir et suspend sa course à La Roche-sur-Yon, sous les traits de la statue équestre de Napoléon, emblème de la ville. La trame de polygones rappelle l'esthétique des images de synthèse, dessinant ainsi une trajectoire imaginaire entre les origines et le temps présent du cinéma.

Durant 7 jours le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon présentera l'actualité du cinéma contemporain dans toute sa richesse et sa diversité.

Pour sa septième édition qui aura lieu du 10 au 16 octobre 2016, le **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** présentera l'actualité du cinéma contemporain en première française et en avant-première. À travers ces premiers titres, le festival affirme, cette année encore, sa volonté de témoigner du spectre le plus large possible des pratiques cinématographiques contemporaines, sans contrainte de genre ni de formats.

Toute la programmation de la 7<sup>e</sup> édition [ICI](#).

#### Les premiers titres dévoilés

Le Festival présentera *Certain Women*, le nouveau film de Kelly Reichardt au casting époustouffant (Laura Dern, Michelle Williams, Kristen Stewart), cinéaste américaine à qui le Festival avait dédié en 2013 la première rétrospective française de son travail ; *L'Ornithologue* du portugais João Pedro Rodrigues (Prix du meilleur réalisateur au Festival de Locarno 2016), en amorce de la rétrospective intégrale que lui consacra le Centre Pompidou en novembre ; *Sarah Winchester*, *Opéra Fantôme* de Bertrand Bonello, présenté dans le cadre d'un double programme de ses films et travaux sonores conçu à cette occasion ; *De Palma* de Noah Baumbach et Jack Paltrow, véritable leçon de cinéma par le grand réalisateur américain ; *Swiss Army Man*, de Daniel Scheinert et Dan Kwan, comédie tonitruante à couper le souffle, avec Daniel Radcliffe (*Harry Potter*) et Paul Dano (*There Will Be Blood*), qui a remporté le Prix de la mise en scène au dernier Festival de Sundance ; enfin, *Eat That Question*, *Frank Zappa in His Own Words* de Thorsten Schütte, une rencontre fascinante avec le mythique compositeur et musicien iconoclaste, qui sera présenté en partenariat avec les Actions Culturelles d'ARTE.

<http://www.fif-85.com>

Scène de Musiques Actuelles



La Roche-sur-Yon



**FUZZ'YON** shared New Noise's post.

15 September at 10:07 · 🌐

Zombie Zombie en concert le 21 Octobre 2017 au **FUZZ'YON** dans le cadre du **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** : entrée GRATUITE !



**New Noise**

15 September at 10:02 · 🌐

👍 Like Page

Nouveau morceau de Zombie Zombie en écoute :



## Zombie Zombie : nouvel album, premier extrait

Livity, le nouvel album de **Zombie Zombie** sortira le 20 octobre chez Versatile Records. En voici un premier extrait ; **Zombie Zombie - Livity** by Zombie...

NOISEMAG.NET



**FUZZ'YON**

Yesterday at 11:27 · 🌐

A samedi soir au **FUZZ'YON** dans le cadre du **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon**! Entrée GRATUITE .



## Livity(album mix)

taken from the album Livity, to be released the 20th of october on Versatile records It's already been 5 years since the last Zombie Zombie album "Rituels..."

SOUNDCLOUD.COM



Office de Tourisme de La Roche-sur-Yon | Découvrir | Actualités

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM 2017 !

Publié le 5/10/2017

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon permet de découvrir, à prix très accessibles, les grandes nouveautés cinématographiques de l'année et les films les plus attendus de 2018. L'événement offre l'opportunité de voir pour la première fois en France, dès le mois d'octobre, les grands films de demain.

Durant sept jours, **La Roche-sur-Yon** se transforme en un lieu unique en France au sein duquel le mot **cinéma** s'écrit au pluriel. Le Festival accueille en effet tous les genres de film, pour tous les âges, pour tous les goûts, pour tous les publics : **comédies, films de genre, animation, documentaire**..

Dans une ambiance chaleureuse, décontractée, animée, musicale, autour de nombreux invités et professionnels, le Festival souhaite offrir et partager à travers les films proposés des **moments riches et forts en émotion**, qui ouvrent de **nouvelles perspectives aux imaginaires et aux désirs** de chacun et de chacune.

**Festival International du Film de La Roche-sur-Yon du 16 au 22 octobre 2017.**

[www.fif-85.com](http://www.fif-85.com) / <https://twitter.com/FestFilmLRSY> / <https://www.facebook.com/FestivalFilmLRSY>



Office de Tourisme de la Roche-sur-Yon Agglomération shared Vendée Tourisme's post.

8 September at 17:40 · 🌐

Plus qu'une semaine à tenir ! 😊

Serez-vous de la partie ?

#DestinationLaRochesurYon



UNIVERSITÉ DE NANTES



Culture | Vie des campus

## Les étudiants d'Infocom en plein Festival du Film

Festival International du Film de La Roche-sur-Yon du 16 au 22 octobre

Chaque année, lors du désormais incontournable Festival International du Film de La Roche-sur-yon, les étudiantes et étudiants du département Infocom de l'IUT de La Roche-sur-Yon se mobilisent. Pour cette 8e édition du festival, on ne déroge pas à la règle et c'est l'occasion d'en savoir un peu plus sur ces étudiantes.

 Pôle universitaire yonnais - Université de Nantes is 🤔 \*\*  
feeling impressed.  
Yesterday at 14:00 · 🌐

Et voilà, la superbe programmation du Festival International du film de la Roche-sur-yon est sortie ! Jetez un œil, même les deux : <http://www.fif-85.com/fr/programmation> #cinéma #FestFilmLRSY #Irsy #LRSY Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

**Festival international du film de la Roche-sur-Yon**  
FIF-85.COM

1 Share

 Pôle universitaire yonnais - Université de Nantes is at 📍  
Pôle universitaire yonnais - Université de Nantes.  
9 October at 21:41 · La Roche-sur-Yon · 🌐

Breaking news : Quatre tickets d'or et dix d'argent ont été cachés à la tombée de la nuit sur le campus... et pour les heureux étudiants-gagnants, des places et accréditations pour le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon !!! #cinéma #Irsy #goldenticket #controlmontre #quivalestrouverenprems #willywonka #festfilmrly



Lau Royer, Orane Najj and 3 others



**OPCAL** a partagé la vidéo de Festival International du Film de La Roche-sur-Yon. 6 octobre 2017 · 🌐

Merci à tous les participants du brunch de rentrée d'hier !  
 On espère vous recroiser très vite, notamment lors du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, au sein duquel l'OPCAL organise une journée pro sur le thème du crowdfunding (en partenariat avec KissKissBankBank).  
 Toutes les infos ici : <http://www.fif-85.com/.../l-opcal-organisation-de-professionn...>



prochainement  
à l'OPCAL

### Journée pro sur le crowdfunding

Vendredi 20 octobre  
 11h : Forum / 14h30 : Table ronde  
 Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

### Réunion "politique régionale"

Lundi 23 octobre  
 18h à l'OPCAL

**OPCAL** 12 October at 10:52 · 🌐 Like Page

Il reste encore quelques places pour la session de coaching sur le crowdfunding que nous organisons dans le cadre du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon en partenariat avec KissKissBankBank vendredi 20 octobre à 11h. Infos et inscription ici : <http://www.fif-85.com/fr/upload/Flyer%20Forum%20FIF85.pdf>

**Les forums**  
*Optimiser une campagne de financement participatif dans le cinéma et l'audiovisuel*  
 à l'attention des futurs ou jeunes porteurs de projets dans les secteurs du cinéma et de l'audiovisuel  
*Places limitées  
 Inscription obligatoire à [contacteopcal.fr](http://contacteopcal.fr)*  
 Le Ciel | 11h-12h30 | 20 Octobre  
 La Roche-Sur-Yon

**OPCAL** Yesterday at 11:39 · 🌐 Like as your Page

En direct du 1er Forum de la saison : "Optimiser une campagne de financement participatif dans le cinéma et l'audiovisuel", dans le cadre du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, animé par Charles Babinet, project manager chez KissKissBankBank. La journée se poursuivra avec une table ronde sur le crowdfunding à 14h30. Plus d'infos ici : <http://www.fif-85.com/fr/upload/Flyer%20TR%20FIF85.pdf>





## LA PLATEFORME

**La Plateforme, Pôle Cinéma Audiovisuel des Pays de la Loire** Like Page \*\*\*  
8 mins · 🌐

🔔 [ RENDEZ-VOUS PRO : UN PROGRAMME COMPLET ] 🔔 MARDI 17 OCTOBRE - TOUTE LA JOURNÉE !

Dans le cadre du [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#)

▶ RENCONTRE AVEC FLORENCE JAMMOT - Conseillère de programmes pour FRANCE 3 et en charge de L'HEURE D - Le nouveau rendez-vous de la case documentaire. A 13h30 au Cyel. ... See more



**Journée professionnelle dans le cadre du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon | La Plateforme**

LAPLATEFORME.NET

**La Plateforme, Pôle Cinéma Audiovisuel des Pays de la Loire** Like Page \*\*\*  
Yesterday at 17:26 · 🌐

[ PROJECTION ]

Profitez de votre venue au [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#) pour découvrir [La Surface de réparation](#) en AVANT-PREMIÈRE lors de la cérémonie d'ouverture le lundi 16 octobre à 19h30 !

+ d'infos : <http://www.fif-85.com/fr/programmation/17/film-d-ouverture>



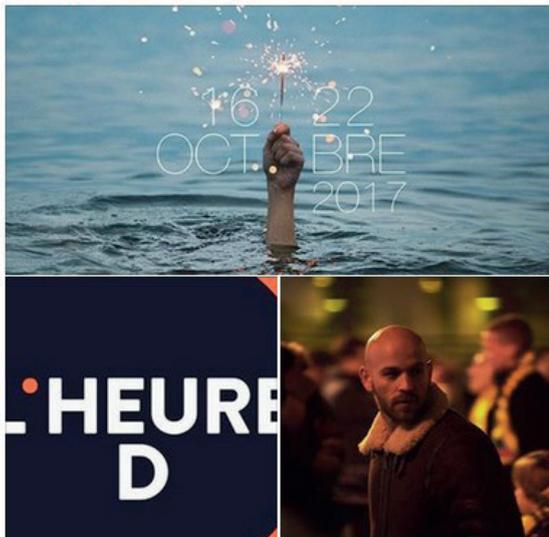
**La Plateforme, Pôle Cinéma Audiovisuel des Pays de la Loire** Like Page \*\*\*  
3 October at 13:04 · 🌐

added 3 new photos.

🔔 [ RENDEZ-VOUS ] MARDI 17 OCTOBRE - TOUTE LA JOURNÉE 🔔

Votre rendez-vous pro incontournable du mois d'octobre en images ! LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES !

En octobre, à l'occasion du [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#), La Plateforme pose ses valises à la Roche-sur-Yon. En partenariat avec le Festival, le Pôle vous propose de participer le 17 octobre à une journée professionnelle complète qui associe rencontre, projection et réseautage.... See more



**La Plateforme, Pôle Cinéma Audiovisuel des Pays de la Loire** Like Page \*\*\*  
5 October at 13:00 · 🌐

[ Rencontre professionnelle ]

ÉCOLE ET CINÉMA

FOCUS [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#)

Rencontre consacrée aux questions d'adaptation sur grand écran d'une œuvre de la littérature jeunesse, en présence du scénariste Jean Regnaud ([Ma Maman est en Amérique](#), elle a rencontré Buffalo Bill) de l'auteur Camille Girard.

Date : le 18 octobre  
Horaires : à partir de 14h  
Lieu : Le Cyel - [La Roche-sur-Yon](#)

+ d'infos : <http://www.fif-85.com/fr/films/288/rencontre-ecole-et-cinema>



## Festival du Film 2017



Le FIF85 (Festival International du Film de la Roche-sur-Yon) a lieu du 16 au 22 octobre.

Il propose une programmation de plus de 70 films en première française. Ces projections ont lieu :

- au cinéma Le Concorde,
- au Grand R
- au CYEL.

Pour plus d'information : [www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)



**Commerçants de La Roche sur Yon** 29 September at 11:33 ·

Retrouvez tout le programme du Festival du Cinéma : <http://www.fif-85.com/fr/programmation>



**Commerçants de La Roche sur Yon** added 2 new photos. 15 September at 17:25 ·

10 PASS A GAGNER POUR LE FESTIVAL DU CINEMA AVEC LES COMMERCANTS DU CENTRE VILLE ! JEU/CONCOURS DU 16 AU 30 SEPTEMBRE DANS LES BOUTIQUES PARTICIPANTES !

**DU FILM** DE LA ROCHE-SUR-YON **Jeu concours**  
**16 > 22 OCTOBRE 2017** **du 16 au 30 septembre 2017**

*Remplissez votre bulletin de participation*

Nom : ..... Prénom : .....

E-mail : .....@.....

Adresse : .....

Tél. : .....

**Tirage au sort le 5 octobre 2017 à 12h au Cyel,**  
 pôle culturel de La Roche-sur-Yon

Like Comment Share

Anaïs Guignard and 4 others

2 shares

